

**Etude naturaliste et terrariophile  
sur le Genre *Rhacodactylus* FITZINGER 1843 ,  
Geckonidés de Nouvelle-Calédonie  
incluant des protocoles de maintenance et d'élevage en captivité .**



**Par Hervé Saint Dizier**



**Les Dragons  
d'Asgard**

**Caen ,2007**



## Droits d'Auteur

La présente étude ,qu'elle soit issue du forum Les Dragons d'Asgard ou diffusée par courrier électronique sous forme de fichier pdf imprimable ,demeure la stricte propriété de son auteur et est déposée à la CNIL .

En conséquence ,toute reproduction partielle ou totale des textes ,photos et images tombe sous la loi du copyright et nécessite au préalable l'accord écrit de l'auteur .Toute diffusion non autorisée est passible de poursuites pénales .Les acheteurs ou bénéficiaires à titre gratuit de la version pdf sont priés de ne pas diffuser cette étude de quelque manière que ce soit ,de ne pas en faire de multiples copies partielles ou totales ,et de ne pas en diffuser des extraits de quelque manière que ce soit sans permission .Ce que vous avez sous les yeux représente un travail de rédaction ,de synthèse d'informations et de démarches pour les autorisations pour les matériaux communiqués à l'auteur qui correspond à plusieurs centaines d'heures de travail .Il vous est donc demandé de respecter ce travail et de ne pas le diffuser .Tout préjudice moral ou financier résultant d'une utilisation non autorisée fera l'objet de poursuites .

Le prix public de cette étude éditée à compte d'auteur est de 10,00 € sous forme de fichier pdf imprimable en couleur .

Toute demande devra être adressée à l'auteur uniquement par courrier électronique : [hsaintdizier@hotmail.com](mailto:hsaintdizier@hotmail.com)

This study is protected by copyright laws and self-published by its author through his Internet forum Les Dragons d'Asgard and on a pdf colour printable version (orders to [hsaintdizier@hotmail.com](mailto:hsaintdizier@hotmail.com) for € 10) .Any partial use ,quotations ,photo use ,total reproduction without written permission of the author is strictly forbidden and would lead to Court prosecution according to international laws .Any buyer of the printable version agrees to keep it for personal use only and not to broadcast it either fully or by using or sending extracts to other people without permission .Photos which are not from the author are also protected and their legal use is subjected to prior agreement with the photographers specified on each of them .



## L'Auteur

Passionné de reptiles et d'amphibiens depuis toujours et terrariophile depuis 9 ans, j'ai maintenu et reproduit un certain nombre d'espèces, en particulier les geckonidés qui demeurent ma passion première. Je suis professeur de l'enseignement supérieur et secondaire agricole en langues vivantes et lettres depuis une dizaine d'années, membre de l'Association Française de terrariophilie et de la Global Gecko Association, pour lesquelles j'ai déjà publié plusieurs articles en français et en anglais. J'ai le statut d'éleveur amateur dans le cadre d'un élevage d'agrément d'espèces non domestiques dit à but non lucratif, déclaré et reconnu par la Direction des Services Vétérinaires du Calvados, n° dossier PNE 026. J'ai également mené dans un cadre scolaire des actions associatives et de terrain pour la découverte de la terrariophilie et de nos espèces de reptiles et d'amphibiens locaux auprès d'un public adolescent. Administrateur du forum Les Dragons D'Asgard depuis 2 ans, je m'attache au respect des lois dans le cadre de cette passion et à une pratique éthique et responsable de notre loisir. L'un de mes objectifs est de mieux faire connaître au public français et francophone des espèces méconnues, souvent boudées car il n'existe pas d'informations complètes dans notre langue pour leur maintenance et leur élevage. Participant à de nombreux forums étrangers, il m'a été donné de partager et d'apprendre beaucoup via des passionnés de diverses nationalités. Mon souhait est de reproduire des espèces boudées et méconnues, non dans un esprit mercantile, mais pour qu'une plus grande diversité d'espèces se retrouve dans nos terrariums.

## Remerciements et crédits



Photo courtesy of Andrew Gilpin, LAC Herps, USA

### Portrait de *R. sarsinorum*

Je tiens à remercier et à créditer les personnes suivantes, qui ont contribué à cette étude en particulier pour les photographies et les échanges de connaissances, et ceux et celles qui m'ont toujours soutenu, y compris pour la rédaction de l'étude, des passionnés de toutes nationalités des *Rhacodactylus* et d'autres reptiles, et des membres actifs de ma propre cyber-communauté terrariophile des Dragons d'Asgard :

**Allen Repashy (USA), Derek Dunlop (USA), Christian Letocart (Nouvelle-Calédonie), Pr. Robert Seipp, Pr. Friedrich-Wihelm Henkel (Allemagne), Andreas Brähm de Chimaira Editions (Allemagne), Yelena Mentieva (Russie), Jan Gratwohl (DK), Thomas Canut et Aurélien Dubuisson (Belg.), Audrey Dupont (FR), R. Sadlier (Australie), Association Endemia (Territoire de Nouvelle-Calédonie), Luc Jacobs (Belg.), NYC Herper (USA), Karen Bardet (FR), Jean-Pierre Macé et l'AFT (FR), Kelly Hammack (USA), Robin Swoboda (Allemagne), Crested Lady Inc. (USA), Deviese from UK, Andrew Gilpin de LAC Herps (USA), Antonin Dhellemme (FR), Peter Alexander et Nathan Hall de geckos unlimited (USA), Baby\_Glass (UK), Sylvana Testa (CH), [www.batraciens-reptiles.com](http://www.batraciens-reptiles.com),**

Jan Stenicka (Rep. Tchèque ) ,Sune Jensen (DK),Frédéric Cavy (FR) ,Aurélie Detombe (FR),Bushbaby (Afrique du Sud ) ,Dieter Marsch (Allemagne ) ,John Rudge (UK),Joe Farah (USA) ,Amandine Janiszewski (FR) ,Long Island Herpetological Society ,NY (USA) ,Michaël Deveuldre et Baptiste Ovcâr (FR) ,Pierre Bourguignon et Ameline Miloën (Belg.) ,Damien Anfray (FR),Petacular Inc. (USA) , Tom Mårtensson (Suède ) ,Michelle Chadwick (Afrique du Sud ) ,Grace Edwards ,Bangor ,Wales (UK), Kerman Sainz de Vicuña de [www.geckos.es](http://www.geckos.es) (Espagne ) ,Tamara Locke (USA),Florian Vernichon (FR) ,Ken Bartenfeld ,Tampa,FL (USA),Christian Weinert (Allemagne ) ,Titeuf3 (FR) et Ariel (Québec) des Dragons d’Asgard ,ainsi que tous les habitués et passionnés de mon forum

Relecture :Sorcika

**Etude naturaliste et terrariophile sur le Genre *Rhacodactylus* FITZINGER 1843 ,Geckonidés de Nouvelle-Calédonie ,incluant des protocoles de maintenance et d'élevage en captivité .**



**Avant- Propos :**

Le genre *Rhacodactylus*, et en particulier *R. ciliatus*, connaît actuellement une popularité exponentielle dans tous les pays du monde où la terrariophilie est pratiquée, et les pays francophones n'y échappent pas.

Pour l'instant, les informations détaillées et de qualité se trouvent chez nos voisins allemands ou aux Etats-Unis, c'est dans ces deux pays qu'on en a d'ailleurs débuté l'élevage à grande échelle. Il m'a donc paru important ,en tant qu'éleveur de ces espèces depuis quelques années, de rédiger un travail portant à la fois sur ma propre pratique et expérience d'élevage mais également sur un certain nombre de faits qui demeurent peu connus du public francophone .

Le phénomène est tel qu'on ne parle plus que de « rhaco » pour désigner la seule espèce bien connue de l'amateur de base de sauriens, *R. ciliatus*. Or, d'autres espèces du genre comme *R. auriculatus* et *R. leachianus leachianus* connaissent une popularité à un moindre niveau et sont plus ou moins bien connues des terrariophiles français. Les Italiens (G. Tenti, E. Scanarini) ont même une légère avance sur ces deux autres taxons. Quant aux autres espèces du Genre, quasi inconnues en France à part par une poignée de passionnés éclairés, elles demeurent d'une diffusion confidentielle, principalement dans les deux pays précités.

Quelles sont les raisons qui font le succès actuel des *Rhacodactylus ciliatus*?

Elles sont multiples. Cette espèce s'est très bien adaptée à la captivité et ne demande pas une grande expérience en terrariophilie ni des installations chères et compliquées pour se lancer. La morphologie si particulière des geckos à crête, avec leur tête en forme de losange et leurs deux rangées d'écaillures dorsales saillantes appelées « cils » à tort, car elles n'ont aucune fonction sensorielle, leurs grands yeux à l'iris veiné, est probablement l'un des autres grands piliers de ce succès. On peut y ajouter sa petite taille, dispensant les amateurs de très grands terrariums chauffés, la grande facilité avec laquelle il se reproduit, et l'infinie variété des couleurs et motifs présente tant dans son environnement naturel – sur le même lieu d'observation, on ne trouvera pas un seul spécimen identique au sein d'une même population nécessairement apparentée, ce gecko se déplaçant assez peu et avec une relative lenteur – que dans nos incubateurs. De plus, il ne présente aucun danger pour l'homme, tolère plus que d'autres sauriens les manipulations occasionnelles et douces, est simple à nourrir et n'a pas les « inconvénients » spécifiques à d'autres Genres ou espèces. Robuste, il tolère bien les variations de température et d'humidité, plusieurs femelles peuvent cohabiter ensemble, le sexage des adultes est facile et, avec un peu de patience et de doigté, le démarrage des jeunes bien plus aisé que nombre de juvéniles d'autres espèces de geckonidés.

Concernant *R. ciliatus*, « redécouvert » en 1994 alors qu'on le pensait éteint en milieu naturel et qui n'avait pas été observé depuis une soixantaine d'années, la « mode » actuelle est autant un facteur positif que négatif. Cette date n'a rien d'étonnant, suite aux difficultés qu'ont pu rencontrer missions scientifiques étrangères et autorités locales de l'environnement à pénétrer dans certaines zones du territoire, consécutivement aux mouvements indépendantistes Kanaks des années 1980.

**La situation actuelle est donc ambivalente.**

**Positive**, car ce geckonidé devient un « gecko pour débutant » qui permet à de nombreux néophytes de s'initier à la terrariophilie. De plus, la question de son origine ne se pose logiquement pas, tous les spécimens présents sur le marché sont issus de reproduction captive dans les nombreux pays développés ayant adopté la terrariophilie. C'est également un bon point pour l'avenir d'une espèce discrète sur ses îles d'origine et dont les biotopes sont gravement menacés par divers facteurs (prolifération d'espèces invasives de fourmis « fourmis à feu », mines de nickel entraînant déforestation massive et pollution...).



## **Il y a cependant un énorme nuage noir dans cet horizon idyllique.**

*R. ciliatus* n'est pas légalement « importable » depuis ses terres natales du territoire français de Nouvelle-Calédonie, dont il est strictement endémique. Or, depuis 1994, les souches sauvages qui constituent le point de départ de l'ensemble des spécimens de geckos à crête présents sur le marché sont extrêmement peu nombreuses. Seules des missions scientifiques ont pu en ramener en Allemagne et aux USA afin de lancer l'élevage en captivité à grande échelle :

- F.W. Henkel ,Robert Seipp en 1994 et 1995 vers l'Allemagne ;
- Philippe de Vosjoli vers les Etats-Unis, en 1999 ;
- Aaron Bauer vers les USA en 1999 ;
- Klemmer et Kullmann, Allemagne, 1994-95.
- Yuri Kaverkin,Russie (?)

Ce sont à priori les seuls herpétologues de terrain à avoir pu légalement en ramener hors de Nouvelle-Calédonie .

**Moralité : le nombre de géniteurs prélevés en milieu naturel et constituant le point de départ de toutes les souches captives européennes, nord-américaines, australiennes, sud-africaines et japonaises n'excède pas quelques dizaines d'individus. Lorsqu'on pense à la sélection opérée depuis quelques années outre-atlantique pour obtenir morphs colorés et motifs, cela fait froid dans le dos : une espèce sexuellement mature au bout d'un an, qui peut dans de bonnes conditions produire 10 à 12 jeunes par femelle et par an, risque fort de souffrir à très court terme de graves problèmes de consanguinité. Or, il n'existe à l'heure actuelle à ma connaissance aucun recensement systématique des lignées et des géniteurs, la traçabilité se perdant très vite à partir de 2000 .**

Il est donc plus que probable que le *R. ciliatus* que vous avez acheté aie plusieurs « grands-parents » issus du même gecko géniteur d'origine, et il se retrouve reproduit avec un autre gecko à crête qui ne peut qu'avoir cette même particularité consanguine.

Nous sommes dans une impasse. Le renouvellement des lignées ne pourrait être assuré que par l'injection de « sang neuf », autrement dit d'individus prélevés dans la Nature, or, c'est interdit. Toute forme de trafic est bien entendu à condamner, et l'isolement géographique des îles constituant le territoire Néo-calédonien tendrait à laisser penser que les possibilités de fraude douanière sont très limitées. La seule solution envisageable dans l'état actuel des choses, devant l'énorme demande du marché international ,serait de mixer les lignées d'origine allemande et américaine le plus possible, et d'agir sur le plan législatif :

- soit, et c'est peu probable, en espérant qu'un lot de plusieurs centaines de *R. ciliatus* prélevés soit autorisé à sortir du territoire néo-calédonien par un gros importateur de reptiles sauvages ;
- soit, et c'est également très difficile, en mettant un frein à cette mode, par exemple en la cadrant par des restrictions légales dans différents pays. Pour le moment, certaines espèces du genre dont *R. ciliatus* ont déjà été proposées pour être rajoutées à l'Annexe II de la CITES depuis 1998 mais le Département US de l'Environnement fait barrage à cette décision.

Il faut donc mettre en garde tous les éleveurs de cette espèce et des autres espèces du genre, chez qui la situation deviendrait encore plus critique si elles se « démocratisaient » car présentes en très petit nombre sur le marché terrariophile, avec encore moins de géniteurs sauvages de base, en particulier pour *R. leachianus henkeli*, *R. sarasinorum* et les deux sous-espèces de *R. trachyrhynchus*.

Pour situer un peu mieux le problème et la soudaineté de cette mode, il suffit de rappeler que P. Gérard en 1998 aborde dans l'un de ses ouvrages *R. ciliatus* de manière tout à fait anecdotique, que R. Aulio en 2003 donne un point chaud à 30°C par ampoule IR et 10 heures d'éclairage par jour, ne serait-ce qu'au niveau français. A l'étranger, Hermann Seuffer dans son ouvrage de référence sur les geckonidés en 1995 ne fait qu'une très brève allusion via une photographie d'un juvénile *R. chahoua* au Genre entier, la même année F.W. Henkel et W. Schmidt présentent pour la première fois dans un ouvrage spécialisé *R. leachianus* et *R. chahoua*. Il faut attendre 2000 et l'ouvrage de R. Seipp et F.W. Henkel, pour une publication spécialisée en allemand et en anglais sur toutes les espèces du genre, ouvrage épuisé depuis .

Nous courons dans les années à venir vers une catastrophe biologique sans précédent dans le monde de la terrariophilie avec les espèces de ce genre. *Eublepharis macularius*, *Python regius*, *Lampropeltis sp.* ou *Pantherophis guttatus*, présents depuis plus longtemps et en plus grand nombre, sont encore légalement importables depuis leurs pays d'origine et malgré une sélection intensive dans le but de produire des colorations et motifs artificiels inexistant à l'état sauvage, devraient mieux s'en sortir que les *Rhacodactylus*, même si elles n'éviteront pas les dérives de la consanguinité et son cortège de problèmes chez les éleveurs. Ce désastre risque d'être amplifié par le ratio très déséquilibré mâles/femelles.

Cette étude va donc présenter très en détail *Rhacodactylus ciliatus*, et dans une moindre mesure, toutes les autres espèces et sous- espèces du genre. Elle s'adresse avant tout au public francophone qui n'a jusque-là aucune source vraiment fiable abordant tous les points de la maintenance et de la reproduction, avec toutes les questions qui reviennent fréquemment et qui trouvent la plupart du temps des réponses simples et claires. Elle s'adresse aussi à ceux qui en font l'élevage et ont déjà acquis une certaine somme de connaissances à ce sujet, pour lui présenter faits et informations qu'elles et ils ne trouveront pas dans notre langue.

La présente étude abordera dans un premier temps les questions liées à la taxonomie du genre et l'inventaire des différentes espèces, pour présenter ensuite l'écologie de ces espèces en milieu naturel. Trop souvent le terrariophile « de base » ne va pas se poser de questions relatives aux mœurs de telle ou telle espèce dans son habitat d'origine, et passer directement aux paramètres de maintenance conseillés par tel ou tel auteur, sans lien de cause à effet. Cela mène malheureusement dans de nombreux cas à de grossières erreurs d'interprétation et des conditions mal adaptées pour les animaux maintenus en captivité.

Comprendre l'animal, son milieu, ses mœurs, savoir les particularités écologiques et climatiques de son ou ses micro-habitats, devrait être une démarche systématique entreprise par tout terrariophile lors de l'acquisition d'une nouvelle espèce. C'est hélas très loin d'être le cas, et on assiste ici et là à des batailles de pseudo-spécialistes, totalement décrochés de la réalité de l'espèce sur le terrain, qui prodiguent des conseils pour le moins sujets à caution.

Elle a été réalisée non seulement à partir de ma pratique et de mes observations, mais également par confrontation avec diverses sources, livresques, périodiques, et des discussions dans les bourses spécialisées ou sur les forums étrangers avec des éleveurs expérimentés et renommés. En espérant qu'elle réponde aux attentes tant du débutant à la recherche d'informations exhaustives que du spécialiste chevronné, je vous en souhaite bonne lecture.

**Hervé Saint Dizier**

## Présentation du Genre *Rhacodactylus* ,FITZINGER 1843

Un mâle adulte *R. ciliatus*, dont les attributs sont clairement visibles (renflements hémipéniens à la base de la queue) :



Juvénile *R. ciliatus* âgé de 2 semaines, issu de mon élevage privé.

## Législation :

### -Internationale :

A l'heure actuelle, aucune des espèces du genre n'a été incorporée dans la Convention de Washington (CITES). Il faut s'attendre à ce que la situation évolue dans les années à venir, mais cela ne changera pas grand-chose pour les terrariophiles qui ne disposent sur le marché que d'individus nés en captivité.

La Nouvelle-Calédonie, d'où proviennent toutes les espèces actuellement incorporées au sein du Genre, était autrefois TOM (Territoire d'Outre-Mer) mais son statut a évolué depuis les années 1980 vers une autogestion et une semi-indépendance sous tutelle française. Ainsi, le territoire a ratifié à part la CITES (1983), indépendamment de la Métropole. Techniquement, pour les questions d'import et d'export, cela signifie que le Territoire français de Nouvelle-Calédonie est considéré comme une entité étrangère au territoire national, même s'il n'existe pas physiquement de douanes entre ce territoire et la métropole. Or, depuis les **Conventions d'Apia (1976) et de Nouméa (1986), l'ensemble des espèces endémiques à la Nouvelle-Calédonie est strictement interdit d'exportation vers tous pays.**

Comme exposé dans l'avant-propos, seuls quelques scientifiques ayant mené des investigations sur le terrain ont été autorisés à exporter quelques spécimens depuis 1986. Etant donné le stade embryonnaire de la terrariophilie postérieurement à ces années, on peut donc considérer comme proche de zéro et pour l'ensemble des espèces du Genre *Rhacodactylus* les exportations vers la métropole ou d'autres destinations.



### Drapeau Kanak de Nouvelle-Calédonie

**Par voie de conséquence, tout spécimen sauvage (WC=wild-caught) du Genre *Rhacodactylus* ainsi que des autres espèces du territoire dont les Genres de gekkonidés *Bavayia* et *Eurydactylodes*, également uniquement présents sur le territoire néo-calédonien, serait de provenance strictement illégale et sa détention, son commerce et son élevage assimilables à du trafic et sévèrement réprimés.**

Par ailleurs, trois espèces du Genre sont inscrites à l'Annexe D de la directive réglementant au niveau de l'Union Européenne le commerce international de la faune sauvage (CE 338/97 et son décret d'application 990/97) : *R. ciliatus*, *R. auriculatus* et *R. leachianus* (source : <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/site/fr/consleg/1997/R/01997R0338-19981019-fr.pdf>). En clair, cela signifie pour ces 3 espèces l'obligation de déclaration au niveau de l'autorité nationale compétente pour les directives environnementales de l'UE (DIREN en France, dans chaque région) lors d'un export ou import de ou vers un pays non membre de l'UE. Ainsi, des *R. ciliatus* en provenance des USA devront être déclarés à leur arrivée sur le sol français, allemand ou espagnol à l'autorité nationale de l'environnement.

### -France, Corse et DOM :

Ces obligations internationales doivent être respectées et le détenteur est de plus soumis aux restrictions suivantes, depuis l'Arrêté Ministériel du 10 Août 2004, dit « Arrêté Perret »\* :

- Pour les espèces de sauriens ne dépassant pas 1 mètre et ne figurant pas dans les annexes spécifiques réservées dès le premier spécimen aux seuls titulaires du certificat de capacité pour la détention d'espèces non domestiques (CDC) et à l'autorisation d'ouverture d'établissement (AOE), tous deux délivrés au niveau départemental par les services vétérinaires (DDSV), une limite de 40 spécimens est admise dans le cadre d'un élevage d'espèces non domestiques à titre d'agrément et

à but non lucratif.

Ce chiffre de 40 n'inclut pas les naissances ayant eu lieu au sein de l'élevage privé considéré, et n'interdit pas la vente des spécimens adultes ou juvéniles détenus à titre privé. Cependant, il est obligatoire et ceci dès le premier spécimen d'une espèce non domestique au sens du Code Rural, (Arrêté du 30 mars 1999 fixant la liste des espèces animales non domestiques prévue à l'article R213-4-III du code rural (NOR ATEN9980053A, JO du 3 avril 1999)), d'effectuer une déclaration avec coordonnées complètes, nombre de spécimens, noms vernaculaires et noms scientifiques de chaque espèce, auprès de sa DDSV généralement située dans la Préfecture du département.

- Dans le cas où l'élevage dépasse les quotas impartis par l'Arrêté Perret\* et spécifiques à chaque espèce ou groupes d'espèces (40 maximum pour toutes les espèces du genre *Rhacodactylus* ), il faut alors constituer un dossier de CDC et d'AOE avec des installations aux normes (pièce d'élevage à part, aménagement garantissant la sécurité des occupants, règles d'hygiène...) et en faire la demande à sa DDSV.

Dans tous les cas, afin de parer à toute éventualité et de contribuer à contrer trafics et ventes opaques, l'acheteur devra être en possession d'un certificat de cession. Lors de toute transaction, un tel certificat devra être délivré par le vendeur, qu'il soit professionnel de l'animalerie ou éleveur particulier, sans mention de CITES pour les *Rhacodactylus sp.* .

<b>CERTIFICAT DE CESSION D'ESPECES ANIMALES NON DOMESTIQUES</b>	
-Nom et adresse du vendeur /Seller's Name and address/Name und Adresse des Verkäufers /Verkopers naamwoord en toespraak /Sælgers navn og adresse :	
-Nom et adresse de l'acheteur /Buyer's name and address /Name und Adresse des Käufers /Kopers naamwoord en toespraak /Købers navn og adresse :	
-Espèce/Species /Gattung und arten/Soort/Arten (latin):	
-N° CITES (Annexe):	
-Nombre d'individus et sexe/Quantity of individuals and gender /Zahl und Sex die Tieren /Tal en seks van de dieren/Sum og køn av dyret : ♂ : ♀ : ? :	
-Autres remarques /Other comments /Andere Bemerkung /Andere toelichting /Anden bemærkninger :	
-Date et lieu /Date and place /Datum und Ort/Jaartal en plaats/Aldersbestemme og opstille :	
<b>Signatures/Signaturen/Signatuuren</b>	
Vendeur/Seller/Verkäufer/Verkoper/Sælger:	Acheteur/Buyer/Käufer/Koper/Køber :

Lors de naissances, on fera établir une attestation de naissance par un vétérinaire agréé et, si on vend sa reproduction, il est conseillé de garder une trace sous la forme d'un double du certificat de cession délivré à l'acheteur.

\*Arrêté du 10 août 2004 fixant les conditions d'autorisation de détention d'animaux de certaines espèces non domestiques dans les établissements d'élevage, de vente, de location, de transit ou de présentation au public d'animaux d'espèces non domestiques. (NOR : DEVN0430298A, JO du 30 septembre 2004).

Arrêté du 10 août 2004 fixant les règles générales de fonctionnement des installations d'élevage d'agrément d'animaux d'espèces non domestiques (rectificatif). (NOR : DEVN0430297A, JO du 25 septembre 2004).

Arrêté du 10 août 2004 fixant les règles générales de fonctionnement des installations d'élevage d'agrément d'animaux d'espèces non domestiques. (NOR : DEVN0430297Z, JO du 01 janvier 2005).

#### - Pour le Québec :

Aucun document n'est pour le moment exigé lors de l'achat ou de la vente des espèces du genre *Rhacodactylus*. En cas d'achats à l'étranger, se renseigner auprès des services douaniers en charge de la faune sauvage .

#### - Pour la Suisse :

La Suisse n'étant pas membre de l'UE, elle n'est pas soumise à la directive CE 338/97. Par contre, l'acquisition ou la vente d'animaux à l'étranger sont soumis à déclaration en douane et paiement d'un droit au prorata de la valeur des animaux. Conserver une facture d'achat est un bon réflexe afin de pouvoir justifier de l'origine de ses geckos auprès des autorités fédérales.

#### - Pour la Belgique francophone :

-Détention, élevage et commerce strictement interdits pour les habitants de Bruxelles-Capitale .

- Détention soumise au permis d'environnement en Wallonie  
([http://formulaires.wallonie.be/p004360\\_122.jsp](http://formulaires.wallonie.be/p004360_122.jsp) )

#### - Pour le Luxembourg ,et les Principautés d'Andorre et de Monaco : pas d'informations .

- Pour toute acquisition de la part d'un ressortissant d'un autre pays que ceux susmentionnés, veuillez vous adresser aux autorités de l'environnement et/ou de gestion de la Faune Sauvage de votre pays.



#### ***R. auriculatus***

Une note résumant l'interdiction d'import :

*IMPORTS ARE IMPOSSIBLE* (<http://forum.kingsnake.com/rhac/messages/5157.html> )

*They are NOT imported in any way and never have been imported as New Caledonia has and is always closed.*

*All specimens we have now are bred from the first few animals that were brought to Europe and*

*America by people like de vosjoli, Henkel etc.*

*Remember that these animals have been rediscovered only in 1994 !!!*

*There situation isn't improving in there homeground , that's because the FIREANT has reached New Caledonia as well and is killing everything in it's path.*

*Allready we must fear that some of the island varieties of RAC.LAECH.HENKELI are extinct.*

*Geckoman .*

**"Ils [espèces du Genre *Rhacodactylus* ] ne sont et n'ont jamais été importés en aucune manière, étant donné que les frontières néo-calédoniennes ont toujours été fermées à l'exportation [de leurs reptiles].**

**Tous les spécimens dont nous disposons actuellement ont été reproduits grâce aux premiers arrivages en très petit nombre, ramenés en Europe et aux USA par des gens comme Henkel ou De Vosjoli.**

**Rappelez-vous que ces animaux [*R. ciliatus*] n'ont été redécouverts qu'en 1994 !!!**

**La situation ne s'améliore pas sur leur terre natale, à cause de la « fourmi de feu » qui détruit tout sur son passage. Nous pouvons d'ores et déjà craindre l'extinction de certaines localités insulaires de *R. l. henkeli*."**

## La taxonomie du Genre *Rhacodactylus* :



Domaine : *Eukaryota*  
Règne : *Animalia* ,Linnaeus, 1758  
Sous -Règne : *Bilateria* (Hatschek, 1888) Cavalier-Smith, 1983  
Embranchement : *Deuterostomia* ,Grobber, 1908  
Infra -règne : *Chordonia* (Haeckel, 1874) Cavalier-Smith, 1998  
Phylum : *Chordata* ,Bateson, 1885  
Sous -phylum : *Vertebrata* ,Cuvier, 1812  
Infra -phylum : *Gnathostomata*  
Superclasse : *Tetrapoda* ,Goodrich, 1930  
Série : *Amniota*  
Classe : *Sauropsida*  
Sous -Classe : *Diapsida*  
Infra -Classe : *Lepidosauromrpha*  
Super -Ordre : *Lepidosauria* <sup>TM</sup>  
Ordre : *Squamata*  
Sous -Ordre : *Lacertilia*  
Infra -Ordre : *Gekkota*  
Famille : *Gekkonidae* <sup>TM</sup>  
Sous- Famille : *Diplodactylinae* ,Underwood 1954  
Tribu : *Carphodactylini*  
Genre : *Rhacodactylus* ,Fitzinger 1843

**Espèces:**

**-*Rhacodactylus auriculatus* ,Bavay 1869**

**-*Rhacodactylus chahoua* ,Bavay 1869**

**-*Rhacodactylus ciliatus* ,Guichenot 1866**

**-*Rhacodactylus leachianus* ,Cuvier 1829**

**-*Rhacodactylus sarasinorum* ,Roux 1913**

**-*Rhacodactylus trachyrhynchus* ,Bocage 1869**



**Ci-dessus :*R. leachianus leachianus* ,forme sombre [dark morph] de Grande Terre**

***R. ciliatus* forme rouge**



La sous -famille des *Diplodactylinae* (taxon 311552) est caractérisée par la séquence ADN suivante :

AA =  
FLLSSSSYY\*\*CC\*WLLLLPPPPHHQRRRRRIIMTTTTNKKSSRRVVVAAAADDEEGGGG  
Début-M-----M-----M-----  
Base1=TTTTTTTTTTTTTTTTCCCCCCCCCCCCCAAAAAAAAAAAAAAAAAAGGGGGGGGGGGGGG  
GGG  
Base2=TTTTCCCAAAGGGGTTTTCCCAAAGGGGTTTTCCCAAAGGGGTTTTCCCAAAG  
GGG  
Base3=TCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGTCAGT  
CAG

Il s'agit de geckonidés répartis exclusivement en Océanie : Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie et îles voisines. Ils se caractérisent par un dédoublement des scanseurs des doigts. Au sein de ce groupe se trouve le geckonidé le plus grand ayant jamais existé, *Hoplodactylus delcourti*, supposé éteint depuis le milieu du XIXe siècle et dont l'unique exemplaire conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille tendrait à prouver une longueur adulte totale de 600 mm.



**Ci-dessus :holotype de *Hoplodactylus delcourti*, MHNM, Russell, A. P. & A. M. Bauer. 1986**

Pour en savoir plus sur ce géant disparu :

[http://perso.orange.fr/cryptozoo/2nd\\_role/lezards\\_nz.htm](http://perso.orange.fr/cryptozoo/2nd_role/lezards_nz.htm)

Le genre *Rhacodactylus* est composé de 6 espèces valides à ce jour.

Il comportait autrefois les taxons suivants : *R. australis*, Günther 1877, *R. cavaticus*, Cogger 1975, et *R. lindneri*, Cogger 1975. Ces trois espèces australiennes forment désormais un genre à part, *Pseudothecadactylus*, inféodé à l'Australie continentale et décrit par Brongersma en 1936 puis validé comme un genre à part par Cogger en 1975. *Rhacodactylus* est désormais un genre strictement endémique de Grande-Terre en Nouvelle-Calédonie =, de l'Île des Pins au Sud de Grande-Terre et des îlots avoisinants, à l'exclusion de la partie septentrionale de la Province du Nord et des Îles Loyauté (Ouvéa, Lifou, Maré). Ce genre pose encore à l'heure actuelle des problèmes taxonomiques, comme nous le verrons plus loin. Des yeux à pupille verticale et iris clair veiné sont un caractère commun, de même que l'impossibilité de régénérer la queue après autotomie : toutes les espèces sont capables d'abandonner leur queue à un prédateur, mais celle-ci comme chez d'autres geckonidés (*Aeluroscalabotes felinus*, *Uroplatus sp.*) se casse à la base et ne peut « tomber » que dans sa totalité. **Elle ne repousse jamais, chose qu'il est facile de voir par exemple chez les *R. ciliatus* vivant à l'état sauvage : 95% des adultes n'ont en effet plus de queue.**

**Juvénile de Karen Bardet, qui a irrémédiablement perdu sa queue**



Tous les *Rhacodactylus* consomment dans des proportions variables fruits, pollen, insectes et petits vertébrés, sont nocturnes et ont des déplacements relativement lents, quoiqu'ils soient capables de bonds soudains, utiles en milieu naturel pour passer de branche en branche .

Ils sont également tous nocturnes et à nette tendance arboricole, quoique les micro-habitats diffèrent d'une espèce à l'autre, comme nous allons le voir plus loin.

Parmi ces 6 espèces ,on peut distinguer deux groupes en fonction de la morphologie générale :

- Le groupe que nous appellerons *auriculatus*, formé des espèces *auriculatus*, *chahoua*, *ciliatus* et *sarasinorum* et ne comprenant aucune sous-espèce valide. Ce groupe est composé de geckos dont la taille adulte (longueur totale =LT) oscille entre 170 et 250 mm, à tête bien distincte du cou, et dont la queue préhensile sert non seulement de balancier au cours des sauts mais également de véritable cinquième membre, capable de s'enrouler autour des petites branches pour éviter les chutes et passer sans sauter de brindille en brindille. La longueur de queue (LQ ) de ce groupe est d'environ 40 à 45 % de la LT. Toutes les espèces de ce groupe sont ovipares et ne vivent pas à plus de 15-20 mètres du sol, souvent beaucoup moins. Pratiquement toutes les combinaisons d'hybrides sont possibles au sein de ce groupe, dénotant une proximité génétique indéniable entre les espèces (Tariq STARK ,

<http://www.rhacodactylus.nl/Artikels/hybridisatie.php?code=2> ).

- Le groupe *leachianus*, qui comprend une ancienne sous-espèce qui n'est plus considérée comme valide : *R. leachianus aubrianus* BOCAGE 1873, et deux espèces, *R. leachianus* et *R. trachyrhynchus*.

La sous-espèce *R. leachianus henkeli*, SEIPP & OBST 1994, à la répartition restreinte à l'Ile des Pins et aux îlots voisins (Ilôt Brosse, Ilôt Bayonnaise), est contestée par certains spécialistes (Bauer & Sadlier, 1997) suite à des analyses ADN ayant montré que sur le plan des gènes, les différences avec la sous-espèce nominale sont infimes. Henkel soutient la thèse d'une évolution insulaire d'une population isolée totalement indépendante, ayant subi par le manque de proies de taille suffisante une régression de taille et des variations chromatiques et de l'écaillage plaçant ces geckos au-dessus de la simple localité sur le plan taxonomique. L'Ile des Pins ne fait en effet que 152,3 km<sup>2</sup> et est séparée de Grande Terre par un chenal de plusieurs kilomètres de large.

En l'absence d'une révision officielle validée, nous allons donc garder la classification de Seipp et Henkel, 2000 :

- *Rhacodactylus leachianus leachianus*, CUVIER 1829
- *Rhacodactylus leachianus henkeli*, SEIPP & OBST 1994
- *Rhacodactylus trachyrhynchus trachyrhynchus*, BOCAGE 1869
- *Rhacodactylus trachyrhynchus trachycephalus*, BOULENGER 1878

Les geckos de ce groupe sont parmi les plus grands au monde : *R. leachianus leachianus* atteint 365 mm de LT (officiellement mesurés) mais pourrait approcher les 400 mm. Il est ainsi en concurrence avec *Uroplatus giganteus*, Glaw Kosuch, Henkel, Sound & Böhme, 2006 pour le titre de plus grand geckonidé vivant, il est cependant bien plus massif et avec une queue bien plus courte.

Ils ont en commun un corps massif et une tête quasiment sans cou et oscillent entre 220 (*R. t. trachycephalus*) et 365 mm (*R. l. leachianus*). Leur régime à l'âge adulte est plus nettement frugivore et nectarivore que les espèces du groupe *auriculatus* et même les femelles de ce groupe sont extrêmement territoriales, contrairement à celles du groupe précédent .

*R. trachyrhynchus* est ovovivipare et donne donc naissance directement à des adultes miniatures, alors que *R. leachianus* est ovipare ; chez ce dernier, plusieurs formes typiques de différentes localités sont connues, comme nous le verrons plus loin. De plus, les deux sous-espèces de *R. leachianus* se distinguent de toutes les autres espèces du genre par une queue très courte.

**Tableau 1 : *Terra typica*, holotypes, synonymes, paratypes et lectotypes des espèces du genre *Rhacodactylus* :**

Genre *Rhacodactylus*-sources taxonomiques ,tableau © Hervé Saint Dizier

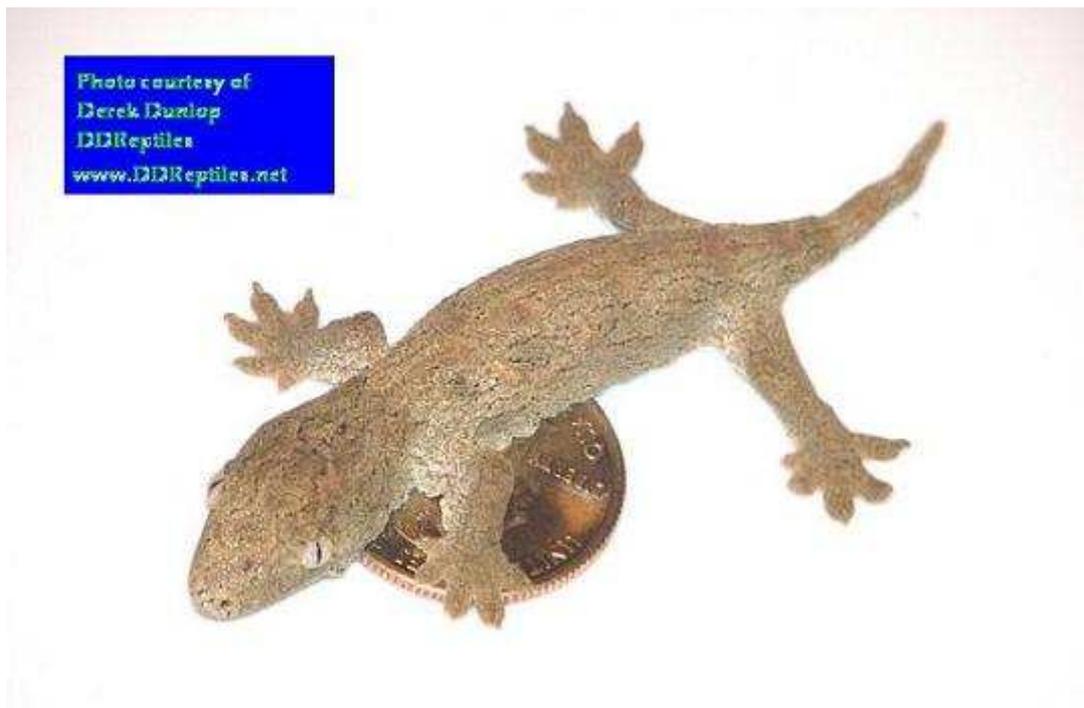
	Synonymes	Holotype	Terra Typica	Autres types
Rhacodactylus auriculatus	<p><i>Platydictylus auriculatus</i> BAVAY 1869</p> <p><i>Ceratolophus hexaceros</i> BOCAGE 1873 (fide ROUX 1913)</p> <p><i>Rhacodactylus auriculatus</i> - BOULENGER 1883</p> <p><i>Rhacodactylus auriculatus</i> - BOULENGER 1885: 179</p> <p><i>Rhacodactylus auriculatus</i> - ROUX 1913</p> <p><i>Rhacodactylus auriculatus</i> - BRONGERSMA 1934: 166</p> <p><i>Gecko ceratolophus</i> BORING et al. 1949</p> <p><i>Rhacodactylus auriculatus</i> - MERTENS 1964: 54</p> <p><i>Ceratophus auriculatus</i> - MUFTI &amp; HAFIZ 1972</p> <p><i>Phacodactylus auriculatus</i> - RÖSLER 1990</p> <p><i>Rhacodactylus auriculatus</i> - KLUGE 1993</p> <p><i>Rhacodactylus auriculatus</i> - RÖSLER 1995: 77</p>	<p>EMNB, sans Doute perdu (Brygoo 1991)</p> <p>Mem. Soc. Linn. Normandie, 15: 6</p>	<p>Mont d'Or =Mont Doré, Grande Terre Province S, Nouvelle-Calédonie</p>	<p>Syntype au MLI (Muséum D'Histoire Naturelle De Lisbonne, Portugal) Présumé Détruit dans un incendie</p>

<p>Rhacodactylus chahoua BAVAY 1869</p>	<p><i>Platydictylus Chahoua</i> BAVAY 1869 <i>Platydictylus (Rhacodactylus) chahoua</i> - SAUVAGE 1879 (partim) <i>Chameleonurus chahoua</i> - BOULENGER 1879 (partim) <i>Rhacodactylus chahoua</i> - BOULENGER 1883 <i>Rhacodactylus chahoua</i> - BOULENGER 1885: 177 <i>Rhacodactylus chahoua</i> - ROUX 1913 <i>Rhacodactylus chahoua</i> - MERTENS 1964: 55 <i>Rhacodactylus chahoua</i> - KLUGE 1993 <i>Rhacodactylus chahoua</i> - RÖSLER 2000: 108 <i>Rhacodactylus chahoua</i> [sic] - BRUSE 2004</p>	<p>EMNB (?) Sans doute perdu d'après Bavay, Mém. Soc. Linn. Normandie, 15:3, Cherbourg, 1869</p>	<p>Holotype : Kanala, Lifou (sans doute erroné, pour Canala, Grande Terre, NC)</p> <p>Néotype :</p> <p>Vallée d'Amoa Près de Ste Thérèse A 15 km env. De Poidimié, Grande Terre Nouvelle- Calédonie</p>	<p>Néotype : CAS 156692 (Bauer, 1985)</p>
<p>Rhacodactylus ciliatus GUICHENOT 1866</p>	<p><i>Correllophus ciliatus</i> - GUICHENOT 1866 <i>Rhacodactylus ciliatus</i> - BOULENGER 1883 <i>Rhacodactylus ciliatus</i> - BOULENGER 1885: 180 <i>Rhacodactylus ciliatus</i> - ROUX 1913: 102 <i>Rhacodactylus ciliatus</i> - WERMUTH 1965: 158 <i>Rhacodactylus ciliatus</i> - KLUGE 1993 <i>Rhacodactylus ciliatus</i> - RÖSLER 2000: 108</p>		<p>« Nouvelle- Calédonie » in Guichenot, Mém. Soc. Hist. Nat. Cherbourg, 12:249, p18</p> <p>probablement aux environs de Nouméa et village de Ciu près de Canala, Province du N.</p> <p>Redécouvert en 1994 sur l'île des Pins, Seipp &amp; Kullmann</p>	<p>Lectotype : MNHN 701 A</p> <p>Bauer 1990 (Paris, Muséum National D'Histoire Naturelle)</p>

<p>Rhacodactylus leachianus leachianus CUVIER 1829</p>	<p><i>A[scalabotes] leachianus</i> CUVIER 1829  <i>Pteroplura (Gecko) Leachianus</i> - GRAY 1831 (in GRIFFITH &amp; PIDGEON)  <i>Ascalabotes leachianus</i> - GRIFFITH &amp; PIDGEON 1831  <i>Lomatodactylus (Platydactylus) Leachianus</i> - VAN DER HOEVEN 1833  <i>Gecko leachi</i> SCHINZ 1834  <i>Platydactylus Leachianus</i> - WIEGMANN 1834  <i>Platydactylus leachianus</i> - DUMÉRIL &amp; BIBRON 1836: 315  <i>Hoplodactylus (Rhacodactylus) leachianus</i> - FITZINGER 1843  <i>Rhacodactylus Leachianus</i> - BOCAGE 1873  <i>Rhacodactylus Aubrianus</i> BOCAGE 1873 (fide ROUX 1913)  <i>Rhacodactylus Aubryanus</i> BOCAGE 1881  <i>Rhacodactylus leachianus</i> - BOULENGER 1883  <i>Rhacodactylus aubryanus</i> - BOULENGER 1883  <i>Rhacodactylus leachianus</i> - BOULENGER 1885: 176  <i>Rhacodactylus aubryanus</i> - BOULENGER 1885: 177  <i>Rhacodactylus leachianus aubryanus</i> - ROUX 1913  <i>Rhacodactylus leachianus</i> - MERTENS 1964: 49  <i>Rhacodactylus leachianus leachianus</i> - KLUGE 1967  <i>Rhacodactylus leachianus</i> - KLUGE 1993  <i>Rhacodactylus leachianus</i> - RÖSLER 2000: 108</p> <p>Taxon invalide :  <i>R. leachianus aubrianus</i> BOCAGE 1873</p>	<p>MNHN 6687  Paris ,France  D'après Cuvier,  Règne Anim. ,  2<sup>ème</sup> ed. ,2 :54,  1829 ,Paris</p> <p>Terra typica:  Non précisée</p> <p>Autres types:  Néant</p>		
<p>Rhacodactylus leachianus henkeli SEIPP &amp; OBST 1994</p>		<p>SMF ...? SMF,  Forschungsinstitut  und Naturmuseum  Senckenberg,  Frankfurt am Main,  Allemagne  In Seipp &amp; Obst  ,Senckenberg.  Biol. 74 (1/2) :  205-211</p>	<p>Ile des Pins ,  Bayonnaise</p>	<p>néant</p>

Rhacodactylus sarasinorum Roux 1913	<i>Rhacodactylus sarasinorum</i> ROUX 1913 <i>Rhacodactylus sarasinorum</i> - WERMUTH 1965: 159 <i>Rhacodactylus sarasinorum</i> - KLUGE 1993 <i>Rhacodactylus sarasinorum</i> - RÖSLER 2000: 108	NMBA 7246 Bâle ,Suisse In Nova Caledonia ,Zool., 1(2) 99,p1. 4,figs 6, 6 a.	« Forêt de Prony »,altitude 100 mètres, Province S., Nlle Calédonie	néant
Rhacodactylus trachyrhynchus trachyrhynchus BOCAGE 1869	<i>Rhacodactylus trachyrhynchus</i> BOCAGE 1873 <i>Platydictylus duvaucelli</i> - BAVAY 1869 <i>Chameleonurus trachycephalus</i> - BOULENGER 1878 <i>Platydictylus (Rhacodactylus) chahoua</i> - SAUVAGE (partim) 1879 <i>Chameleonurus chahoua</i> - BOULENGER 1879 (partim) <i>Rhacodactylus trachyrhynchus</i> - BOULENGER 1885: 178 <i>Rhacodactylus trachyrhynchus</i> - ROUX 1913: 98 <i>Rhacodactylus trachyrhynchus</i> - WERMUTH 1965: 159 <i>Rhacodactylus trachyrhynchus</i> - KLUGE 1993 <i>Rhacodactylus (Rhacodactylus) trachyrhynchus</i> - RÖSLER 1995: 77	MLI ,détruit Par le feu, Lisbonne, Portugal,in Jorn Sci Nat. Math. Phys. Acad. Lisbõa,4 :203 Description D'origine : Bocage,1869	« Nouvelle Calédonie » Sans plus de précisions	néant
Rhacodactylus trachyrhynchus trachycephalus BOULENGER 1878	<i>Chameleonurus trachycephalus</i> - BOULENGER 1878 <i>Chameleonurus chahoua</i> - BOULENGER 1879	?	« Ile des Pins », Nlle Cal.	Lectotype : IRSNB 2.532, Bauer 1990, Bruxelles, Belgique

Ci-dessous : nouveau-né *R. l. Leachianus* :



Le nom générique *Rhacodactylus* vient du mélange du latin *dactylus* qui signifie doigt, terminaison commune à de nombreux Genres de geckonidés qu'on différencie souvent à la forme de leurs doigts, et du grec *ρακος-*, épine, ou "palmé", donc les *Rhacodactylus* sont littéralement « à doigts épineux » ou « à doigts palmés » selon les interprétations possibles de cette racine grecque. Les doigts de toutes les espèces présentent une palmure plus ou moins développée :



**Ici, palmure de la patte d'un de mes *R. ciliatus***

Tous sauf *R. leachianus* sp. présentent à l'extrémité de la queue un petit disque adhésif situé sur la face ventrale. Les pores préanaux ainsi que les renflements hémipéniens très prononcés sont présents chez les mâles adultes de toutes les espèces du Genre. Mis à part *R. sarasinorum* et *R. ciliatus*, tous les autres taxa présentent une ornementation et des couleurs rappelant l'écorce et le lichen, afin d'opérer un mimétisme avec leur environnement arboricole ou arbustif habituel.

Aaron Bauer avait réincorporé en 1990 les espèces du Genre *Pseudothecadactylus* dans le Genre *Rhacodactylus*, mais la séparation a été faite de nouveau par Good et al. en 1997.

**Tableau 2-Noms vernaculaires :**

Langue	<i>auriculatus</i>	<i>chahoua</i>	<i>ciliatus</i>	<i>leachianus</i>	<i>leachianus henkeli</i>	<i>sarasinorum</i>	<i>R. l. trachyrhynchus</i>	<i>R. l. trachycephalus</i>
Français	Gecko* Gargouille	Gecko* Moussu De Nlle Calédon.	Gecko*à crête Gecko de Guiche- not	Gecko * Géant de Nlle- Calédon., Gecko* Géant de Leach	Gecko* Géant de Henkel	Gecko* Géant de Roux	Gecko* Géant à museau dur	Gecko* Géant à museau dur de l'île des Pins
Anglais	Gargoyle Gecko, Bumpy gecko. Auric	Mossy Gecko	Crested gecko, Crestie, Eyelash Gecko	New Caledo- nia Giant Gecko, Leach's Giant Gecko	Henkel's Giant Gecko	Roux's Giant Gecko	Tough- Snouted giant gecko	Lesser tough- Snouted giant gecko
Nom local pidgin	Camé- léon, margouillat	Caméléon, margou- illat	Camé- léon, margou- illat	Camé- léon, margou- illat	Camé- léon, margou- illat	Camé- léon, margou- illat	Camé- léon, margou- illat	Camé- léon, margou- illat
Allemand	Höckerkopf Gecko	Flechten- gecko	Kronen- gecko	Neukale- Donische  Riesen- gecko	Henkels  Riesen- gecko	Sarasins  Gecko	Greifs- schwanz- gecko	-
Néerlandais	Bochels- gekko	Mos- gekko	Wimper- gekko	Nieuw Caledo- nische  Reuzen- gekko		Sarasin's  Reuzen- gekko		
Espagnol	Gecko  gárgola	-	Gecko  crestado	Gecko forestal gigante de Nueva Caledonia	Gecko forestal gigante de Henkel	Gecko gigante de Sarasin	-	-
Italien	Geco  gargola	Geco  Gigante  muschio- tta	Geco  crestato	Geco Gigante Di Nuova Caledo- nia	Geco Gigante Di Henkel	Geco Gigante Di Sarasin	-	-

*Rhacodactylus ciliatus* dans d'autres langues :

Finnois : Harjasgekko

Danois : Kronegekko

Islandais : kórónageckúr

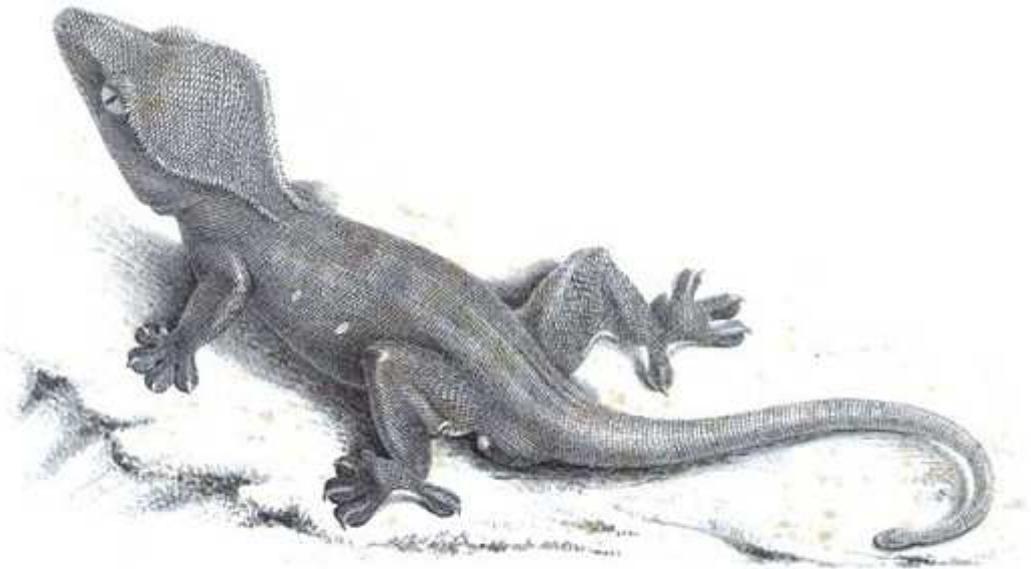
Portuguais : Cristada gecko

Polonais : Gekon orzęsiony

Russe : Ушастый новокаледонский геккон



**Gravure originale de la description de *R. ciliatus* par Guichenot :**



***Correlophus ciliatus* ,Guichenot 1866-Mém. de la Société Impériale des Sciences Naturelles de Cherbourg ,t. XII.,Pl. VIII-Impr. Becquet ,Paris**

**Paratypes de l'Australian Museum of Natural History, Sydney -*R. sarasinorum*, *R. I. leachianus*, *R. ciliatus* :**

Photo R. Sadlier



Photo R. Sadlier

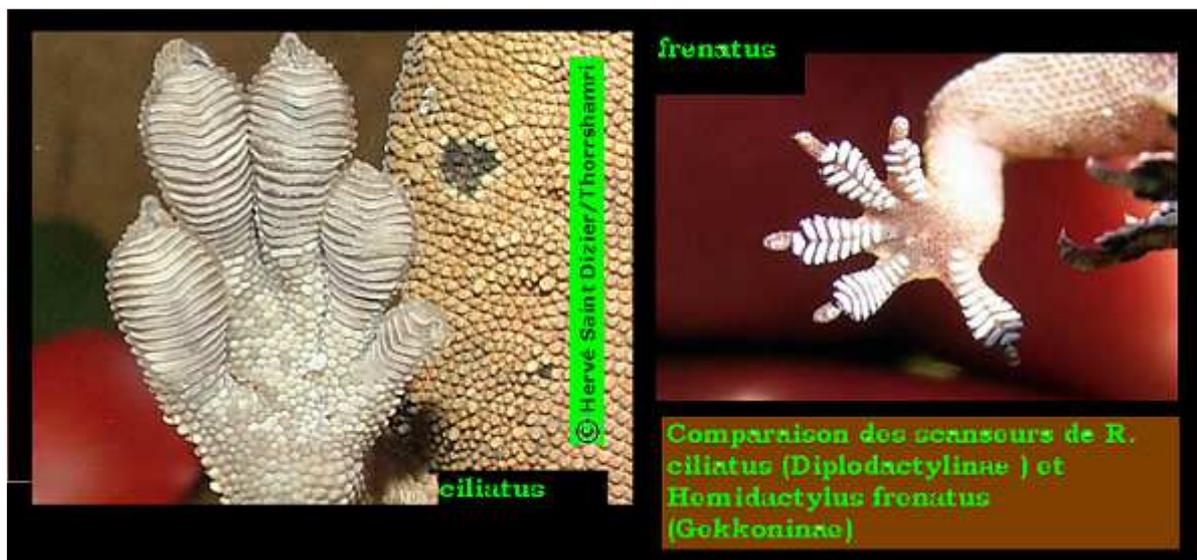


Photo R. Sadlier



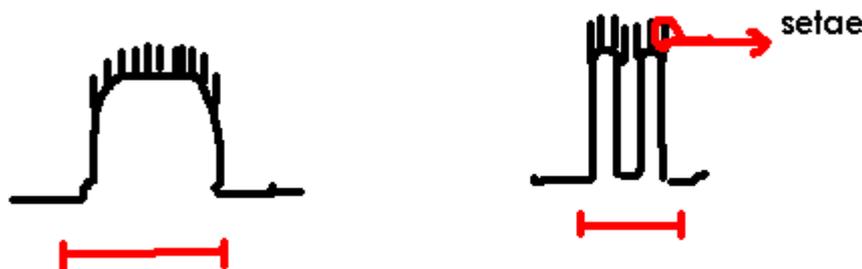
Photo R. Sadlier

Comme tous les *Diplodactylinae*, les *Rhacodactylus* ont en commun la division des scaneurs en deux : il s'agit des écailles portant les *setae*, les "soies" microscopiques permettant grâce aux forces de Van der Waals aux geckos de se tenir sur des surfaces très lisses, comme sur des murs verticaux, des troncs d'arbres, des plafonds...



Ici, on remarque l'organisation complètement différente des scansors entre un *R. ciliatus* et un *Hemidactylus frenatus*, membre de la Sous-Famille des *Gekkoninae* : la différence pour les taxonomistes se situe dans le fait que les scansors des *Diplodactylinae* sont divisés en deux dans le sens de l'épaisseur : ils apparaissent ici bien moins larges que chez le *Gekkoninae* :

**Vue schématique en coupe des scansors de *Rhacodactylus ciliatus* et *Hemidactylus frenatus* permettant la différenciation des deux sous-familles *Diplodactylinae* et *Gekkoninae***



**Gekkoninae: scansor simple**

**Diplodactylinae: scansor dédoublé**

© H. Saint Dizier 2007

Pour être complet sur le plan taxonomique, signalons que *R. leachianus aubrianus* est considéré par quelques auteurs comme « disparu depuis 1973 » : or, il n'a pas été prouvé que cette sous-espèce en était bien une et le taxon demeure invalide. De même, le Genre *Pseudothecadactylus* dont il a été question plus haut fut pendant un temps un Sous-Genre de *Rhacodactylus* mais Kluge (1990) l'a rétabli au rang de Genre totalement indépendant, dont les 3 espèces sont par ailleurs très isolées les unes des autres sur le continent Australien.

Enfin, au sein de l'espèce *R. leachianus*, des différences considérables entre diverses populations ont été relevées, notamment sur le plan des couleurs : la « dark morph » dont parle F. W. Henkel (2000) est limitée au Mont Koghis dans la Province Sud de Grande Terre, et, comme nous allons le voir dans le descriptif des espèces, d'autres formes particulières de cette espèce n'ont pas reçu à ce jour de statut subsppécifique mais les 6 espèces et 4 sous-espèces que compte le Genre

pourraient à l'avenir être rejointes par d'autres taxons au fur et à mesure des descriptions de ces populations à part. Cette hypothèse est fortement étayée par Henkel (2000), et similaire à ce qu'on a pu vivre avec le Genre *Uroplatus* : description des espèces *giganteus* (2006 ) et *pietschmanni*(2004).



## Répartition, climat, écologie et biotope des espèces de *Rhacodactylus* :



### ***R. chahoua* en milieu naturel**

**La maintenance réussie et intelligente de toute espèce de reptile suppose d'avoir en main les paramètres qui régissent son existence en milieu naturel.**

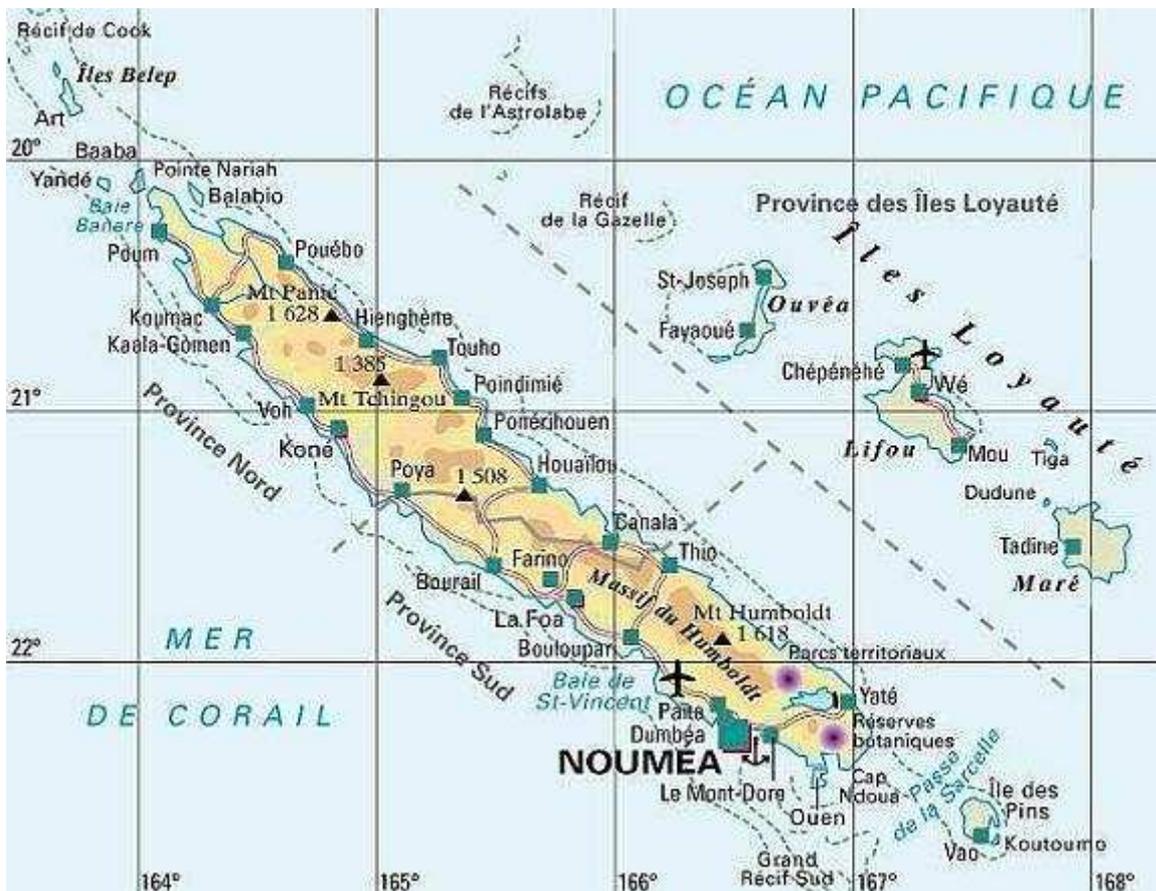
Nombreux sont ceux qui vont directement voir au chapitre des températures, de l'humidité et de la taille du terrarium sans se poser la question du « pourquoi », et en appliquant sans réfléchir des informations glanées ici et là.

Des données relatives à la maintenance et l'élevage d'une espèce ne font sens que si elles sont mises en corrélation directe avec les données sur son biotope. Il ne suffit pas de se dire que les *Rhacodactylus* sont une espèce « tropicale » : au sein des zones de la planète dont le climat est qualifié comme tel, une infinie variation de paysages, de microclimats, de végétation... font qu'on ne peut appliquer aux *Rhacodactylus* les mêmes paramètres qu'à des *Phelsuma* ou des geckos tokays, par exemple. De même, il est indispensable d'avoir en main des informations précises sur les habitudes de l'espèce qu'on souhaite élever, ou qu'on élève déjà, sur ses mœurs, ses modes de prédation... Pour avoir élevé des *Uroplatus* avec qui il est indispensable de comprendre le milieu de vie de l'espèce pour sa simple survie en captivité, il est étonnant de voir le nombre de possesseurs ou aspirants possesseurs de *Rhacodactylus* ignorant un certain nombre d'éléments cruciaux sur leur vie dans leur milieu d'origine.

**La terrariophilie ne peut se passer de la compréhension de ce qui se passe dans la Nature, c'en est même – ou ce devrait être – l'un des fondements. Cette partie est là en préambule au descriptif des différentes espèces et de leur maintenance afin de faciliter**

la compréhension des méthodes de maintenance et d'élevage. Il est indispensable d'en prendre connaissance avant toute chose.

**A. Repartition géographique :**



Le Genre *Rhacodactylus* est strictement endémique à une partie du Territoire de Nouvelle-Calédonie, associé à la France. Ce Territoire se situe à l'Est des côtes australiennes (point le plus

proche : environ 1500 km), au Nord de la Nouvelle-Zélande, et le territoire le plus proche est l'archipel indépendant des Vanuatu.

**1. Le caractère insulaire et la grande isolation géographique du Territoire entraînent l'existence d'une faune et d'une flore qu'on ne trouve nulle part ailleurs sur le globe : plus de 80% des espèces animales et végétales de l'île sont endémiques. Une grande partie des espèces endémiques est menacée, tel le Cagou, oiseau emblème du territoire.**

**2. Ce territoire se trouve dans l' Hémisphère Sud du globe : cela signifie en pratique que les saisons sont inversées par rapport à l'Europe et l'Amérique du Nord.**

3. Ce territoire, surtout les Iles Loyauté et la côte Est, sont à très forte influence océanique : c'est l'Océan Pacifique qui ramène l'humidité, les fortes pluies et les cyclones tropicaux. Cependant, il s'agit pour l'île principale appelée Grande Terre d'un ensemble très montagneux (points culminants aux alentours de 1600 mètres) avec de grandes variations de climat en fonction de l'orientation des vallées : la côte Ouest de Grande Terre est infiniment plus sèche que l'intérieur des terres ou l'Est. Grande Terre s'étend sur environ 400 km de long contre 80 km au point le plus large. Le territoire fait 6 à 7 fois la superficie du DOM de la Réunion et dépasse une région comme le Nord-Pas-de-Calais.

4. Le Territoire s'étend entre 164°E et 168°E de longitude et 20°S à 23°S de latitude Sud soit sensiblement au niveau de Rio de Janeiro au Brésil : par symétrie, s'il devait se trouver dans l'Hémisphère Nord, il serait à la même hauteur que Mexico ou La Mecque !

5. La Nouvelle-Calédonie intéresse particulièrement la France car elle est riche en gisements de nickel : l'exploitation de ce métal dans des mines à ciel ouvert menace gravement les restes de forêts et les espèces indigènes. Les Kanaks (mélanésien qui sont les premiers colons de l'archipel) et les Français ont amené avec eux un ensemble d'espèces invasives, volontairement ou non, qui causent d'irréparables dégâts à la faune locale : cochon papou, chien, rat, fourmis de feu (fourmis coloniales et carnivores particulièrement agressives, un des fléaux locaux)... Sur la côte Est, la pratique séculaire de la culture sur brûlis laisse des paysages malades des incendies causés par l'homme et présentant un maquis appelé localement « macchia », caractéristique des zones à feu.

6. Le Genre *Rhacodactylus* est absent des îles Loyauté (Ouvéa, Lifou, Maré) et n'est distribué que sur Grande Terre et les petites îles voisines, dont l'Île des Pins à la pointe Sud. Il est très difficile de dresser des aires de répartition précises par espèces et Henkel (2000) affirme que les zones de répartition d'un taxon donné de *Rhacodactylus* en Nouvelle-Calédonie est probablement sous-estimé. La plupart des espèces sont signalées fréquemment dans la Province Sud de Grande Terre et sur l'île des Pins ainsi que sur les deux îlots Brosse et Bayonnaise au large de cette dernière, mais il est plus probable que plusieurs espèces atteignent des localités de la Province Nord. Le paysage accidenté de l'intérieur des terres, l'état du réseau de communications ne permettent en effet pas un quadrillage du terrain en tous points de l'île et un relevé précis des espèces peuplant un certain nombre de zones reculées ou interdites d'accès par les multinationales exploitant le nickel.



### **Vue aérienne de la forêt de conifères de l'Ile des Pins**

#### **B. Données climatiques :**

##### *LE CLIMAT DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE*

*La Nouvelle-Calédonie est située dans la zone intertropicale, juste au nord du tropique du Capricorne. Très isolée géographiquement et soumise au courant des alizés, elle bénéficie d'un climat relativement tempéré, que l'on peut qualifier de "tropical océanique".*

*La variation annuelle de la position de la ceinture anticyclonique subtropicale et des basses pressions intertropicales déterminent deux saisons principales séparées par deux intersaisons : de mi-novembre à mi-avril : c'est la saison chaude et humide, dite "saison des cyclones".*

*La zone de convergence du intertropicale (Z.C.I.T.) se situe alors dans l'hémisphère Sud, sa position moyenne oscillant autour du 15ème parallèle sud. Des dépressions s'y creusent, évoluant parfois en cyclones tropicaux, et affectant fréquemment le territoire y provoquant de fortes pluies. de mi-avril à mi-mai : c'est une saison de transition.*

*La Z.C.I.T. remonte vers le nord ; les perturbations tropicales sont rares et en général peu actives. La pluviosité diminue et la température de l'air décroît sensiblement.*

*de mi-mai à mi-septembre : c'est la saison fraîche.*

*La zone de convergence intertropicale se situe dans l'hémisphère Nord et ne concerne plus le territoire. Des perturbations d'origine polaire traversent fréquemment la mer de Tasman et atteignent assez souvent le territoire, pouvant provoquer des "coups d'Ouest".*

*La température de l'air passe par son minimum annuel.*

*de mi-septembre à mi-novembre : c'est la saison sèche.*

*La zone de convergence intertropicale descend vers le sud, franchissant l'équateur, mais son action ne se fait pas encore sentir en Nouvelle-Calédonie. La ceinture anticyclonique subtropicale, qui atteint alors son importance maximale, protège nos régions des perturbations d'origine polaire.*

*La température de l'air augmente progressivement, tandis que la pluviosité est à son minimum annuel. L'alizé souffle en quasi permanence. C'est la période la plus belle de l'année, mais aussi la plus sèche.*

Source : Météofrance

**Données tirées de l'ouvrage *Rhacodactylus, Biology, Natural History & Husbandry* de R. SEIPP et F.W. HENKEL, Chimaira editions, Frankfurt am Main, 2000 :**

**Températures moyennes mensuelles en °C à Yaté, Nouvelle-Calédonie, suivies entre ( ) de la pluviométrie en mm.**

Jan 25 (420)  
 Fev 26 (410)  
 Mar 25 (420)  
 Avr 23 (330)  
 Mai 22 (220)  
 Juin 20 (280)  
 Jui 19 (180)  
 Aoû 19 (160)  
 Sep 20 (130)  
 Oct 21,5 (170)  
 Nov 23 (190)  
 Dec 24 (250)

Nouméa	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
T° maxi	29	29	28	26	24	24	23	23	24	25	27	28
T° mini	23	23	23	21	20	19	17	17	18	19	21	22
Jours de pluie	8	10	12	11	11	10	8	7	5	5	7	6

Source :Météofrance

**Ces températures sont des moyennes minimales/maximales sous abri. Par conséquent,elles correspondent à des valeurs supérieures à celles de l'habitat forestier des espèces du genre *Rhacodactylus*, probablement de l'ordre de 2 à 4°C. Elles sont nécessairement inférieures à cette moyenne le jour et supérieures la nuit, cependant le genre *Rhacodactylus* supporte sans problème les températures basses, par contre les températures supérieures à 30°C sont à éviter absolument, même si un été mes propres *auriculatus* n'ont pas été gênés par 34°C pendant plusieurs jours,tout chauffage et source lumineuse éteints.**

Les mœurs nocturnes de toutes les espèces vont faire qu'ils seront exposés à des températures bien inférieures à ces moyennes diurnes et vont privilégier les sous-bois ombrés, le couvert des feuilles et les microhabitats où l'évaporation va créer un apport de fraîcheur, en particulier le matin et le soir, et un surcroît d'humidité aux mêmes périodes de la journée.

De plus les périodes de pluviosité élevées (saison des cyclones) vont de pair avec une importante couverture nuageuse, donc à une diminution de l'intensité lumineuse, encore plus perceptible dans la canopée et la strate arbustive basse occupée par les plus petites espèces du Genre.

Toujours concernant la luminosité, le Territoire se trouve à 20° de latitude Sud : on est donc assez éloigné de l'Equateur pour que des variations sensibles de la durée du jour se fassent sentir : 13 heures de jour pendant l'Eté Austral (Octobre-Mars) contre 11 heures pendant l'Hiver sont plus proches de la vérité qu'un rythme nyctéméral symétrique de 12h/12h.

La couverture nuageuse basse de la saison cyclonique va venir le plus souvent par l'Ouest et buter contre la cordillère centrale de Grande Terre : en conséquence, les hautes terres et la côte Ouest sont très arrosées, et la côte Est (façade maritime où se trouve Nouméa) ainsi que l'Ile des Pins au relief très peu accentué (voir carte topographique) sont par contre beaucoup plus sèches.

**Forêt tropicale humide de l'intérieur de Grande Terre au Mont Koghi, une localité célèbre pour ses formes très foncées de *R. leachianus* [Dark Morph] :**



**Contrefort des montagnes de la cordillère centrale, on distingue une prairie sèche typique de la côte Ouest au premier plan :**



**Vue aérienne de la mine de nickel à ciel ouvert de Thio :**



**alentours de la mine de Poro, côte Ouest (photo Albert Videt ) :**



## Jardins de Nouméa :

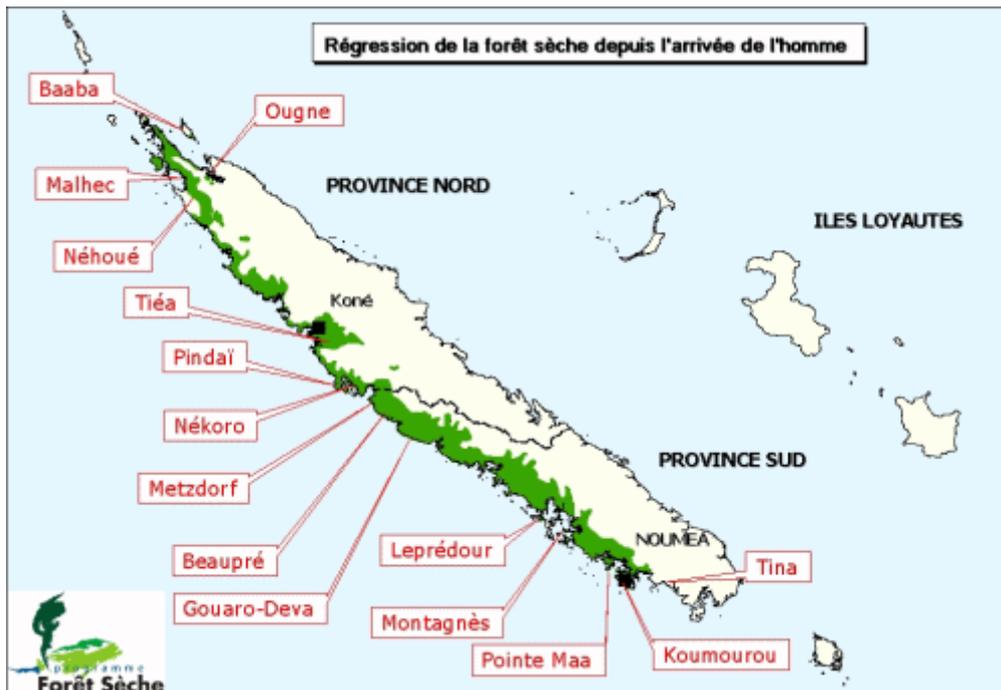


### C. Biotopes :

Les grands types de biotopes sont au nombre de 5 sur le Territoire :

- **La forêt sèche**
- **La forêt dense sempervirente humide**
- **Le maquis minier**
- **Les zones cultivées**
- **Les forêts semi-humides insulaires de l'Île des Pins, de l'île de Brosse et de Bayonnaise**

1. La forêt sèche est une formation naturelle de la côte Ouest, gravement menacée par les activités humaines (mines, tourisme, agriculture traditionnelle sur brûlis et agriculture moderne des fruits tropicaux comme la banane, l'ananas, les litchis et le taro). Elle est sous étroite surveillance des autorités locales de l'Environnement :



Il s'agit principalement de forêts composées de conifères maritimes, de fougères arborescentes sèches et d'autres essences locales.

2. L'une des conséquences de la déforestation de l'Ouest de Grande Terre et des incendies est le maquis minier : une zone riche en arbustes bas, en graminées et plantes épineuses, et très pauvre

en arbres de grande taille. Sur la première carte ci-dessus, les zones apparaissant comme déforestées sont pour beaucoup recouvertes de ce type de végétation. Là où autrefois les sols étaient à l'abri de l'érosion grâce à la présence de la forêt sèche, ils sont maintenant exposés et l'apport en pluies est bien inférieur à ce que la côte Est peut connaître.

Ces deux premières zones sont l'habitat de prédilection («macchia») de *Rhacodactylus auriculatus*.



3. Les zones cultivées de l'intérieur des terres assurent une partie des besoins en fruits et légumes de la population locale et certaines productions (fruits exotiques) sont exportées vers la Métropole. Il est probable que ces zones soient fréquentées de manière sporadique par les *Rhacodactylus* à la recherche de nourriture. L'emploi de pesticides contribue cependant à la raréfaction des insectes qui constituent une partie non négligeable de leur régime alimentaire et peuvent entraîner des intoxications graves.

#### 4. La forêt tropicale humide sempervirente :

Les forêts humides de Nouvelle-Calédonie couvrent approximativement 22% du territoire et s'étendent sur des substrats ultrabasiques, volcaniques et calcaires (Jaffré 1993). Ces forêts représentent le type de végétation naturelle le plus riche de Nouvelle-Calédonie avec plus de 2000 espèces indigènes de plantes vasculaires, dont 87% sont endémiques au territoire (Morat et al. 1984, Jaffré et al. 1998).

Introduction sur les formations végétales de Nouvelle-Calédonie :  
(Par Tanguy JAFFRE, Directeur de recherche émérite de l'I.R.D. )

**Case pour les touristes au village de Bole :**



**Deux biotopes de *R. ciliatus* :**





Le pied des montagnes et les vallées du Centre-Sud sont ainsi arrosées par les très fortes pluies cycloniques venant par l'Ouest de l'Océan Pacifique. L'évaporation combinée au facteur altitude font de cet habitat un milieu bien plus frais que nombre de forêts tropicales «classiques» : ainsi, en Juin dans la région de Yaté, des températures nocturnes oscillant entre 5°C et 8°C ne sont pas rares du tout. De plus, même dans les zones plus sèches, les valeurs les plus élevées de température dépassent rarement 30°C (35°C maximum à Nouméa, encore faut-il tenir compte de l'activité urbaine comme facteur réchauffant). La moyenne diurne annuelle des températures de ce biotope forestier varie entre 16°C et 22°C, ce qui signifie qu'il y a fréquemment des températures plus basses, et que les 25°C ne sont atteints que de manière sporadique. Par contre, les taux d'humidité élevés sont en quelque sorte contrebalancés par les vents contraires secs traversant la macchia et perdant une partie de leur charge en humidité.

Au sein de cet ensemble de forêts sempervirentes que nous pourrions qualifier de « tropicales fraîches », on distingue plusieurs types de microhabitats : forêts-galeries des bords de rivières qui sont souvent réduites à une bordure de quelques dizaines de mètres à peine, mais concentrant l'humidité, forêts de bords de route reconstituées, forêts mixtes mêlant conifères, fougères arborescentes et grands arbres, typiques des zones de transition avec la macchia, et forêts ombrophiles plus typiques des milieux tropicaux. On retrouve ainsi des similitudes avec les habitats du Genre *Uroplatus* .

**Forêt tropicale humide sempervirente en bordure de rivière (zone de transition avec la macchia) :**



**Au Nord de Yaté :**



**Forêt-galerie avec à l'arrière plan une forêt sèche :**



**Sous-bois ombrophile dans la Province du Sud :**



Cet habitat est celui de *R. ciliatus*, *R. sarasinorum*, *R. chahoua*, *R. leachianus leachianus* et *R. trachyrhynchus trachyrhynchus*. Cependant, *R. auriculatus*, réputé « espèce typique des zones sèches », s'y rencontre fréquemment, en particulier en bord de rivière (Jan Stenicka, comm. pers.). Il faut donc en déduire que cette espèce ne provient pas nécessairement des forêts sèches mais est plus adaptable que les autres à un biotope plus sec.

5. Les biotopes insulaires de l'Ile des Pins, de Brosse et de Bayonnaise sont des biotopes de basse altitude (< 100 mètres) subissant encore plus l'humidité océanique et avec une dominante des forêts de conifères alternant avec des clairières et des bordures plus typiquement tropicales. A titre indicatif, l'Ile des Pins est grande comme Jersey, les autres îlots sont bien plus petits. Les températures sont globalement plus élevées que dans les hauteurs de Grande Terre mais la végétation et la faune moins variées.

**3 vues de l' Ile des Pins : côte ,forêt-galerie et forêt de conifères :**





*R. trachyrhynchus trachycephalus*, *R. ciliatus* et *R. leachianus henkeli* habitent ce biotope .

**Carte des précipitations moyennes annuelles (Source : Météofrance):**



## D - Ecologie des espèces

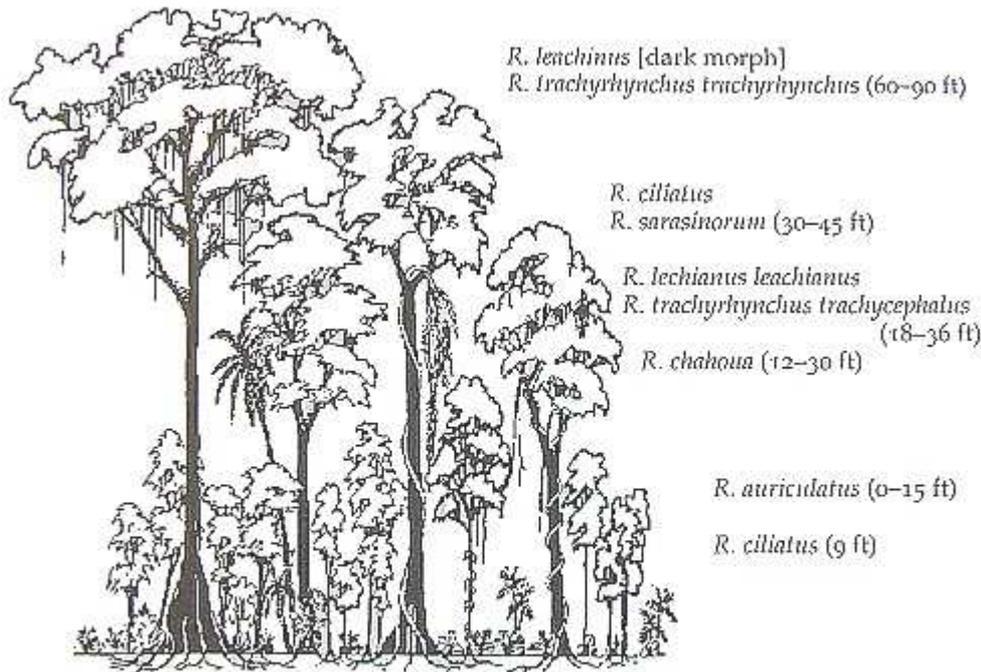


Fig. 6: The vertical distribution of the genus *Rhacodactylus*. Schéma d'après F. W. Henkel  
1 ft=30 cm

On voit clairement ici les différences de micro-biotopes pouvant schématiquement se résumer à : les grandes espèces habitent haut dans les arbres et se trouvent donc sur de grosses branches d'espèces d'arbres atteignant une hauteur de plusieurs dizaines de mètres, alors que les plus petites espèces (*R. auriculatus*, *R. ciliatus*) vont d'abord se trouver dans les buissons et branches basses.

En fait, l'observation en terrarium m'a montré que ces deux derniers taxons descendent très souvent au sol et dédaignent les branches de plusieurs cm de diamètre au profit de branches plus fines et ramifiées, voire de brindilles pour les juvéniles. Il est donc inexact de les qualifier de strictement arboricoles. *R. chahoua* par contre ne descend quasiment jamais à terre, non plus que *R. leachianus*.

Il y a une logique dans cette organisation : les grandes espèces se nourrissent des petites, juvéniles comme adultes. Ainsi, sur l'île des Pins, *R. ciliatus* va se cantonner près du sol pour échapper à la prédation de *R. trachyrhynchus trachycephalus* et *R. leachianus henkeli*, mais on va le trouver bien plus haut là où ces prédateurs sont absents. D'autre part, *R. leachianus* et *R. trachyrhynchus* vont plus facilement trouver en hauteur leur menu, qui est plus frugivore et nectarivore que celui des autres espèces, et trouver également davantage d'oisillons au nid.

Toutes les espèces descendent cependant au sol pour pondre et parfois pour trouver leur subsistance ou de l'eau de boisson, bien qu'ils lèchent d'abord la rosée ou la pluie sur les feuilles.

Mis à part les oiseaux, les *Rhacodactylus* n'ont parmi la faune endémique pas de prédateur. Cependant l'action directe de l'homme sur la destruction de leurs habitats et l'action indirecte de notre espèce par l'introduction de prédateurs invasifs (rats et en particulier le rat polynésien *Rattus exulans*, chiens, chats) portent gravement préjudice à tous les *Rhacodactylus*.

***Accipiter fasciatus*, un des prédateurs en milieu naturel :**



**Un autre falconidé fréquentant également la Nouvelle -Calédonie ,*Accipiter haplochrous* :**



*Candoia bibroni*, un boïdé arboricole introduit, et de grands arachnides locaux sont également parmi les prédateurs du genre.

[http://www.riesenschlangen.ch/assets/images/db\\_images/db\\_2169.jpg](http://www.riesenschlangen.ch/assets/images/db_images/db_2169.jpg)

*Wasmannia auropunctata* (Roger, 1863), la « fourmi électrique » ou « fourmi de feu », présente depuis 30 ans en Nouvelle-Calédonie, très invasive et agressive, est également à compter parmi les menaces directes et les prédateurs de nos geckos.

D'autres insectivores, comme la chauve-souris *Miniopterus australis* sont en concurrence directe sur le plan alimentaire avec les *Rhacodactylus*, et bien mieux armés pour chasser les insectes volants ou très mobiles.

Toutes les espèces du genre sont capables de cannibalisme ou de prédation interspécifique : ainsi ,il n'est pas du tout impensable qu'un jeune *leachianus* à peine éclos se retrouve dans l'estomac d'un *chahoua* !

Tous les *Rhacodactylus* sont susceptibles de manger leurs propres jeunes, ce qui doit impérativement rentrer en considération pour la captivité. De plus, des jeunes d'une taille relativement proches peuvent s'attaquer entre eux : Yelena Mentieva signale ainsi un jeune *ciliatus* âgé d'un mois tué par deux de ses congénères n'ayant que le double de cet âge, et à peine plus grands (comm. pers.). L'intérêt d'élever individuellement les juvéniles de toutes les espèces est manifeste dans un tel contexte, sans parler du caractère très territorial de tous les taxons et de la possibilité que dans un espace clos, un congénère subisse des brimades et n'aie que peu ou pas accès à la nourriture.

Par contre je n'ai jamais vu mes propres *R. ciliatus* ou *auriculatus* s'attaquer à des amphibiens :

j'utilise des *Hyla cinerea* comme « grenouilles nettoyeuses » chargées de consommer les insectes dédaignés par les geckos. Le risque aurait pu être grand dès lors que l'amphibien est de taille à être avalé mais je n'ai noté sur plusieurs années aucune tentative d'agression. Il est vrai que les *Rhacodactylus* sauvages n'ont que très peu d'amphibiens à leurs côtés : *Litoria aurea* (espèce introduite ) pour les anoures, et aucun urodèle.

Les petits sauriens locaux font partie des proies habituelles des *Rhacodactylus* de toutes espèces et de tous âges : par conséquent, en captivité, toute cohabitation avec d'autres lézards est à bannir totalement. Ainsi ,les deux espèces du genre *Eurydactyloides*, *E. vieillardi* et *E. agricolae*, elles aussi endémiques de ce Territoire, sont régulièrement consommées (taille adulte moyenne des deux espèces : 120 mm de LT).



***E. agricolae* :**



Un autre genre de *geckonidae*, *Bavayia*, est endémique à l'archipel et fait partie du menu.

**Espèces valides du genre *Bavayia* (Source : Wikipédia) :**

- *Bavayia crassicollis* Roux, 1913
- *Bavayia cyclura* (Bavay, 1869)
- *Bavayia exsuccida* Bauer, Whitaker & Sadlier, 1998
- *Bavayia geitana* Wright, Bauer & Sadlier, 2000 (*Bavayia geitana* selon les sources)
- *Bavayia madjo* Bauer, Jones & Sadlier, 2000
- *Bavayia montana* Roux, 1913
- *Bavayia ornata* Roux, 1913
- *Bavayia pulchella* Bauer, Whitaker & Sadlier, 1998
- *Bavayia robusta* Wright, Bauer & Sadlier, 2000
- *Bavayia sauvagii* (Sauvage, 1879) ou (Boulenger, 1883) selon les sources
- *Bavayia septuiclavis* Sadlier, 1989
- *Bavayia validiclavis* Sadlier, 1988

D'autres espèces de *Bavayia* restent à décrire. Il s'agit de petites espèces nocturnes dont la longueur moyenne se situe dans une fourchette de 100 à 130 mm et sympatriques des *Rhacodactylus*.

**Quelques *Bavayia* :**

***B. geitana* :**



***B. robusta* :**



Enfin, pour les proies reptiliennes, le scincidé également endémique *Caledoniscincus austrocaledonicus* est au menu de nos geckos :



Le régime de base, au moins du groupe *auriculatus* et celui du groupe *leachianus* avant l'âge adulte reste insectivore, nectarivore et frugivore.

**Quelques insectes néo-calédoniens recensés par l'association Endemia :**



**De gauche à droite : l' orthoptère *Nerenia francoisi* ; la blatte *Periplaneta americana*, cosmopolite dans le Pacifique ; un autre orthoptère voisin de notre grillon noir (à ident.)**

***Hypolimnas bolina*, chenille et papillon :**



Les fruits, pollens et nectars comptent pour une partie non négligeable de leur alimentation comme en témoignent les agrégats trouvés dans les estomacs de *Rhacodactylus* sauvages (Seipp & Henkel, 2000). L'arbuste *Grevillea gillivrayi* fournit par exemple à *R. ciliatus* un habitat très apprécié par cette espèce et un réservoir de pollen :



Sa hauteur moyenne étant de 3 à 5 mètres, il n'est hélas pas envisageable d'incorporer ce végétal en terrarium. D'autres fleurs riches en pollen et nectars sont également très appréciées :

- ***Caesalpinia pulcherrima aurea*** :



- ***Plumeria alba*** ,le frangipanier :



En ce qui concerne les fruits, il convient de distinguer ceux réellement endémiques de ceux apportés par l'homme, comme la mangue ou la papaye, et cultivés pour les marchés locaux voire internationaux. Les geckos vont choisir systématiquement les fruits les plus mûrs et aller lécher les jus et la pulpe des fruits encore sur les branches ou tombés au sol.



Ci-dessus, un ensemble de fruits cultivés sur place : mangues, litchis, citrons verts, fruits de la passion, corossols, ananas, bananes (banane poingo ou banane « légume » qui est une variété locale, bananes-fruits ...), noix de coco cultivée pour la production de coprah.  
 Il existe également des fruits locaux moins connus, comme **le fruit de l'arbre à pain (Artocarpus altilis ) à gauche , les mombins (*Spondias mombin* ) au centre , la noix de tamanu (*Calophyllum inophyllum* ) à droite ,et sur la photo du bas la variété « Maya » de litchis :**



## E - Mœurs

Nous avons vu que, contrairement à une idée répandue, les *Rhacodactylus* ne sont pas des arboricoles stricts, ne serait-ce que pour la ponte, la recherche de fruits tombés au sol et la chasse aux insectes et aux petits vertébrés. De fait, j'ai pu observer très fréquemment au sol les petites espèces que je maintiens ou ai maintenues (*R. ciliatus*, *R. auriculatus*), ceci sans que la donne ne soit faussée par un quelconque chauffage au sol. J'ai également pu noter que ces deux espèces ne choisissent pas les points les plus hauts dans le terrarium pour leur repos diurne alors même qu'ils pourraient se percher davantage, par contre *R. chahoua* et *R. leachianus* ont une tendance nettement moins fréquente à aller au sol et se perchent généralement le plus haut possible.

Cependant, comparés à d'autres geckonidés arboricoles comme les *Uroplatus*, aucune espèce n'y passe 99% de son temps. On parlera donc pour les *Rhacodactylus* de nettes tendances arboricoles, avec des nuances en fonction des espèces.

La taille des espèces a également une influence directe sur la taille des perchoirs de prédilection lors du repos diurne ou pendant la chasse à l'affût, ici comparativement *R. leachianus leachianus* et *R. chahoua* juvénile :



Courtesy of Robin Swoboda ,Germany



Par contre, il est clair que toutes les espèces ont une activité strictement nocturne : il est exceptionnel de les voir chasser les insectes ou lécher les fruits en journée. Les grands yeux à pupille verticale sont typiques des geckonidés nocturnes, ici chez *R. sarasinorum* :



**Ici en vidéo : herping nocturne en Nouvelle-Calédonie :**

<http://www.youtube.com/watch?v=hssPcs1xkMk>

Le jour, ils se reposent soit sur les troncs dans les parties hautes des arbres (groupe *leachianus*) soit sous le couvert de la végétation, dans des arbres creux, sous l'écorce ou dans des buissons. La tendance du Genre *Uroplatus* à se reposer tête vers le bas contre une branche ou un tronc n'est pas observée particulièrement chez les *Rhacodactylus*. A ma connaissance, aucun ne recherche des abris dans les falaises ou les rochers et ils marquent une exclusivité dans le choix de cachettes

strictement végétales. Cela est sans doute lié à leur besoin relatif d'humidité et leur tégument, velouté au toucher, n'est pas fait pour le frottement contre des pierres rugueuses. Les abords des cours d'eau semblent appréciés par toutes les espèces, plus enclines à rechercher la fraîcheur et l'humidité que de s'exposer en plein soleil. Cependant, on ne peut nier que lors du repos diurne certaines journées, ils bénéficient des rayons du soleil. La coloration permettant de se réchauffer plus rapidement est d'ailleurs révélatrice des mœurs de chaque espèce : claires chez les espèces s'exposant assez fréquemment aux rayons solaires (*R. ciliatus*, *R. trachyrhynchus*), foncée chez les espèces plus recluses (*R. chahoua*, appréciant peu par ailleurs les fortes luminosités, *R. leachianus leachianus* « dark morph »).

## F. Eléments de physiologie

### 1. Le mimétisme :

Toutes les espèces sont capables de variations de couleur en fonction des conditions extérieures : luminosité, température, couleur de l'environnement, sans cependant avoir la faculté des caméléons. Leur nom local vernaculaire vient certainement de là, en ajoutant à la ressemblance superficielle la queue préhensile des petites espèces. Le mimétisme de chaque espèce est adapté à son microhabitat : ainsi, *R. chahoua* a une ornementation imitant de l'écorce parsemée de mousses et de lichens :



Par contre, l'état de stress ou de santé n'entraîne pas d'après mes observations de variations de couleur comme on les observe pour ces raisons chez les *Phelsuma* ou les membres du Genre *Gekko*. *R. auriculatus* est capable de passer d'une couleur très claire à une robe très foncée en peu de temps. Chez toutes les espèces, ce sont les mélanophores qui sont sollicités lors de tels changements et qui permettent des différences de concentrations de pigment noir (mélanine) dans le derme.



## 2. Les sens

Des cinq sens, c'est très probablement l'odorat qui occupe une place centrale dans la perception de ces geckos de leur environnement extérieur. L'odorat primaire (cavités nasales très riches en

cellules réceptrices nerveuses) est presque systématiquement accompagné d'une détection des particules odorantes grâce à la langue épaisse et charnue qui mène les odeurs vers l'Organe de Jacobson, présent chez tous les squamates sur la voûte voméro-palatale. Cet organe analyse les composés aromatiques et autres particules odoriférantes au même titre que les muqueuses nasales. Ainsi, le gecko confronté à une proie, un ennemi ou un partenaire sexuel va sortir sa langue en se léchant pour identifier l'élément extérieur.



Lors de la prédation et de la recherche de nourritures sucrées, c'est probablement une combinaison odorat (prédominant), vue et ouïe (pour les proies vivantes) qui est sollicitée. Les orifices auditifs bien visibles témoignent d'une ouïe capable d'avertir de l'approche d'un danger, qui est synonyme de retraite dans un lieu sûr. Il est probable, bien que je n'aie eu accès à aucune étude le prouvant, qu'ils distinguent les couleurs : la gamme des jaunes et des oranges détermine en effet leurs fruits préférés (banane ,papaye ,poire ,mangue) et les fleurs rouges attirent bien plus leur attention que les bleues ou les blanches (obs. pers .). Leur champ de vision est étendu sur les côtés mais ne leur permet cependant pas de distinguer ce qui se situe droit dans l'axe de leur museau.

### 3. La locomotion et le mouvement

Toutes les espèces sont dotées de pattes puissantes, et les membres du groupe *auriculatus* ont une queue préhensile, véritable cinquième membre portant à la pointe un coussinet comportant comme le dessous des doigts des *setae* répartis sur des scanseurs.



Cependant, s'ils sont capables de sauts surprenants pour se déplacer de branche en branche avec vigueur, leur capacité à parcourir des supports lisses verticaux est moins développée que chez d'autres geckonidés moins massifs et à scanses non divisés (Gekkoninae) comme *Gekko gecko* ou les *Hemidactylus*. Les *Rhacodactylus* peuvent s'avérer assez « patauds » et leurs mouvements sont considérablement moins vifs et alertes que d'autres geckos arboricoles (*Phelsuma sp.*, *Lygodactylus sp.*).



On peut y voir l'absence de nécessité d'une retraite éclair dans un refuge dans leur milieu d'origine, où nous avons déjà vu que les prédateurs étaient peu nombreux. C'est également un trait commun à la plupart des *Diplodactylinae*, dont la rapidité de mouvement et l'agilité n'atteint pas celle des membres de la Sous-Famille des *Gekkoninae*.

**Vidéo : la capture d'une proie**

<http://www.youtube.com/watch?v=-2GSir9U218>

#### 4. La vocalisation

Chaque espèce est capable de vocaliser, mais ne le fait que très rarement. Les seules occasions où j'ai pu observer des sons sont lors de l'accouplement, où la femelle proteste devant la brutalité des assauts du mâle par une sorte de crépitement frénétique, et chez les très jeunes *R. ciliatus* lors des premières manipulations, gueule grande ouverte.

*R. leachianus* a quant à lui tendance à utiliser davantage la vocalisation, marque de sa territorialité poussée au paroxysme en comparaison avec les autres espèces du Genre.

#### Vidéo montrant le cri défensif de *R. leachianus* :

<http://www.youtube.com/watch?v=QBGoYqD-4KQ>

#### 5. Le tégument et la mue

L'écaillage des *Rhacodactylus* est assez homogène et faite de minuscules écailles rondes, donnant à la peau un toucher velouté et agréable. Chez *R. chahoua* et les espèces du groupe *leachianus*, la peau est plissée et donne un aspect flasque à l'animal. Il y a une raison à cela : comme chez les *Uroplatus*, mais de manière plus limitée, la peau vient se plaquer directement contre la branche ou le tronc qui leur sert de support pour ne projeter aucune ombre qui attirerait davantage l'attention d'un prédateur lors du repos diurne.



Ci-dessus : juvénile *R. chahoua*

La mue est très discrète et se déroule toujours de nuit. Elle ne prend guère plus de 2 heures pour le processus complet. Les geckos mangent leur exuvie, ce qui fait souvent dire à de nombreux terrariophiles manquant d'expérience que leur *Rhacodactylus* « ne mue pas ». La présence dans le terrarium de restes de mue est anormal mais ne doit pas alarmer outre mesure, c'est souvent le cas lors des premiers mois d'acclimatation. Une mauvaise mue témoigne d'un mauvais état général de l'animal mais les problèmes d'exuviation sont bien moins fréquents que chez d'autres geckos du même type de biotope. Une atmosphère sèche ne les empêche nullement de faire de bonnes mues sans aucun résidu, et si cela arrivait, il faudrait chercher du côté de la santé de l'animal et de son équilibre alimentaire, en cas d'itération du phénomène de dysecdysie. S'il s'agit d'une occurrence isolée de « mauvaise mue », aucune investigation ou changement de paramètre de maintenance n'est utile.

**Mue en cours chez *R. leachianus henkeli* :**

Courtesy of Robin Swoboda ,Germany



La fréquence des mues est une question souvent posée mais difficile à établir, cela varie énormément en fonction de l'espèce, de l'âge du sujet (les vieux individus muent moins souvent alors que les juvéniles le font à une fréquence très rapprochée lors de la première année) ,de la régularité de sa prise de nourriture, des quantités ingérées et de la nature exacte des nutriments assimilés, de facteurs métaboliques purement individuels et des cycles saisonniers. A titre purement indicatif, un jeune adulte *R. ciliatus* mue toutes les 2 semaines.



## Longévité

Elle est difficile à estimer dans de nombreux cas, pour plusieurs raisons. D'une part, la rareté en captivité de certaines espèces et sous-espèces entraîne également une rareté des données fiables. D'autre part, l'engouement récent et la redécouverte de *R. ciliatus* font qu'on ne peut se baser sur un échantillon suffisamment vaste et représentatif d'individus morts en captivité et dont l'âge de départ est connu.

On pourra cependant souligner que l'âge de la maturité sexuelle est un indicateur précieux. Alors que *R. auriculatus* et *R. ciliatus* sont sexuellement matures entre 9 et 14 mois, *R. leachianus* ne l'est qu'à l'âge minimum de 3 ans, voire 5 dans les cas extrêmes. Une longévité de 22 ans est attestée par Seipp et Henkel pour *R. trachyrhynchus* et *R. auriculatus*, alors que *R. ciliatus* « plafonne » à 5 ans et 1 mois. Comme ils le disent eux-mêmes, cela n'est pas significatif. On peut raisonnablement penser que toutes les espèces peuvent atteindre dans de bonnes conditions des âges moyens compris entre 15 et 20 ans, ce qui est loin d'être négligeable et demande mûre réflexion lors de l'acquisition de *Rhacodactylus*.

Il est par voie de conséquence probable que les espèces et sous-espèces du groupe *leachianus* puissent atteindre voire dépasser les 20 à 25 ans en captivité. De toute manière, l'espérance de vie en captivité sera supérieure à celle des spécimens vivant en milieu naturel, par l'absence de prédateurs, la régularité de la présence de nourriture et la possibilité de soins vétérinaires. Une des questions sans réponse sur ce genre est l'âge auquel les femelles d'une espèce donnée cessent d'être fertiles. Si on prend le cas d'*Eublepharis macularius*, l'espérance de vie est comparable (15 à 20 ans), cependant les femelles cessent de pondre après leur 6e ou 7e année.

Or, l'immense majorité des femelles actuellement captives sont de jeunes femelles, les souches ramenées en 1994-95 n'ont guère que 12 à 15 ans et leurs possesseurs ne mentionnent nulle part un âge limite pour les pontes. Les chiffres varieront évidemment selon la fréquence annuelle des pontes d'une femelle donnée : plus elle a été productive, plus les chances qu'elle s'arrête de pondre tôt sont élevées. Dire qu'après 10 ans de vie, une femelle n'est plus en mesure de pondre serait certainement une approximation proche de la réalité.

### **Petit *ciliatus* né en 2007 verra-t-il les années 2020 ?**



## Dimorphisme sexuel

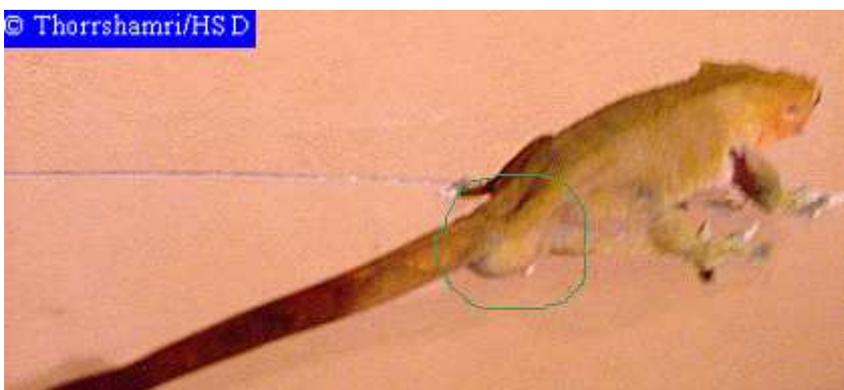
Pour l'ensemble des taxa du Genre, le sexage des adultes est très simple. Il ne dépend en aucune manière d'une quelconque différence de taille entre les sexes citée par certaines sources erronées. Les deux sexes présentent sur la face ventrale, juste à la base de la queue, une zone révélatrice : soit trapézoïdale et au relief peu marqué chez les femelles, soit renflée de façon très nette et indiscutable chez les mâles : il s'agit des renflements hémipéniens, »logements » des deux hémipénis des mâles. Ils n'en sortent que lors des accouplements.



**Sous un autre angle, une femelle :**



**Et un mâle :**



**Ce *R. sarasinorum* est manifestement un mâle :**



La présence d'ergots péricloacaux (les « points blancs » de chaque côté de la queue) est tout à fait normale et se retrouve indifféremment sur les deux sexes de toutes les espèces. A l'origine, ces ergots chez de nombreux geckonidés facilitent la pénétration du mâle dans le cloaque de la femelle. Sur les spécimens de diverses espèces que j'ai pu observer, globalement ces ergots sont un peu plus proéminents (de l'ordre d'1 à 2 mm) chez le mâle que chez la femelle, mais il ne s'agit pas là d'un critère fiable à 100%.

Chez les juvéniles, les choses se compliquent puisque les renflements hémipéniens des mâles peuvent apparaître n'importe quand durant une période assez longue. Chez *R. ciliatus* et *R. auriculatus* par exemple, on peut tout aussi bien les voir nettement sur un individu âgé de 5 mois que de penser avoir une jeune femelle qui en peu de temps développera des attributs incontestablement mâles après un âge de 10 mois. Pour ces deux espèces, afin d'être sûr du sexage par la présence ou l'absence de renflements, attendre jusqu'à l'âge d'un an est préférable au fait de tirer des conclusions hâtives sur le sexe de ses geckos.

De plus ,la maturité sexuelle d'une espèce à l'autre n'intervient pas du tout aux mêmes âges.

Chez *R. ciliatus* et *R. auriculatus*, la maturité sexuelle effective intervient entre 9 et 12 mois. Cependant, on doit mettre en garde de façon claire les terrariophiles qui seraient tentés de les faire reproduire dès cet âge, ou qui simplement maintiendraient ensemble un mâle et une ou plusieurs jeunes femelles. C'est un danger pour les deux sexes. Pour la femelle, une reproduction trop précoce nuit à la croissance voire à l'espérance de vie et donne des chances accrues de rétention d'œufs. Elle peut par la suite souffrir d'hypocalcémie (fractures spontanées, déformations osseuses irréversibles, arrêt de la croissance). Chez le mâle trop jeune, cela peut mener comme chez *A. Detombe* (comm. pers.) à un prolapsus des hémipénis nécessitant leur remise en place par la voie chirurgicale :

#### **Le prolapsus :**



#### **La cicatrice suite à l'ablation d'un hémipénis :**



Ici, ce jeune mâle a perdu l'un de ses hémipénis suite au prolapsus : même si ce n'est pas gravissime et qu'il ne perd en rien ses capacités futures à se reproduire (parce que l'autre hémipénis est resté sain et ne s'est pas nécrosé lors du prolapsus), ce type d'intervention met en jeu la vie du gecko, oblige à avoir recours à des traitements antibiotiques et le mutile pour rien alors qu'une séparation précoce des sexes aurait évité cela.

Nous y reviendrons, mais les juvéniles seront élevés individuellement pendant toute leur croissance et les adultes ne seront mis ensemble que vers l'âge de 15 mois, pour éviter tous ces problèmes.

Chez *R. chahoua* et *R. sarasinorum*, la maturité sexuelle intervient plus tard, entre 10 et 16 mois (A. Gilpin, comm. pers.). Il s'ensuit que la maintenance en couple et **la reproduction ne peut s'envisager au plus tôt qu'à l'âge de 2 ans.**

Chez les grandes espèces enfin, *R. leachianus* et *R. trachyrhynchus*, la maturité intervient au cours de la 4e année, sauf chez *R. t. trachycephalus* qui semble être légèrement plus précoce, et **la reproduction de *R. leachianus* ne pourra être envisagée sans risques qu'avec des sujets de 4 voire 5 ans.**

Il est cependant possible de sexer très tôt les juvéniles selon ce protocole :

Voici une méthode utilisée depuis quelque temps déjà par les éleveurs pros aux USA. L'exemple montré ici est sur un de mes jeunes âgé d'environ 2 mois ou à peine plus. Il s'agit indubitablement d'un petit mâle.

**Chez le mâle, les pores fémoraux apparaissent très tôt et sont totalement absents chez les femelles. Trop souvent, on se base sur les renflements hémipéniens qui apparaissent bien plus tard. Il suffit d'avoir une bonne loupe pour distinguer une rangée de pores le long de la face interne de la cuisse :**

L'individu présenté mesure 10,5 cm de LT.

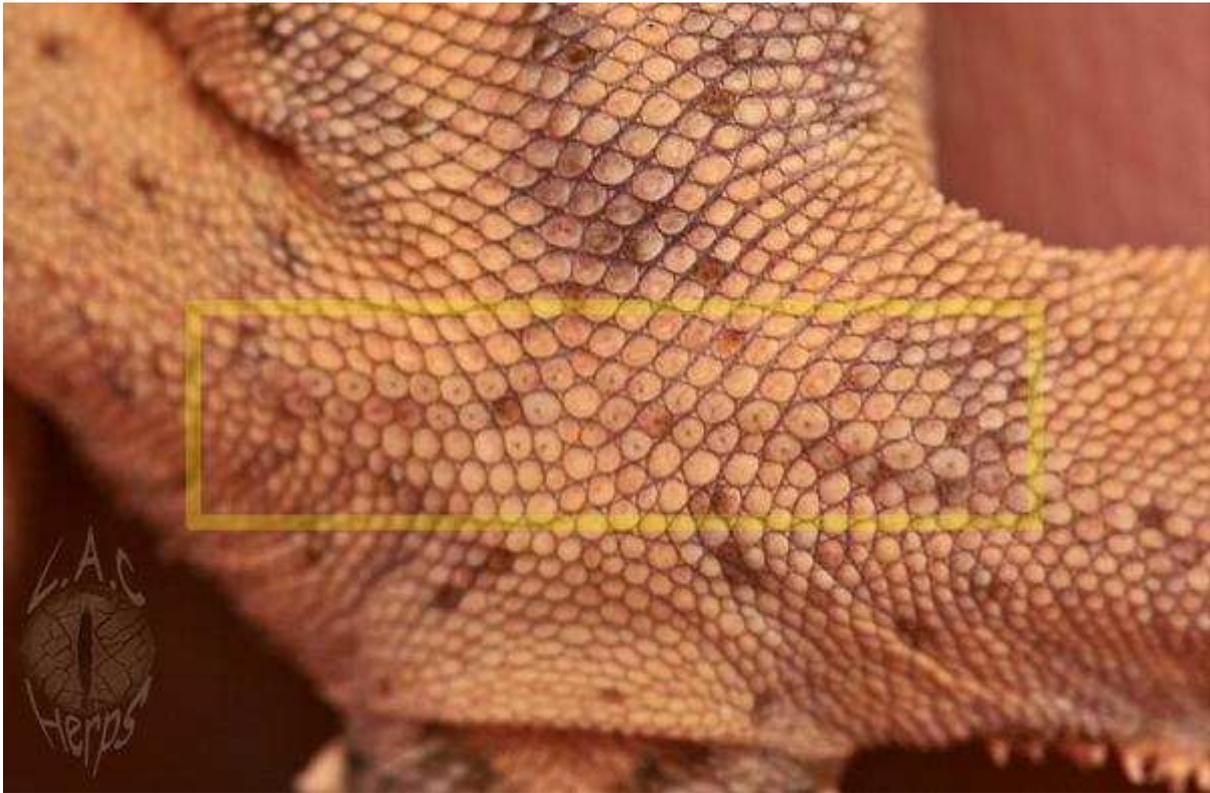


**On observe d'ailleurs d'ores et déjà chez ce très jeune individu des débuts de renflements hémipéniens :**



Plus la peine d'attendre 8 à 12 mois pour être sûr du sexage de votre *Rhacodactylus*... je n'ai pas testé sur des *auriculatus* ou autres espèces, mais il est plus que probable qu'on puisse faire la même expérience. Il suffit d'avoir de bons yeux, ou un objectif macro !

En parallèle aux pores fémoraux, on observe également des pores pré -anaux ne se développant que chez les mâles, et ces pores sont également visibles très tôt, entre la 5e et la 12e semaine de vie :



Il s'agit ici des petits « trous » présents sur certaines écailles. Ces pores exsudent une substance cireuse riche en phéromones servant au marquage territorial et à la stimulation olfactive des femelles des environs, afin de les attirer lors des accouplements.

## Constitution d'un groupe d'élevage

Les règles d'or sont les suivantes ,dès lors qu'on veut loger plus d'un *Rhacodactylus* en terrarium :

- **Ne jamais mettre deux mâles ensemble.**
- **Ne jamais introduire d'autres sauriens et encore moins de serpents.**
- **Ne faire cohabiter un mâle et une ou plusieurs femelles qu'à partir de l'âge indiqué au chapitre précédent.**
- **Pas d'individus de taille différente ensemble de la même espèce.**

La cohabitation en couple, en trio voire en groupes d'un mâle jusqu'à 4 femelles adultes ne pose aucun problème, du moment que tous les individus ont l'âge requis, ceci pour les espèces *sarasinorum*, *ciliatus*, *chahoua* et *auriculatus*. Au-delà de 3 ou 4 femelles, le « surmenage » du mâle pourrait écourter son espérance de vie. Il faut cependant dès le départ être conscient que les femelles en âge de se reproduire pourront nécessiter d'être séparées à tout moment du mâle. Cela suppose bien évidemment de disposer d'un terrarium plus petit pour isoler le mâle. La cohabitation de plusieurs femelles entre elles n'est pas problématique pour les espèces précitées. Il faut donc disposer d'au moins 2 terrariums pour les adultes et de terrariums plus petits pour les jeunes, comme nous le verrons plus loin.

Pour les deux sous-espèces de *R. leachianus*, il en va tout autrement. En effet, deux individus même de sexe différent introduits dans le même terrarium sont susceptibles de s'agresser mutuellement. Cela peut passer inaperçu et un beau matin, on retrouve l'un des individus ou les deux blessé(s) ou mort(s) dans le terrarium...

Dans la Nature, il semble que les couples se constituent et restent stables d'une année sur l'autre. En terrarium, quand le choix des partenaires n'est pas assuré, il faut être extrêmement prudent. Un couple peut demeurer stable toute sa vie durant et ne jamais manifester d'agressivité mutuelle, mais cela peut parfois dégénérer au bout de plusieurs années (comm. pers. de Peter Alexander). **Il apparaît donc prudent de disposer d'un terrarium par individu et de ne les mettre en présence que quelques semaines lors de la période de reproduction.** Etant donnée la taille de l'espèce à l'âge adulte et la taille correspondante des terrariums nécessaires, cela peut faire réfléchir le futur acquéreur et explique aussi en partie le prix élevé de l'espèce. De plus, si l'on veut disposer d'un trio, il faudra également séparer chaque femelle dans un terrarium distinct.

Concernant les deux sous-espèces de *R. trachyrhynchus*, la territorialité et les risques d'agression sont à peu près aussi grands que chez *R. leachianus*. De plus ,une femelle en gestation peut se montrer très agressive envers un mâle ou une autre femelle. Il faudra donc les isoler pendant cette période au moins, même si la cohabitation en couple ou en trio ne pose pas de problème particulier à d'autres périodes, en apparence seulement.

En effet, *R. trachyrhynchus* met au monde des petits déjà formés et la gestation est très longue. Tout comme *R. leachianus*, ces geckos sont capables de violentes morsures pouvant justifier de la consultation urgente d'un vétérinaire spécialisé.

Lorsqu'on introduit dans le terrarium d'un individu de n'importe quelle espèce du genre un nouveau gecko, la vigilance est de rigueur lors des premières semaines. Un individu dominé sera reclus dans un coin, aura du mal à accéder à la nourriture et finira par sembler apathique.

Il faut cependant que ces symptômes se répètent sur une période de plusieurs jours et qu'ils soient accompagnés de démonstrations d'agressivité des autres pour provoquer l'inquiétude du terrariophile. Il ne faut également pas paniquer lors des premières semaines d'acclimatation, où ce type de comportement découle du stress de l'arrivée dans un nouvel environnement et du voyage que d'une réelle dominance des individus installés dans le même terrarium depuis plus longtemps.

Attention, le mélange d'individus d'espèces différentes de *Rhacodactylus*, même s'ils font la même taille, est dangereux : pratiquement toutes les combinaisons interspécifiques d'hybridation sont possibles (mis à part *R. leachianus* avec les petites espèces). Non seulement on s'exposerait à une inconnue quant à la santé de la femelle gravide d'un mâle d'une espèce plus grande, mais on massacrerait les lignées et le patrimoine génétique d'espèces déjà peu fréquentes en terrarium et dont les lignées sauvages d'origine sont très limitées en terme de population. **Dans tous les cas, l'hybridation, surtout de telles espèces, est éthiquement et déontologiquement condamnable, et préjudiciable au devenir des sous-espèces, morphs naturels et localités**

## des espèces concernées.



**Hybride de deux *R. leachianus* : *R. leachianus leachianus* de la localité Nuu ana x *R. leachianus henkeli* de l'Ile des "Pins" © Long Island Herpetological Society 2006**

Le problème de l'origine des spécimens ne se pose théoriquement pas. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre législation, il ne peut y avoir sur le marché européen que des individus nés en captivité. Il s'agit là d'un gage de « qualité » par rapport à des espèces importées subissant stress du voyage, stockage dans des conditions souvent mauvaises, déshydratation et infestations parasitaires multiples. Tous les *Rhacodactylus* sont censés être nés en captivité hors de leur milieu naturel, et il n'existe aucune ferme d'élevage en Nouvelle-Calédonie. Cependant, on privilégiera l'achat auprès d'un particulier, pour plusieurs raisons :

- Il ne serait ni impossible ni étonnant au vu de l'ampleur des trafics animaliers mondiaux que des spécimens, en particulier des espèces les plus chères, soient ramenés frauduleusement de leur terre natale. La flambée des prix de certaines sous-espèces et localités porte à ce genre d'inquiétude. A priori, *R. ciliatus* est reproduit à une telle échelle en captivité qu'il semble peu probable qu'il soit concerné par cette éventualité.

- Il vaut mieux savoir comment l'éleveur maintient ses animaux et visiter si possible ses installations pour vérifier si l'hygiène et la maintenance sont correctes, chose impossible lors de bourses d'élevage.

- Les prix des animaleries sont souvent bien supérieurs, et la proximité avec d'autres reptiles importés peut éventuellement causer des transmissions virales ou parasitaires.

- Certains spécimens « nés en captivité » (NC) et vendus par les grossistes aux animaleries peuvent provenir des USA, voire du Japon : cela signifie pour ces animaux un long voyage stressant et des conséquences sur leur état général et leur santé similaires à des animaux issus d'importation (WC).

Un point non négligeable est également à prendre en compte dès l'achat du premier spécimen, dans une optique de reproduction : la différence considérable qu'il existe au sein des espèces au

niveau de la proportion de mâles et de femelles.

**Chez *R. ciliatus*, il y a 4 à 7 mâles dans une population donnée pour 1 femelle.**

**Chez *R. auriculatus*, c'est l'inverse : il y a environ 5 femelles pour 1 mâle.**

**Chez *R. chahoua*, *R. leachianus leachianus*, *R. leachianus henkeli* et *R. sarasinorum*, la proportion est de 1 pour 3 ou 4 en faveur des mâles.**

**Chez *R. trachyrhynchus*, les probabilités sont équilibrées pour les deux sexes au sein des deux sous-espèces, mais la reproduction est très difficile.**

**Deux juvéniles *R. auriculatus* à la livrée différente :**



**Courtesy of Robin Swoboda, Germany**

Quoi qu'il en soit, une quarantaine des spécimens nouvellement acquis est à recommander si on doit les introduire avec des sujets de la même espèce dans le même terrarium. Cette quarantaine peut être faite dans des terrariums simplifiés, avec du papier essuie-tout (Sopalin ®) en guise de substrat, un décor minimal mais comprenant malgré tout des cachettes, un bac d'eau et des branches pour que les geckos puissent grimper. En cas de doute, il est prudent de faire pratiquer une analyse de selles pour détecter la présence de parasites internes (en France, dans chaque département, il y a au moins un Laboratoire Vétérinaire Départemental dont on trouvera les coordonnées exactes dans les pages jaunes, et on pourra y déposer directement dans un pot stérile un échantillon de selles). Pour ceux qui n'ont jamais maintenu de reptiles, la présence d'un corps blanc solide avec les excréments est parfaitement normal : il s'agit des urates, ou urines solides, expulsées par le cloaque qui comprend les orifices urinaires et l'anus. Les excréments des geckos doivent être inodores, assez secs et bien formés, sans restes de proies mal digérées.

On s'assurera lors de l'achat que le spécimen est vif : mis sur le dos de la main, il ne doit pas rester statique et chercher à courir sur le bras ou à sauter. On prendra garde aux possibles déformations des membres ou de la colonne vertébrale, signe d'une hypocalcémie aux conséquences irréversibles. L'animal ne doit présenter aucun reste de mue, en particulier sur les doigts et à l'apex de la queue. Les yeux doivent être bien vifs et non enfoncés dans leurs orbites. On examinera en particulier les *R. auriculatus* qui possèdent derrière les pattes antérieures des replis de peau susceptibles d'abriter des acariens parasites. La gueule doit être bien fermée et non déformée, le cloaque exempt d'excréments séchés, et le corps replet, sans tomber dans l'obésité. Chez *R. chahoua*, *R. trachyrhynchus* et *R. leachianus*, il est tout à fait normal que certaines zones

de la peau offrent un aspect plissé, en particulier le long des flancs. Si le gecko lors de sa quarantaine ne donne aucun signe de pathologie pendant 4 semaines, garde un bon tonus et commence à s'alimenter de façon régulière et à chasser ,on pourra alors l'incorporer avec ses congénères.

**Mes deux femelles *R. ciliatus* montrent ici que la cohabitation se passe sans problèmes :**



## **Les espèces :**

Les fiches suivantes présentent des spécimens typiques de chaque espèce et sous-espèce, à l'exclusion des « morphs » ou phases et des localités particulières. La zone colorée en rouge correspond à leur aire de répartition dans le Territoire de Nouvelle-Calédonie ; on pourra mettre en parallèle la carte de répartition d'une espèce avec les données climatiques et écologiques sous forme de carte des chapitres précédents.

**LT=Longueur totale, LMC=Longueur museau-cloaque, LQ =longueur de la queue.**

Le texte de chaque fiche présente brièvement les particularités anatomiques de chaque taxon et s'il y a lieu, ses particularités biologiques.

# *Rhacodactylus auriculatus*

**BAVAY ,1869**



Courtesy of Robin Swoboda



© Hervé Saint Dizier/Thorshamri



Photo Peter Alexander  
Maine ,USA



Photo from Deviese  
London ,UK-  
Reptile Forums UK

**R. auriculatus (suite) :**

**Particularités :**

Il s'agit du plus petit représentant du Genre ,caractérisé par ses os pariétaux proéminents qui lui ont valu son nom vernaculaire de "Gecko Gargouille" ou "Gecko Bossu de \* Nouvelle-Calédonie".Le tour des yeux est jaune vif et la livrée cryptique se confond avec la couleur du sol et des branchages bas qu'il affectionne particulièrement .Le corps est trappu ,le dos arqué et on le surprend fréquemment suspendu à une petite branche ou à une brindille grâce à sa queue préhensile .

R. auriculatus est également le plus connu du Genre après R. ciliatus et est couramment reproduit en captivité ,en particulier dans les pays de l'Europe du Nord et aux USA . Espèce robuste ,ces geckos tolèrent très bien de grandes variations de l'hygrométrie .Les mâles sont statistiquement beaucoup plus rares que les femelles .

**Taille à la naissance :** 55 à 62 mm

**Taille des adultes :LT :** 170 à 220 mm  
**LMC:** 105 à 125 mm

***Rhacodactylus chahoua***

**BAVAY ,1869**



Photo © Hervé Saint Dizier ,2006

## R. chahoua (suite) :



Joe Farah



A gauche :Photo Luc Jacobs ,Belgique (femelle) ;en haut ,sur fond rouge :mon mâle; Photo de Joe Farah (USA) et de Titeuf3 (FR) ;juvéniles

### Particularités :

R. chahoua se distingue de R. ciliatus et R. auriculatus par une taille légèrement supérieure et une queue proportionnellement plus longue .Les écailles supraciliaires sont légèrement saillantes ,mais pas au point de former la "crête" caractéristique des ciliatus .

La coloration est cryptique et rappelle celle de certains membres du genre Uroplatus ,U. henkeli et U. fimbriatus notamment .Aucun spécimen n'est absolument identique,et des taches réparties sur tout le corps mêlent les tons de brun ,de gris et de vert ,parfois de rouge et de jaune .Un repli dermique le long des flancs permet à l'animal , à l'instar des membres précités du genre Uroplatus ,de se plaquer contre troncs et grosses branches sans projeter d'ombre.

Cette espèce affectionne plus que les autres les habitats très humides ,peu éclairés (ils n'aiment pas les fortes luminosités ) et légèrement plus chauds que le reste du Genre .

**Taille à la naissance :** 87 à 115 mm

**Taille des adultes :LT :** 190 à 240 mm  
**LMC:** 110 à 125 mm

# *Rhacodactylus ciliatus*

**GUICHENOT 1866**



© Hervé Saint Dizier/Thorshamri



© Hervé Saint Dizier



R. ciliatus de 2 mois  
Courtesy of  
baby\_géas on Reptile  
Forums UK



© Hervé Saint Dizier



© Hervé Saint Dizier

## R. ciliatus (suite) :

### Particularités :

Ce gecko très populaire connaît les feux des projecteurs depuis 4 ans environ ; en 2002 ,il s'agissait encore d'une espèce confidentielle en France.

La tête à museau arrondi est plate sur le dessus et en forme de losange ; deux rangées d'écailles débutant par les supraciliaires et se poursuivant en deux lignes parallèles distantes d'environ 1 cm sur le dos jusqu' à la base de la queue , en forme d'épines . Leur rôle est mal connu , s'agit-il d'un trait contribuant au mimétisme dans les buissons bas et les arbustes , d'un système secondaire de thermorégulation ou d'une forme de dissuasion envers les prédateurs ? Nous ne disposons d'aucune étude pour éclaircir ce point.

Il est possible que ces écailles si caractéristiques du "gecko à crête" combinent plusieurs de ces facteurs.

Assez délicats au stade juvénile , ce sont des geckos robustes et adaptables une fois à l'âge adulte . Leur couleur varie en fonction de plusieurs facteurs ambiants (température , éclairage...) mais montre une gamme chromatique étendue : brun, brun-gris , brun-vert pour la forme la plus terne et la plus commune, mais nombreux sont les individus parés d'orange , de jaune citron , de rouge brique , de taches noires plus ou moins nombreuses , les bruns-rouges peuvent s'avérer riches et soutenus .

La face ventrale est soit d'un blanc sale soit reprend en plus pâle , avec parfois des teintes brique ou orangées, celle de la face dorsale. L'écailure , comme toutes les espèces du genre , est fine et homogène.

**Taille à la naissance :** 58 à 65 mm (mesure de mes propres nouveaux-nés)

**Taille des adultes :LT :** 175 à 220 mm -je n'ai jamais observé de spécimens excédant cette taille malgré plusieurs auteurs annonçant 250 mm  
**LMC:** 95 à 120 mm

## *Rhacodactylus leachianus* *leachianus* CUVIER 1829

Courtesy of Robin Swoboda



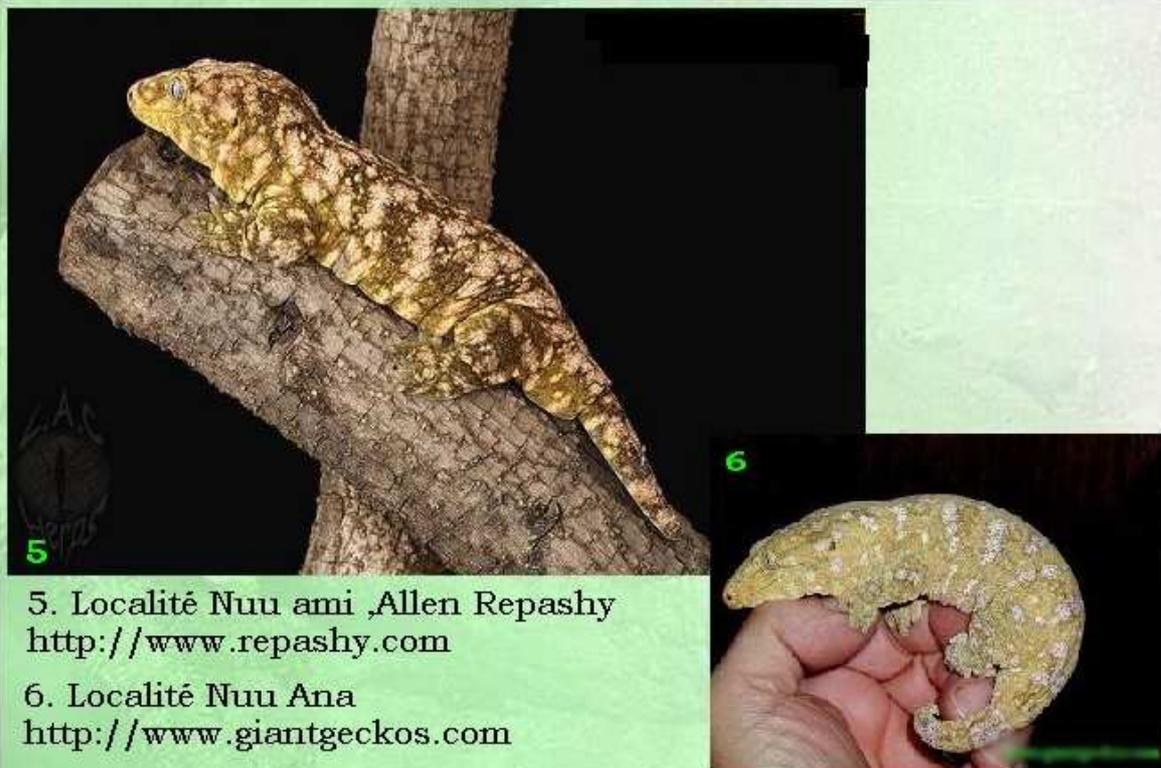
1. Forme normale (claire), Grande Terre
  2. Idem
  3. Forme sombre [Dark Morph], Mont Koghis
- [www.giantgeckos.com](http://www.giantgeckos.com)

R. leachianus leachianus (suite) :



Courtesy of Andrew Gilpin from LAC Herps

4. Localité Mont Koghis ,Grande Terre



5. Localité Nuui ami ,Allen Repashy  
<http://www.repashy.com>

6. Localité Nuui Ana  
<http://www.giantgeckos.com>

## R. leachianus leachianus (suite et fin) :

### Particularités :

Gecko très massif ,la tête est peu distincte du cou et les pattes puissantes et relativement courtes.La forte mâchoire broie sans difficulté oisillons ,jeunes rongeurs et coques dures des fruits .

Bien qu'habitant la strate supérieure de la canopée ,il n'est pas rare qu'il descende se nourrir bien plus bas ,voire à terre .

Il est extrêmement territorial et vit en solitaire ,les couples sont stables d'une saison de reproduction à l'autre.

La queue est très réduite et pourrait évoquer une queue de repousse.Le régime alimentaire des adultes est très largement frugivore et nectarivore ,davantage que toutes les autres espèces du Genre .Peu agressif avec l'homme .

**Taille à la naissance :** 100 à 110 mm de LT

L'un des plus grands geckonidés du monde  
et le plus massif

**Taille des adultes :LT :** LT moyenne 310-330 mm,maxi attestée :

**LMC:** 360 mm,dont LMC 270 mm maxi ;LT  
possible 400 mm

La forme claire qui est la plus courante vit en sympatrie sur Grande Terre avec la « Dark Morph » ou forme sombre. Seipp et Henkel suggéraient en 2000 que cette dernière pourrait être une sous-espèce à part, mais depuis aucune révision taxonomique n'est intervenue. Que les deux formes puissent s'hybrider dans la Nature est tout à fait possible mais non attesté, et on ne connaît aucune forme intermédiaire de coloration entre les deux. Mis à part la couleur, aucun autre critère morphologique ne distingue ces deux formes.

La forme jaune de Nuu Ana provient d'un îlot minuscule au Sud de l'Île des Pins et se distingue par un certain nombre de particularités : taille plus réduite que la forme normale (en particulier chez les femelles), queue plus courte, taches blanches éclatantes, maturité sexuelle dès 2 ans avec un sexage problématique étant donnée la présence de pores préanaux développés chez les deux sexes, bébés présentant des teintes orange. Il va sans dire que ces geckos sont extrêmement rares, même s'il en existe une souche aux USA rapportée par Frank Fast et ses condisciples lors d'une expédition sur cet îlot en 1995. Ils sont officiellement considérés comme menacés, et pourraient mériter une taxonomie distincte, au rang de sous-espèce, si les analyses ADN confirmaient l'existence d'un génome distinct de la forme nominale...

La forme Nuu Ami provient également d'un îlot situé dans la même zone et a été décrite, quoique de manière non scientifique, en 1997 par Fast et al. Là aussi, la taille des adultes est légèrement inférieure à la moyenne, la livrée a une base verdâtre avec des taches blanc-rosâtre ou rosées, en forme de W sur le dos. Des points jaunes brillants sont répartis sur la tête et sur le dos.

Pour ces deux dernières formes, le phénomène typique de l'isolement insulaire a certainement été poussé à son paroxysme, avec un nombre de géniteurs de départ très restreint. La tendance à une taille inférieure (ou au gigantisme) est également caractéristique d'une évolution dans un habitat isolé et restreint en surface. Le statut subsppécifique ne va pas nécessairement de soi, lorsqu'on pense entre autres aux *Boa constrictor imperator* de l'Île Hogg. Les prix de ces deux formes se chiffrent en milliers, voire en dizaines de milliers de dollars US pour un individu.

La présence d'une forte densité de *Rattus exulans* (Rat de Polynésie) sur les îlots de Nuu Ami et Nuu Ana tendrait à indiquer une prédation sur de très jeunes rats, ce rongeur n'atteignant guère plus de 80 grammes à l'âge adulte, il est probable que les nouveaux-nés, voire les individus de quelques semaines, sont au menu de ces deux formes .

# *Rhacodactylus leachianus henkeli*

**SEIPP & OBST 1994**



Photo Luc Jacobs  
,België



Sous -espèce nommée  
en l'honneur de  
Friedrich Wilhelm  
HENKEL  
Responsable du  
programme  
ROPS (Research  
on  
Poikilothermous  
species),  
terrariophile  
et universitaire  
de renom



Courtesy of  
Jan Gratwohl  
[www.herpbreeder.com](http://www.herpbreeder.com)



Courtesy of  
Jan Gratwohl  
[www.herpbreeder.com](http://www.herpbreeder.com)



Photo Luc Jacobs ,België

Particularités de R. l. henkeli page suivante .

### Particularités :

Connue seulement sur l' Ile des Pins et les petites îles voisines (Brosse, Ani, Bayonnaise), cette sous -espèce diffère de la sous -espèce nominale par une taille plus réduite ,des différences d'écaillure et de coloration. 10 à 13 écailles labiales ,10 à 12 supralabiales.

Cette sous -espèce est purement arboricole et son alimentation comporte très peu d'insectes ,elle est surtout à base de fruits et de lézards plus petits ,voire de micro-mammifères .Ces préférences se ressentent en terrarium ,bien qu'il existe de nombreuses variations individuelles .Le degré d'agressivité est moindre envers ses congénères que la sous -espèce nominale,la prudence est toutefois conseillée .

**Taille à la naissance :** 75 à 90 mm

**Taille des adultes :LT :** 270 mm maximum  
**LMC:** 185 mm

Lors de symposiums aux Etats-Unis (dont un sous la présidence de Nathan Hall, lors du dernier Geckophile Gathering en 2006), le Professeur Aaron Bauer a affirmé que *R. leachianus* ne comporte qu'un seul et même taxon et que *R. l. henkeli* n'était pas valide d'un point de vue phylogénétique et taxonomique. Cependant ,la classification actuelle n'a fait l'objet d'aucune révision et les deux sous-espèces continuent d'être distinguées.

## *Rhacodactylus sarasinorum*

**ROUX 1913**



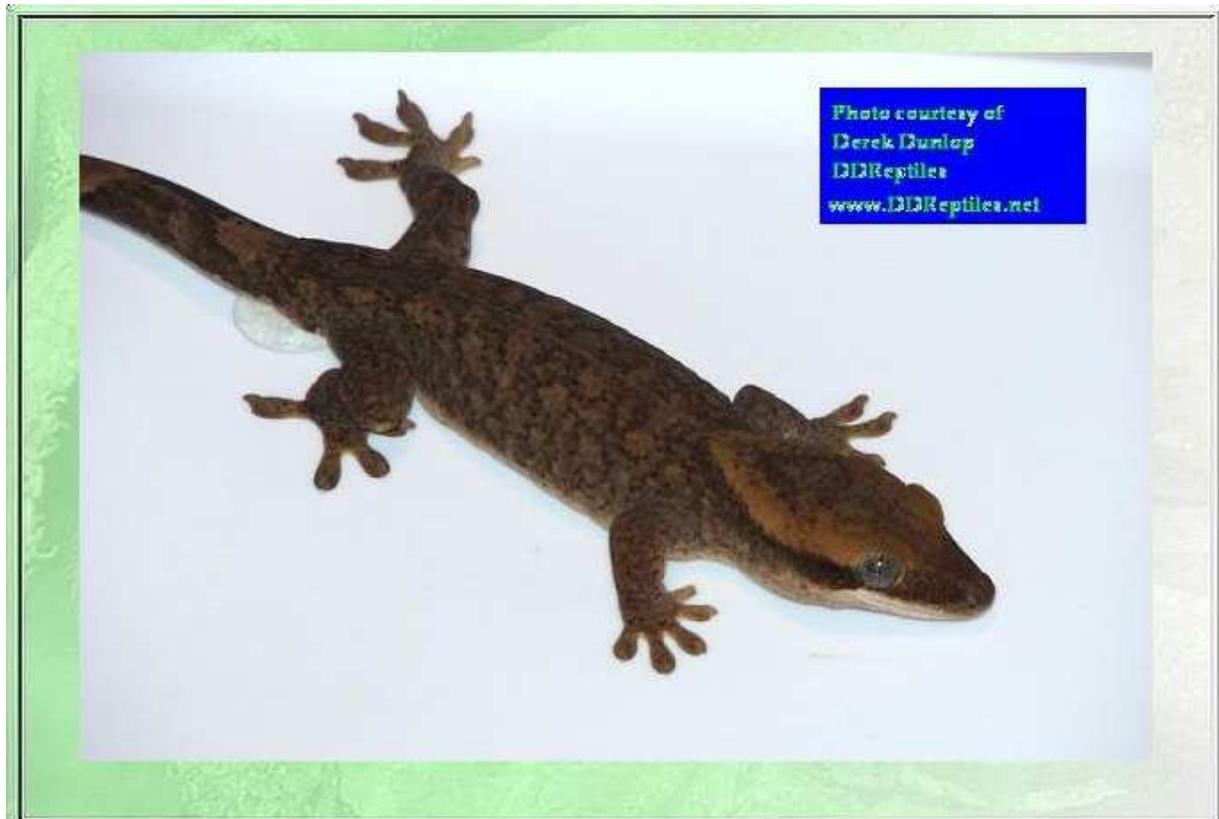
Photo courtesy of  
Derek Dunlop  
DDReptiles  
www.DDReptiles.net



Photo courtesy of  
Derek Dunlop

Photos Derek Dunlop  
DDReptiles  
www.DDReptiles.com  
USA

## R. sarasinorum (suite) :



**Particularités :** Cette espèce se distingue par sa morphologie bien plus élancée que les autres *Rhacodactylus*. L'œil est barré d'une bande sombre et l'écaillure, là encore typique de cette espèce, présente des écailles imbriquées minuscules et non arrondies et bien distinctes, comme c'est le cas pour les autres taxons du Genre. La queue est longue et effilée.



La coloration est relativement homogène, brun acajou à brun terne plus ou moins foncé. Certains spécimens présentent des points noirs comme la forme "dalmatien" de *R. ciliatus*, tandis que d'autres ont la queue annelée de blanc ainsi que la bordure de la saillie formée en arrière de la tête par les os du crâne, vu de dessus présentant comme chez les *ciliatus* une forme de losange. Ces spécimens marqués de blanc ne sont pas sans rappeler de loin *Gekko vittatus*, ligne dorsale exceptée. Une ligne médio-dorsale plus claire parcourt le dos et se termine à la pointe de la queue.

Espèce encore peu répandue et moins connue que *R. ciliatus* et *R. auriculatus*, elle n'est pourtant pas plus difficile à maintenir.

**Taille à la naissance :** 90 à 100 mm

**Taille des adultes :** LT : 165 à 240 mm (moyenne 190-210 mm)  
LMC: 90 à 120 mm

***Rhacodactylus trachyrhynchus*  
*trachyrhynchus***

**BOCAGE 1869**



La répartition sous forme de points souligne la faible densité et la rareté de la sous-espèce *R. t. trachyrhynchus*



## R. t. trachyrhynchus (suite) :

### Particularités :

Espèce ovovivipare ou vivipare (cela reste à éclaircir) ; les femelles mettent au monde un à deux petits par an déjà formé et identique en miniature aux adultes. La durée de gestation est mal connue, il est difficile de différencier une femelle gestante d'une femelle bien nourrie, mais certainement de l'ordre de 4 à 5 mois. Ce mode de reproduction unique chez les *Rhacodactylus* et très rare chez les geckonidés, mis à part les geckos Néo-zélandais *Hoplodactylus* et *Naultinus*. Cela contribue évidemment à la rareté des deux sous-espèces, tant dans leur biotope d'origine qu'en terrariophilie.

Grande espèce à la queue bien plus longue que celle de *R. leachianus* et au corps cylindrique un peu moins massif. La couleur de fond est grisâtre avec des rangées de marques blanchâtres sur le dos, absentes chez les juvéniles qui ont tendance à tirer davantage sur le gris ardoise. Ils passent le plus clair de leur temps en hauteur dans les arbres et ne descendent au sol qu'en de rares occasions.

**Taille à la naissance :** 110 mm

**Taille des adultes :** LT : 245 à 270 mm (données sur un faible échantillon d'individus)  
LMC: 155 à 170 mm



Photo Kerman Sainz de Vicuña  
www.geckos.es

Photo Kerman Sainz de  
Vicuña de  
www.geckos.es

## *Rhacodactylus trachyrhynchus* *trachycephalus*

**BOULENGER 1878**



*Rhacodactylus trachyrhynchus trachycephalus*  
Courtesy of Kelly Hammack, USA



Une aire de répartition  
très restreinte

Les deux photos :  
Kelly Hammack, USA

**R. t. trachycephalus (suite et fin) :**



**Rhacodactylus trachyrhynchus trachycephalus**  
**Courtesy of Kelly Hammack, USA**

**Particularités :**

Cette sous-espèce se distingue de la sous-espèce nominale par sa taille beaucoup plus réduite, l'existence entre l'écaille rostrale et la narine d'une écaille postrostrale, une coloration de fond souvent plus foncée, et des données morphométriques différentes de *R. t. trachyrhynchus*, en particulier au niveau des proportions de la tête, moins large et plus allongée (Seipp et Henkel, 2000).

Sa zone de répartition n'excède pas quelques km<sup>2</sup> sur l'île des Pins et c'est un gecko excessivement rare en captivité. Il est menacé dans son habitat naturel et susceptible d'intégrer prochainement l'Annexe II ou même I de la CITES.

**Taille à la naissance :** 95 mm

**Taille des adultes :** LT : 210 mm en moyenne  
LMC: 125 à 135 mm

Note : les deux sous-espèces de *trachyrhynchus* pratiquent le même mode de reproduction.

## Phases et génétique

Le genre *Rhacodactylus*, et en particulier les espèces *ciliatus*, *auriculatus*, *leachianus* et *chahoua* présente des **caractères polymorphiques bien marqués. Cela signifie que des variations naturelles de coloration et de motifs sont présentes d'un individu à l'autre, rendant chaque spécimen quasiment unique.**

Alors que chez de nombreuses espèces animales, les variations de couleur, de motifs et de formes sont obtenues par une sélection de gènes récessifs rares comme l'albinisme, le mélanisme, l'axanthisme (absence de pigment jaune) et bien d'autres, il en va tout autrement chez les *Rhacodactylus*.

Aucun des petits issus des mêmes parents ne sera l'exacte réplique de ses frères et sœurs, et il est impossible de prévoir avec précision les teintes et motifs de chaque jeune avant qu'il ne soit sorti de l'œuf. Ces traits se fixent assez rapidement après les premières mues, et on peut déjà voir chez un individu de deux mois ce que donnera l'adulte :



**Ces 5 bébés ont le même père et seulement deux mères différentes !**



Quelques exemples de juvéniles issus des deux mêmes parents au sein de mon élevage :







Si la teinte de fond de certains individus peut faire penser à un mélange entre la mère et le père ou à l'un ou l'autre des géniteurs, certains ont des couleurs et des motifs qui ne sont présents chez aucun des deux parents.

Allen Repashy, le pape des *ciliatus* phasés aux USA, reconnaît lui-même qu'il y a une trop grande part de hasard dans le résultat de divers croisements entre des *ciliatus* de mêmes motifs et couleurs ou de motifs et couleurs différents pour qu'on puisse prévoir de façon mathématique, comme ce qui se fait couramment avec *Pantherophis guttatus*, les proportions de jeunes portant tel ou tel trait et la persistance ou la disparition d'un trait d'une génération à l'autre. Il met en garde avec sagesse contre les dérives de l'hybridation et de la consanguinité. Lors de la naissance d'un *ciliatus* anormal, on ne peut savoir avec certitude, sauf analyse ADN très onéreuse et complexe, si l'anomalie provient d'une température d'incubation trop haute ou d'une tare génétique consécutive à un haut degré de consanguinité.

**Un exemple qui fait réfléchir :**



Autre exemple, au sein de mon propre élevage, sur la même ponte incubée dans les mêmes conditions, j'ai obtenu à une seule reprise un juvénile anormal :



© Hervé Saint Dizier

Ce bébé, gravement atrophié de la patte avant et handicapé pour se mouvoir, est mort au bout de quelques jours. Son congénère de la même ponte lui, est parfaitement normal et n'a manifesté aucun trouble particulier :



© Hervé Saint Dizier

Cela tend à prouver que l'anomalie du premier bébé est d'origine génétique et non induite par un quelconque dépassement des températures d'incubation, ce qui serait étonnant au vu de la saison à laquelle l'éclosion a eu lieu (Avril) et au fait que je pratique systématiquement une baisse nocturne de plusieurs degrés lors de toute l'incubation. De tels accidents ne sont pas anodins et doivent nous alarmer, non seulement sur les *ciliatus* désormais reproduits à grande échelle, mais à fortiori sur des espèces plus rares et à diffusion plus confidentielle .

Ce qui est communément appelé « phase » en terrariophilie concerne plus particulièrement *R. ciliatus* et *R. auriculatus*. « Phase » est d'ailleurs un terme impropre sous-entendant un aspect temporaire et transitoire. Les passionnés de *R. leachianus* pourront eux travailler sur les différentes localités dont il a déjà été question. *R. chahoua* présente tellement de variété dans sa livrée cryptique qu'on ne pourra même pas dresser une typologie de ses « robes » possibles.

© Robin Swoboda



***R. sarasinorum* n'est décliné pour l'instant que sous une forme plus claire, sans être amélanistique :**



Il faut ajouter à la complexité de la dénomination et du recensement des formes de couleur la faculté des *Rhacodactylus*, comme nous l'avons abordé dans le chapitre sur les particularités anatomiques, à changer de couleur de façon très contrastée. Petit tour d'horizon non exhaustif des formes de coloration et de motif (pattern) de *R. auriculatus* :

**- ligné :**



- forme claire, presque sans motifs (patternless) :



- Forme sombre à bandes :



- Présence plus ou moins étendue de rouge ou d'orange sur les flancs et le dos, sous forme de bandes ou de taches continues ou discontinues (stripped red s tripped orange...)



Photo courtesy of LAC Herps  
Andrew Gilpin





Il existe également des spécimens portant des bandes ou des taches jaunes plus ou moins soutenues, du jaune d'or éclatant au jaune-bistre.

C'est toutefois chez *R. ciliatus* qu'on observe le plus de variations de couleurs et de motifs. Cela favorise très certainement sa popularité grandissante auprès des amateurs de lézards. La couleur de base peut être verdâtre, grisâtre, beige ou brun clair.

- Juvénile « standard » :



© Hervé Saint Dizier

- Spécimen orange marbré :



© Hervé Saint Dizier

- Individu marron chocolat :



- **La même femelle quelques minutes plus tard**, sortie de son terrarium, photos prises pour illustrer la rapidité et l'ampleur du changement de couleur en fonction du milieu ambiant, des conditions de luminosité, de température, l'influence du support sur la livrée :



A noter la présence de nombreuses taches noires, trait dit « dalmatien » .

- Individu dalmatien sur fond jaune vif et individu de la forme rouge :



© Allen Repashy

- Femelle dalmatien (« dalmatien ») sur fond très clair, presque crème :



- Autre dalmatien sur une robe beige très clair avec une double coloration, plus foncée entre les deux rangs dorsaux d'écaillés ciliées (bicolore) :



- Juvénile bicolore gris-bleuté et fauve :



- Présence de blanc éclatant en taches irrégulières (variété « cream ») et « flame » bicolore :



- Les bicolores sont généralement appelés « harlequin » quand le contraste entre les deux couleurs est fort ; « pinstripe » signifie que les deux lignes dorsales ressortent de façon nette et tranchée, avec une couleur plus claire que la robe de base :



- Harlequin rouge :



- Autre forme rouge brique :



- Pinstripe incomplet orange ou « flame » :



- Un de mes juvéniles « cream » :



- Livrée jaune pâle, sans doute avec des tendances amélanistiques :



- Pinstripe rouge très foncé :



- Pinky : tons beige-rose dorés :



- Un pinstripe parfait :



- Superbe dalmatien jaune d'or :



- « Flame » orange particulièrement vif :



- **Bicolore jaune-orangé et bleu-gris avec taches irrégulières (« blotched ») :**



- **Pour finir cette galerie ,un jeune pinstripe très contrasté :**



Tous ces traits ne sont sélectionnables que de façon empirique. Le caractère polymorphe génétiquement parlant induit une presque infinité de combinaisons possibles parmi les couleurs présentes dans les chromatophores de l'épiderme et du derme. Il ne m'a jamais été donné de voir des mutations « classiques » comme des albinos, des mélaniques ou axanthiques. Ces variantes de coloration existent bel et bien dans la Nature.

Cependant, l'homme joue un rôle « parasite » en sélectionnant des lignées en fonction de leurs traits spectaculaires : une telle sélection ne se produirait pas dans le milieu d'origine des geckos où la coloration semble jouer un rôle cryptique mais non d'attrait du sexe opposé. De plus, nous ignorons avec le peu de recul que nous avons sur les multiples variations de *R. ciliatus* si telle ou telle particularité n'est pas associée à une tare cachée ou susceptible de se manifester au bout de plusieurs générations d'une sélection intensive.

Les facteurs d'inquiétude sont multiples sur le plan de la génétique et de l'avenir pur et simple de ces espèces. Certes, en milieu naturel les populations sont peu mobiles et un certain pourcentage de consanguinité dans une même localité est fatal mais ne semble pas poser de problème particulier. Ce serait oublier

1) les petits non viables qui n'atteignent pas l'âge adulte car plus vulnérables que les autres aux prédateurs ou porteurs de déformations ne permettant pas d'assurer leur survie, tant au niveau des membres, de la tête, que des organes internes.

2) l'apport constant de sang neuf au sein d'une population d'une localité donnée présentant une certaine dose de consanguinité. En effet, comme nous l'avons vu, de nombreuses espèces vivent à proximité des rivières. Lors de crues soudaines ou de cyclones, quelques individus sont ainsi emportés bien loin de leur localité d'origine et vont assurer le renouvellement des gènes au sein d'une population. Or, ce phénomène ne peut exister en captivité, pour les raisons évoquées dans le chapitre sur la législation : toute exportation de *Rhacodactylus* WC est interdite depuis la Nouvelle-Calédonie, et les souches dont nous disposons pour chaque espèce, sous-espèce et localité sont issues d'un nombre très réduit d'individus ramenés en Europe et aux Etats-Unis lors de missions scientifiques.

**Tous les *R. ciliatus* actuels descendent de quelques dizaines (tout au plus) de ces parents ramenés lors des années 1994-99 de Nouvelle-Calédonie.** Etant données la maturité sexuelle rapide, la facilité de reproduction et la prolificité de cette espèce, **toutes les conditions sont réunies pour une dégénérescence rapide des souches.** On observe sur une dizaine d'années le même phénomène, en plus lent et portant sur un moins grand nombre de descendants susceptibles à leur tour de transmettre des tares, que celui qui a mené les lignées de rats domestiques à une extrême fragilité respiratoire et à un taux record de développement de tumeurs cancéreuses.

Le phénomène est encore plus grave et inéluctable avec des espèces plus rares et se reproduisant moins : les quelques petits NC dans le monde *R. trachyrhynchus*, s'ils n'ont pas rapidement un apport de sang neuf, vont engendrer des générations consanguines de plus en plus sujettes au développement de tares.

**Tout ceci est aggravé par une politique à courte vue de certains éleveurs qui vont chercher à fixer une lignée porteuse d'une coloration ou d'un motif particulier,** en reproduisant sans le savoir – ou sans vouloir l'admettre, ce qu'on comprendra aisément sans l'excuser en sachant que certaines mutations de *R. ciliatus* dépassent les 400 \$ US sur le marché - des sujets issus du même ancêtre porteur de ce trait caractéristique.

Certaines formes de coloration sont en effet spectaculaires et suscitent un engouement comparable à celui des *P. guttatus* phasées... à ceci près qu'il y a des milliers, voire des dizaines de milliers de géniteurs sauvages d'origine de *P. guttatus* et qu'un apport de sang neuf dans les lignées captives par l'importation d'animaux en provenance des Etats-Unis est toujours légalement possible.

Le côté pernicieux des choses doit absolument être connu et compris de tout possesseur d'au moins un couple de *Rhacodactylus* en âge de se reproduire, quelle que soit l'espèce considérée. En effet, **les mutations tératogènes (autrement dit, induisant des malformations, des « monstruosités ») cumulent les aspects dangereux pour des personnes peu regardantes :**

- **Une tare affectant les organes internes et provoquant la mort à moyen ou long terme passera inaperçue dans 99% des cas.** Combien d'éleveurs pratiquent l'autopsie systématique ? Trop peu pour que nous puissions affirmer avec certitude l'ampleur des décès dus à une trop forte consanguinité.

- Ces tares sont reconnues chez de nombreuses espèces et n'apparaissent généralement pas dans la première ou les premières générations consanguines. **Il faut attendre un certain degré de croisements et recroisements entre membres d'une même lignée pour en constater les effets pervers.** Or, pour les plus anciennes lignées nous en sommes à minima à 10, voire 12 générations captives chez *R. ciliatus* et *R. auriculatus*, en tenant compte de l'âge de la maturité sexuelle.

- Elles se manifestent parfois par des tares « légères » mais si un individu au génome pollué peut atteindre l'âge de la maturité sexuelle sans aucun problème avec un défaut mineur (par exemple la polydactylie, c'est-à-dire un doigt supplémentaire), cette tare mineure a toutes les chances de produire une tare majeure aux générations suivantes.

Admettons un instant, en donnant une estimation généreuse et optimiste, que 150 *R. ciliatus* soient jamais sortis de Nouvelle-Calédonie et aient été mis à la reproduction par les quelques scientifiques qui les ont ramenés dans nos pays de l'Hémisphère Nord. Sur ce nombre, toujours en étant « généreux », admettons que 30 soient des femelles, selon la proportion habituelle. Cela nous fait, en partant de l'année de la redécouverte, 30 couples, donc le patrimoine génétique en tout et pour tout de 60 individus, depuis 1994. En effet, il est rare dans la pratique qu'une même femelle, étant donné qu'elles sont bien plus rares que les mâles chez *R. ciliatus*, soit reproduite avec plusieurs mâles différents. Nous sommes en 2007, cela fait donc au maximum 13 générations captives. 13 générations issues de 30 couples de départ produisant une moyenne pondérée de 6 œufs par an, en tenant compte des femelles hors d'âge et des accidents d'incubation, cela nous donne **plusieurs millions de descendants issus des 60 mêmes parents** ! Plus on va avancer dans les générations captives sans renouveler un peu les lignées, plus le pourcentage de consanguinité deviendra important. En France et en Belgique, l'espèce vient principalement de lignées allemandes et peut-être de quelques individus ramenés par des scientifiques du MNHN de Paris. Cela réduit encore le nombre de géniteurs de base et accroît par voie de conséquence les risques de consanguinité !

En l'absence de possibilité d'introduire dans les lignées captives des individus sauvages, **nous courons dans les prochaines années à une catastrophe génétique majeure.** Celle-ci risque d'être plus grave encore chez certaines localités de *R. leachianus* rares et chères et soigneusement préservées en les reproduisant entre elles.

### **Alors, que faire ?**

La poignée de français qui va aux diverses éditions des grandes bourses allemandes serait bien inspirée de regarder la nationalité des vendeurs de *R. ciliatus*, et d'essayer autant que possible de panacher leurs achats en vue de pratiquer la reproduction des souches allemandes (maintenant présentes un peu partout en Europe, chez les tchèques comme chez les néerlandais ou les scandinaves) avec des souches américaines.

**Ensuite, il est impératif de ne pas faire de sentimentalisme avec tout individu qui ne serait pas viable à la naissance dans la Nature et de pratiquer l'euthanasie plutôt que l'acharnement thérapeutique sur les sujets porteurs des tares les plus graves. Pour les tares plus bénignes, il faut absolument se garder de mettre les individus à la reproduction, mais combien ne le feront pas, poussés par l'envie d'avoir sa propre reproduction et/ ou de grappiller un peu d'argent ?**

**Au risque de choquer une partie de l'opinion, il faudrait aussi freiner par tous les moyens cette mode du *ciliatus* depuis 5 ans :** lorsque j'ai acheté mes premiers *auriculatus* en 2001, nous n'étions pas nombreux en France à savoir seulement à quoi ressemblait cette espèce. **Aujourd'hui, à force de relayer à tout va que *R. ciliatus* et *R. auriculatus* sont « des espèces faciles », « idéales pour débiter », ce qui n'est pas faux, on ne fait qu'accélérer la demande du marché et le besoin de produire toujours plus de bébés à l'aveuglette, sans se soucier des lignées** car bien peu le font, pour satisfaire les débutants ou les déçus des geckos léopard phasés qui veulent « changer un peu de l'ordinaire ».

Ces petites citations anodines, nous y sommes tous confrontés, quand nous n'en sommes pas nous-mêmes les auteurs. Nous avons un choix typiquement humain à faire : d'un côté, plaisir personnel, satisfaction individuelle et appât du gain, de l'autre le destin d'espèces dont les milieux naturels sont si menacés **qu'on peut craindre leur extinction totale dans les décennies à venir.**

Or, si les *Rhacodactylus* sauvages viennent à disparaître, que ferons-nous de la 30e génération, forcément bien plus consanguine que la 10e ? Ces « produits de consommation », devant les multiples problèmes que la reproduction consanguine ne manquera pas de générer en se généralisant avec le temps, finiront par lasser, et on oubliera que l'être humain a fait disparaître quelques espèces de plus, pour satisfaire ses envies et sa bourse.

A mon sens, **il faut freiner les reproductions**, surtout lorsqu'on ne peut pas remonter au-delà d'une ou deux générations l'arbre généalogique de ses géniteurs. Garder un « fond de roulement » avec ne serait-ce que moitié moins de reproduction qu'à l'heure actuelle permettrait de retarder l'échéance, et qui sait, dans 10 ou 20 ans, d'espérer obtenir un peu de précieux sang neuf pour assurer la pérennité de lignées saines. Encore faut-il que les terrariophiles se montrent respectueux des animaux qu'ils élèvent et responsables à long terme.

Si on aime tant la morphologie de certaines espèces, pourquoi ne pas se tourner vers d'autres, moins à la mode, moins connues, mais qui méritent tout autant d'être reproduites par des mains compétentes et pour lesquelles des solutions par des voies légales de renouvellement des lignées par des apports ponctuels en individus sauvages restent possibles ? Par exemple, ceux qui « craquent » sur *R. chahoua* pourraient trouver un bonheur similaire au niveau de la livrée cryptique chez *Gehyra vorax*, espèce peu chère à Hamm ou à Houten et qui ne demande que quelques dizaines de bonnes volontés compétentes pour que des lignées NC soient lancées sur le marché.

<http://www.monkeyfrog.com/images/lizandgecko/gvorax.JPG>

Si on est stimulé par la quête de la sélection génétique d'un trait particulier chez une espèce de gecko facile à maintenir et à reproduire tout en restant légalement importable, pourquoi ne pas rester dans le gecko léopard, ou, si on cherche un peu plus d'originalité et de difficulté, dans les infinies variations de robe des *Ptychozoon*, déclinant un grand nombre de « morphs » naturels, dans les très nombreuses espèces du genre *Pachydactylus*, ou dans les *Paroedura picta* ?

Ce qui vient d'être dit est hélas vrai pour toutes les espèces endémiques à une région ou à un pays qui protège strictement sa faune et interdit toute exportation, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Polynésie... triste retour de bâton d'une législation qui se veut à juste titre protectrice de la faune d'une Nation et qui engendre une dégénérescence sur le marché mondial de la terrariophilie.

A l'heure actuelle, avant que cela n'empire - et cela peut arriver très vite - même si mon ton peut sembler alarmiste, chaque petit geste, chaque goutte d'eau va compter. Qu'une poignée de personnes renonce à un achat alors qu'elles peuvent se tourner vers d'autres espèces, que quelques-uns euthanasient ou privent de reproduction des porteurs manifestes de tares, qu'on se prive des joies de la sélection artificielle d'un trait pour le pérenniser et le vendre plusieurs centaines d'euros, ce sera déjà une bonne chose pour les générations futures. La réalité des pratiques et des mentalités dans le milieu terrariophile fait cependant très peur pour l'avenir.

**Si cette étude est là pour répondre aux nombreuses questions de maintenance qui se posent aux acquéreurs francophones dépourvus de la possibilité de se tourner vers les sources étrangères, pour faire partager ma propre pratique et ma propre expérience, elle est aussi une sonnette d'alarme.** N'oublions jamais que nous parlons d'êtres vivants qui étaient là bien avant nous et qui méritent autant notre respect que notre admiration. Chaque possesseur de *Rhacodactylus*, chaque futur acquéreur, porte une petite part de responsabilité pour l'avenir de ces espèces encore plus qu'avec d'autres reptiles.



Rhacodactylus auriculatus-juvenile  
Courtesy of Jan Gratzwohl -[www.herpbreeder.com](http://www.herpbreeder.com)

# Terrarium et maintenance

## Choix des terrariums

L'expression « choix DES terrariumS » est volontairement plurielle. En effet, à moins d'acquiescer dès le départ un adulte seul ou presque adulte (70% de sa taille définitive en LT, soit vers l'âge de 6 mois pour les petites espèces, 2 à 3 ans chez *R. leachianus leachianus* ) et de s'en tenir là, il faudra tenir compte de la croissance de ses geckos, de leur âge et du nombre d'individus, et penser à séparer les sexes quelques mois par an dans le cas des femelles reproductrices, dont la santé serait mise en péril par des pontes continues.

Un bébé par exemple va demander deux terrariums : l'un servira lors de ses premiers mois pour son développement juvénile, il faudra ensuite passer à une taille supérieure. Un couple va demander deux terrariums de la taille maximale indiquée pour l'espèce, plus des petits terrariums pour les futurs jeunes .

**Trop de terrariophiles ont le très mauvais réflexe, lorsqu'ils lisent un ouvrage ou un site internet dédié à une espèce, de passer directement au chapitre de la maintenance, des installations et de la reproduction. Sortis de leur contexte, les chiffres tels que la dimension d'un terrarium ou les températures de maintenance n'ont aucun sens, et ne peuvent être justifiés qu'en mettant en parallèle avec précision et attention les données sur le comportement, le biotope exact et d'autres facteurs qui ont été ici même développés volontairement de la manière la plus complète possible.**

Ainsi, Aulio et al (2003) donnent 30°C au point chaud pour *R. ciliatus*, et un hivernage de 2 mois à 8-10°C, ce qui est totalement aberrant. Des certitudes se font sur des conceptions trop vagues ou standardisées de la réalité de la vie de l'animal dans son milieu d'origine. **Les paramètres qui sont proposés ci-après sont non seulement testés via plusieurs années de maintenance et de reproduction, mais sont également toujours en lien direct avec la réalité des observations et du terrain.** J'ai ainsi évolué sur plusieurs années dans ma façon de concevoir et d'agencer les terrariums pour *Rhacodactylus*.

L'emplacement, la nature, le nombre et la conception des terrariums devront répondre aux impératifs suivants, découlant directement des paramètres donnés aux chapitres précédents sur les mœurs et les besoins primordiaux :

- Ne jamais loger deux mâles ensemble, surtout s'ils ont atteint l'âge minimal de la maturité sexuelle de l'espèce.
- Placer le terrarium dans une pièce d'élevage spécialisée, ou à défaut dans une pièce d'habitation de la maison ou de l'appartement, au calme et avec une illumination naturelle via une ou plusieurs fenêtres. Il faut s'assurer que le soleil ne donne pas directement sur les terrariums afin d'éviter une surchauffe à l'intérieur, qui pourrait être rapidement mortelle. Les pièces éclairées uniquement par des moyens artificiels sont à éviter. N'oubliez pas les premières semaines de quarantaine des nouveaux arrivants, si possible loin de vos autres terrariums logeant des reptiles.
- S'assurer qu'on dispose de possibilités suffisantes de branchements électriques à proximité, dans des conditions optimales de sécurité incendie et électriques : pas de fils dénudés, usage de réglettes multiprises plutôt que de blocs multiprises, pas d'animaux en liberté susceptibles d'endommager les branchements comme les rongeurs de compagnie laissés en liberté.
- Opter pour une pièce qui n'est pas souvent exposée à des températures très élevées l'été : mieux vaut choisir d'installer son terrarium dans une pièce un peu plus fraîche que d'autres dans la maison ou l'appartement que de risquer de faire subir lors des canicules estivales des températures supérieures à 30°C à toutes les espèces du genre.
- Le terrarium doit être conçu comme un espace clos dans lequel les animaux se sentiront en sécurité : mis à part les vitres coulissantes à l'avant, toutes les autres faces du terrarium doivent être opaques pour limiter le stress visuel. Ne jamais permettre que des geckos et des serpents puissent se voir d'un terrarium à l'autre, ce serait une source de stress pour les premiers, éviter également d'installer ses terrariums près de volières ou dans un endroit de

passage. Les chiens et chats seront tenus à l'écart de l'installation.

La solution la plus économique consiste à construire soi-même ses terrariums en utilisant du bois (mélaminé ou OSB) pour former une « caisse » sur le devant de laquelle il faudra laisser en bas une traverse pour l'épaisseur de substrat ; on pose sur cette traverse et sur l'arête du haut des double rails en plastique, sur lesquels on installe deux vitres de taille adaptée. Les vitres seront bloquées sur les côtés extérieurs par des tasseaux en bois ou en aluminium. Il est utile de faire à l'avance un plan détaillé de son terrarium avec toutes les cotes précises.

L'avantage du bois est qu'il permet la construction d'ensembles de terrariums, par exemple un bloc composé de deux terrariums verticaux pour les adultes surmonté d'une nursery avec les petits terrariums des juvéniles superposés. Pour assurer l'étanchéité, tous les joints seront faits au silicone d'aquarium, et l'intérieur recouvert de deux couches de vernis à l'eau dit également alimentaire ou aquaréthane, non toxique pour les animaux. Les temps de séchage des couches sont de 24 heures minimum, dans un local bien aéré.

Les terrariums en bois gardent mieux la chaleur à l'intérieur, et offrent de parfaits habitats clos et bien définis contribuant à ce que les geckos se sentent en sécurité. De plus, on peut faire passer un même néon assurant l'éclairage par la cloison de séparation d'un bloc de deux terrariums en bois, cela évite l'usage de branchements multiples, limite la consommation électrique et accroît la sécurité électrique de l'ensemble.

Avec le verre, il faut trouver des solutions pour opacifier les côtés, le plafond et le fond. Il est cependant tout à fait possible de recourir aux terrariums en verre, c'est d'ailleurs cette option que j'utilise, faute de place suffisante pour construire une batterie en bois.

Les petits budgets iront d'abord vers les terrariums d'occasion couramment vendus sur Internet et les terrariums standardisés du type Exo Terra ®. Ces derniers sont parfois critiqués car grillagés sur le haut. On oublie vite que les pionniers parmi les amateurs de geckos disposaient d'abord d'aquariums qu'ils grillageaient sur le dessus, avant de trouver des terrariums en magasin. Pourtant, ces pionniers, dont les méthodes sont encore couramment conseillées aux USA n'ont pas rencontré de difficulté particulière avec ce type de vivarium, ils sont donc tout à fait adaptés. Voici un exemple de bricolage que j'ai réalisé avec une cuve cubique de décantation de 50 cm d'arête, munie d'un couvercle en bois, et qui fait à peu de frais un parfait terrarium d'appoint pour un adulte *ciliatus* seul, voire un couple :





Le couvercle en bois fait maison avec des tasseaux de section carrée, sur lesquels sont fixés deux planches et un grillage d'aération en plastique (grillage fin de jardin) n'occasionne aucun stress particulier aux geckos. Une idée valable pour certaines espèces, des prédateurs attaquant par le ciel et induisant donc un stress dans un bac s'ouvrant par le haut, semble inopérante avec les *Rhacodactylus*.

Pour les petites espèces, on voit couramment des hauteurs conseillées de 60, 80 cm, voire plus. Or, l'observation d'un nombre important de *R. ciliatus* et *R. auriculatus* m'a montré qu'ils vont rarement chercher à se percher au point le plus haut, et il ne faut pas oublier que ce sont des geckos descendant fréquemment au sol, contrairement aux espèces plus grandes. Une hauteur entre 45 et 60 cm convient tout à fait à des adultes auriculatus ou ciliatus, sans préjudice aucun pour leur état de santé, leur activité, leur appétit et leur capacité à se reproduire.

Ne perdons pas non plus de vue qu'il s'agit là d'espèces aux déplacements plutôt lents et malhabiles. Un espace trop grand serait donc une erreur : cela leur compliquerait la tâche lors de la chasse des proies. De plus, mes propres observations tendent à me prouver qu'un espace restreint favorise le sentiment de sécurité des geckos et minimise leur stress.

F. Cavy a maintenu par exemple des *Uroplatus sikorae* dans des terrariums individuels d'une taille modeste (de l'ordre de 25x25x45 pour un adulte), sans en subir de conséquences négatives .

Mon terrarium actuel pour mon trio mesure 60x40x45. Une mauvaise connaissance des mœurs de ces espèces pourrait faire penser que ce n'est pas suffisamment haut . Il en va tout autrement. Chez certaines espèces de geckonidés, le manque de hauteur du terrarium va se traduire par des geckos perchés systématiquement aux points les plus hauts du décor (attitude typique des *Ptychozoon kuhli*, par exemple).

Or, il n'en est rien et mes *auriculatus* tout comme mes *ciliatus* ont au contraire préféré les lieux de repos diurnes très proches du sol, ce qui correspond à la réalité de leur comportement dans leur biotope. Il leur faut parfois grimper plus haut en milieu naturel pour se cacher, mais l'avantage de la maintenance en terrarium est qu'on peut leur offrir des cachettes à n'importe quelle hauteur. De mon point de vue, **pour *R. ciliatus* et *R. auriculatus*, dépasser les 60 cm de hauteur pour les terrariums des adultes serait une erreur pouvant entraîner**

### **des conséquences néfastes.**

L'aération du terrarium est un point important. Il faut cependant se garder de tout excès de jugement et considérer que les besoins en humidité de ces espèces sont sans commune mesure avec des dendrobates amazoniennes ou des *Uroplatus*. Donc, des aérations opposées classiques sont adéquates, mais une aération par le haut est loin d'être une hérésie. **On associe trop souvent ces geckos à une vague notion de ce qu'est un milieu tropical, en oubliant qu'il existe au sein de ce grand type de climat d'infinies nuances et différences.**

**Grillage d'aération plastique :**



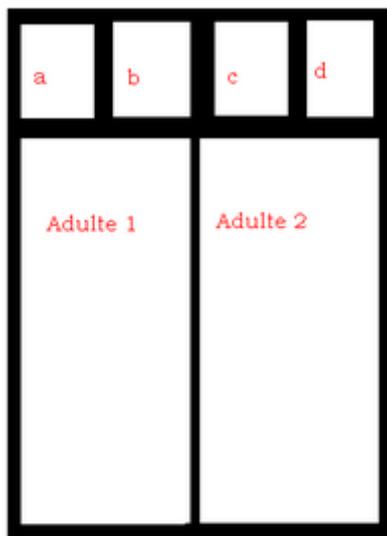
**Tableau des tailles de terrariums en fonction de l'âge des spécimens, du nombre de sujets maintenus ensemble et des espèces :**

	Juvenile 0-6 mois	Subadulte (6-12 mois) ou adulte seul*	Couple ou Trio d'adultes
<i>R. ciliatus</i> <i>R. auriculatus</i>	20x20x30 ou 25x25x35  <b>logement individuel uniquement</b>	30x30x45	50x50x50 ou 60 de hauteur
<i>R. chahoua</i> <i>R. sarasinorum</i> <i>R. trachyrhynchus</i> <i>trachycephalus</i>	25x25x40  <b>logement individuel uniquement</b>	40x40x80 ou 100	50x50x100
<i>R. leachianus</i> <i>ssp.</i> <i>R. trachyrhynchus</i> <i>trachyrhynchus</i>	30x30x45  <b>logement individuel uniquement</b>	60x60x120  <b>logement individuel uniquement</b>	<b>Formellement déconseillé</b>

\* en particulier lors de l'isolation permettant aux femelles de récupérer après une série de pontes .

Dimensions : 1<sup>er</sup> chiffre =longueur ,2<sup>e</sup> chiffre= largeur ,3<sup>e</sup> chiffre =hauteur .

### Exemple de la disposition d'une batterie construite en bois :



a à d : batterie pour juvéniles  
Exemple de construction en bois

Les terrariums moulés en matière plastique sont peu adaptés à la maintenance de ces geckos (la couleur très claire des parois pourrait stresser ces geckos avant tout nocturnes) et d'un prix très élevé. En résumé : terrarium en bois convenablement protégé contre l'humidité par des joints au silicone et du vernis alimentaire, ou verre, aquarium reconverti avec suffisamment de hauteur et aéré par le haut ou terrarium classique du commerce, toutes ces solutions sont envisageables.

Pour les très petits terrariums des juvéniles, des racks constitués d'un ensemble de boîtes plastiques de taille adaptée font parfaitement l'affaire. Voici l'aménagement standardisé que j'utilise pour les nouveaux-nés :



Pour des sujets un peu plus grands, vers 3 mois, je les passe dans des Fauna Box<sup>®</sup> légèrement plus vastes et davantage aménagées comme des terrariums d'adultes :



## Les substrats

Pour les juvéniles jusqu'à l'âge de 3 mois, je ne prends aucun risque quant aux possibilités d'occlusions intestinales conséquentes à l'ingestion de particules de substrat. Ils sont donc maintenus sur du Sopalín®. C'est également un très bon choix pour les terrariums de quarantaine.

Étant donné le mode de chasse des *Rhacodactylus*, ils ingèrent de temps à autre un peu de substrat, sans manifester pour autant de troubles occlusifs. La composition des sucs stomacaux permet en effet de dissoudre les matières végétales ou d'origine végétale. Il faut juste être vigilant à ce que le substrat ne présente ni gravillons, ni brindilles pointues.

Une épaisseur d'au moins 5 cm de substrat dans un terrarium abritant des adultes reproducteurs permet à la femelle d'enfouir correctement ses œufs.

L'intérêt d'un substrat avec ces geckos est qu'il retienne suffisamment l'humidité, sans être un nid à champignons, acariens et insectes indésirables. Par le passé, j'utilisais une première couche de billes d'argile comme drainage. Or, l'expérience m'a montré que c'est inutile : **le substrat d'un terrarium abritant des *Rhacodactylus* doit être à peine humide, et même sec en certains endroits**, sans cependant présenter de poussières. C'est pour cette raison que la terre de jardin n'est pas une bonne solution.

Vue d'un de mes anciens terrariums pour *R. ciliatus* avec des billes d'argile, que je n'utilise plus :



On éliminera donc d'office de la liste des substrats possibles tous les substrats à base d'éclats de bois, peu adaptés à des atmosphères assez humides, favorisant le développement de moisissures, et offrant également des cachettes indésirables aux insectes servant de nourriture. **Le Repti Bark® ne doit surtout pas être utilisé : les phénols contenus dans les bois de résineux sont toxiques pour tous les reptiles, et ce produit est justement à base d'éclats de cèdre.** Les tapis « gazon artificiel », l'Aspen®, le terreau horticole sont inadaptés.

Certains mettent de la vermiculite comme couche de drainage ou la mélangent avec d'autres constituants directement dans le substrat. Cela part de la bonne intention de garder une humidité élevée, cependant il s'agit là d'un choix dangereux pour les geckos. Une femelle qui creuse pour sa ponte peut ramener de la vermiculite en surface. Si les geckos en ingèrent ensuite par accident lors de la prédation, ce matériau gonfle dans les milieux humides... donc dans les estomacs et intestins de nos geckos, ainsi exposés à une occlusion !

La meilleure option reste l'humus de coco, vendu sous forme de briques compactes à faire tremper dans l'eau dans le commerce spécialisé. Une brique dans un seau ou une baignoire avec 4 litres d'eau gonfle en moins d'une heure et fournit assez de substrat pour garnir le fond d'un terrarium pour les plus grandes espèces.



Si on a des problèmes de moisissures, inclure un tiers de tourbe ou de terre de bruyère devrait venir à bout de ce type de prolifération par un apport d'acidité freinant le développement des mycéliums. On peut également utiliser du terreau de feuilles non traité et passé au four pour éliminer germes, acariens et autres indésirables. Si on veut recréer un environnement un peu plus sec pour *R. auriculatus*, qu'on peut toutefois maintenir dans un terrarium aussi humide que pour les autres taxons, on pourra incorporer une petite part de sable fin au substrat. La prudence est de mise avec un substrat constitué à 100% de tourbe ou de terreau de bruyère, l'acidité élevée pouvant éventuellement nuire aux pontes enfouies dans le fond du terrarium. La fibre de coco sous forme d'humus est d'un pH beaucoup plus proche de la neutralité (6,5

selon mes propres mesures avec papier pH), est exempte d'hôtes indésirables, et une fois sèche ne devient pas poussiéreuse. Elle peut également accueillir des plantations directement dans le sol du terrarium.

Afin de limiter le phénomène d'ingestion de substrat par accident, on disposera sur ce dernier une couche de mousse de forêt bien lavée et débarrassée des insectes et des brindilles, ou une couche de feuilles mortes séchées et aplaties. Il est important, si on ne veut pas voir grillons et autres proies en permanence dans le terrarium, de bien comprimer la mousse ou les feuilles afin de limiter au maximum les cachettes potentielles pour les insectes. On peut également se procurer en jardinerie de la mousse naturelle de diverses couleurs, du gris pâle lichéneux au vert intense, amenant une touche d'esthétique au sol .



### **L'habillage du terrarium**

Il est souhaitable d'« habiller » l'intérieur des parois latérales, c'est-à-dire les 3 faces verticales du terrarium mis à part le devant qui sera pourvu de vitres coulissantes. Pour les terrariums en verre, il faut également penser à son « plafond », même si ce dernier est grillagé, afin que les geckos ne soient pas perturbés dans leur champ de vision par ce qui se passe au-dessus d'eux. Une planche posée sur deux tasseaux laissant passer suffisamment d'air si l'une des aérations est située sur le dessus du bac fera parfaitement l'affaire. Pour les terrariums en bois, la question ne se pose pas et on pourra laisser le plafond tel quel.

L'habillage des parois est très simple à utiliser. On peut utiliser différents matériaux :

- Panneaux de particules de liège, vendus en plusieurs épaisseurs dans les grandes surfaces de bricolage pour l'isolation phonique. J'utilise des dalles d' 1 cm d'épaisseur et de 50x50 cm découpées au cutter à la dimension voulue et collées ensuite aux parois avec du silicone pour aquarium, qui offre l'avantage de pouvoir être supprimé avec un cutter ou une lame de rasoir.

- Panneaux de liège naturel vendus en animalerie, bien plus chers mais aussi plus esthétiques.

- Fonds en résine fabriqués soi-même et peints avec de la peinture sans solvants pour avoir un aspect « naturel » et recouverts d'au moins une couche de vernis à l'eau. Les animaleries vendent également ce type de décor avec des dimensions standard.

- Xaxim ® bien connu des amateurs de grenouilles exotiques, mais difficile à trouver en France. On peut y planter directement des épiphytes .

- Panneaux de fibre de coco tressés vendus également en animalerie spécialisée.
- Sets de table en bambou plus ou moins foncé vendus dans les magasins de décoration d'intérieur pour une somme très modique, et pouvant être fixés sur le verre à l'aide de ventouses.

De petites vis ou des clous remplaceront pour la fixation de ces éléments le silicone dans le cas des terrariums en bois. Dans ces derniers, il est préférable de recouvrir d'un matériau naturel les surfaces qui n'ont pas la teinte naturelle du bois : mélaminé blanc ou noir seront « cachés » à l'intérieur du terrarium par de tels panneaux, par exemple.

**Cela contribuera à créer un espace clos sécurisant pour vos geckos, et isolant des stimuli visuels indésirables (passage des occupants du lieu, télévision, écran d'ordinateur...), et cela isolera également le terrarium d'un point de vue thermique (moins de pertes de chaleur, donc des économies) et des sons et vibrations stressants dans la pièce. Vos *Rhacodactylus* ne s'en porteront que mieux.**



## Chauffage et éclairage

On l'a vu dans le chapitre sur le biotope, les températures auxquelles sont exposées ces geckos sont assez basses, en particulier à certaines périodes (Hiver Austral), pour les espèces vivant près du sol où une forte évaporation refroidit l'air ambiant, et au sein des populations des espèces de Grande Terre habitant en altitude, jusqu'à 1200 mètres. Les espèces endémiques à l'Ile des Pins subissent des températures un peu plus élevées (*R. leachianus henkeli*, *R. trachyrhynchus trachycephalus* et les populations de *ciliatus* présentes sur place).

**Pendant les premières années de la diffusion au grand public des espèces du Genre, on a donné des températures très élevées par rapport à la réalité du terrain. Ceci, ajouté au fait qu'on simplifie les choses en disant « c'est une espèce tropicale, donc il faut beaucoup de chaleur, de lumière et d'humidité » mène à des erreurs relayées dans de nombreuses fiches et ouvrages insuffisamment approfondis.**

**En réalité, les *Rhacodactylus* ont besoin d'un environnement assez frais, modérément à fortement humide mais non constamment proche d'un air saturé (90-100% d'hygrométrie) et peu lumineux) mis à part les grandes espèces vivant à la cime des arbres.** Les *R. chahoua* et *leachianus* que j'ai maintenus semblaient dérangés par les lumières trop fortes, ce qu'on retrouve dans une moindre mesure chez les *ciliatus*, qui aiment les ambiances assez sombres. En pleine journée, BOHME a mesuré l'intensité lumineuse d'un habitat de *R. ciliatus* à 75 lux, soit à peine plus qu'une rue éclairée la nuit !

Un facteur de confusion réside dans la tolérance assez élevée de ces geckos pour les températures un peu trop élevées et au manque d'humidité, cela est particulièrement le cas chez *R. auriculatus*. En revanche, *R. chahoua* et *R. sarasinorum* marquent des tendances plus nettes à avoir besoin d'une forte humidité et à être sujets à la déshydratation (obs. pers.).

Il y a fort à parier que si leur île d'origine n'était pas si isolée géographiquement, beaucoup d'espèces de *Rhacodactylus* se seraient répandues à travers le Pacifique, étant donnée leur résistance à des températures que d'autres geckonidés ne supporteraient pas. Or, il faut bien faire la différence entre les températures élevées qu'ils tolèrent jusqu'à un certain point, et celles qu'ils préfèrent.

Plusieurs étés, j'ai eu 30°C, voire 35°C dans la pièce où se trouvent mes *Rhacodactylus*. Des températures sur plusieurs jours entre 32 et 34°C ont eu pour effet sur mes *auriculatus* de les rendre quelque peu agités et on voyait nettement qu'ils n'étaient pas à leur aise, d'où de fréquentes pulvérisations avec de l'eau à 20°C. Ils ont malgré tout bien tenu le coup et cela n'a eu par la suite aucune conséquence fâcheuse, ni sur leur santé, ni sur leur fécondité.

**30°C au point le plus chaud du terrarium constitue un maximum raisonnable pour toutes les espèces, et il faut de plus que les geckos disposent d'une zone plus fraîche.** Au-delà, il faut leur éviter toute exposition prolongée autant que possible. Attention aux chocs thermiques lors des grosses chaleurs : ne jamais mettre de glace dans les terrariums ni chercher à refroidir brutalement les animaux, on peut le faire de façon très douce et progressive.

**LE MAINTIEN DES *CILIATUS* ET *AURICULATUS* DOIT SE FAIRE A LA TEMPERATURE AMBIANTE DE LA PIECE D'ELEVAGE, SANS CHAUFFAGE SUPPLEMENTAIRE .**

**Dans une pièce chauffée normalement, il fait entre 17 et 21°C l'hiver, et quelques degrés de plus l'été. De plus en plus d'éleveurs (A. Dubuisson, comm. pers.) de *ciliatus* et d'*auriculatus* ne mettent plus aucun chauffage, car ces températures sont amplement suffisantes et les variations correspondent de plus, en tenant compte de l'inversion faite dans notre Hémisphère, aux températures auxquelles nos geckos sont exposés dans leurs micro-habitats forestiers néo-calédoniens tout au long de l'année.**

Si la température descend trop bas dans la pièce en hiver, c'est-à-dire sous les 15°C, on amènera un léger chauffage d'appoint sous la forme, par exemple, d'un câble chauffant de 15 Watts installé contre l'extérieur de la paroi du fond verticale du terrarium. Cela répartira mieux la chaleur qu'une lampe ou un tapis chauffant. Autrement, ce n'est absolument pas utile.

**Les terrariophiles, si habitués aux termes « gradient thermique » et « point chaud » vont penser là à une hérésie.** Il n'en est rien. Ma pratique avec des geckos d'un autre Genre, *Uroplatus*, infiniment plus sensibles à la chaleur, m'a montré que la simple présence d'un néon servant à l'éclairage dégageait assez de chaleur pour créer ce gradient et ce point chaud sans qu'il y ait besoin de rajouter quoi que ce soit d'autre. Un tube néon va en effet faire augmenter d'environ 1°C la température globale du terrarium : allié à la séance de pulvérisation du soir entraînant évaporation et donc fraîcheur, c'est suffisant pour créer une différence jour/nuit de température. De même, près d'un néon de 15 Watts, on a à 15 cm 3 à 4°C de plus que l'air ambiant du reste du terrarium.

Il suffit donc d'équiper le terrarium d'un néon pour l'éclairage, ou encore d'un nouveau produit sur le marché spécialisé, les lampes compactes à économie d'énergie diffusant des UV. Je préfère pour les *Rhacodactylus* les néons, répartissant mieux la chaleur et la lumière. J'utilise des néons à 5% d'UVB : en effet, en journée, les *Rhacodactylus* sont fatalement exposés un peu aux rayons solaires, et les UVB ne peuvent leur être que bénéfiques.

Les UVB (280-315 nm de longueur d'onde) agissent comme catalyseurs lors de la fixation du calcium osseux par l'intermédiaire d'un transport via la provitamine D3, mais jouent également un rôle lors de la formation des coquilles des œufs portés par la femelle. Les UVB ne sont cependant pas obligatoires pour peu qu'on utilise des suppléments alimentaires de bonne qualité (voir chapitre alimentation) et on pourra s'en passer, par exemple pour les juvéniles *R. ciliatus*, je n'utilise que la lumière naturelle du jour. On peut également avoir recours aux néons horticoles ou aux néons utilisés en aquariophilie pour la croissance des plantes aquatiques, type Sylvania ® Aquastar.



Pour les espèces un peu plus grandes, le problème est différent, d'une part au vu de la taille de leur terrarium, ensuite leurs besoins en chaleur sont un peu plus importants : *R. chahoua* recherche même en journée les points les plus chauds du terrarium (obs. pers.), *R. leachianus* et *trachyrhynchus* habitent vers la cime des arbres où l'évaporation est moindre et où la chaleur est plus élevée.

Pour *R. chahoua* et *R. sarasinorum*, une lampe émettant très peu de lumière type Night Glo® de 40 watts en plus du néon fera l'affaire.

Pour *R. leachianus* et *R. trachyrhynchus*, une lampe du même type mais d'un wattage plus puissant, 60 ou 75 watts, s'avèrera nécessaire.

Pour ces quatre espèces, la zone chaude devra être comprise entre 23°C et 30°C toute l'année, et les nuits seront entre 16 et 22°C selon les saisons. Le « point frais » quant à lui devra être de 3 à 4°C moins chaud que sous la lampe. La lampe sera fixée en hauteur, ces espèces étant presque exclusivement arboricoles. Un chauffage par le sol ne ferait pas sens et serait totalement illogique au vu des mœurs de ces animaux.

**Il faut attirer l'attention sur les lampes chauffantes n'émettant pas de lumière comme les lampes céramiques, dont l'utilisation pour des *Rhacodactylus* est totalement exclue.** D'une part, ce sont souvent des lampes qui assèchent l'atmosphère et

d'une puissance assez élevée. D'autre part, mes observations personnelles sur plus d'une dizaine d'espèces de geckonidés arboricoles et d'un nombre important d'individus sur plusieurs années me laissent convaincu **qu'il est parfaitement inutile de protéger les lampes chauffantes** avec des geckonidés tant que ceux-ci voient un peu de lumière en émaner. Les lampes céramiques risqueraient donc d'entraîner des comportements à risques et des brûlures graves. La nuit tombée, il n'est pas rare de voir un gecko se reposer sur un néon éteint, chose qu'aucun ne fera de jour pendant que ledit néon est sous tension et émet de la lumière.

Les tapis chauffants sont souvent plus chers et moins efficaces que les cordons chauffants. Dans tous les cas, ils devront être placés à l'extérieur du terrarium, même s'ils sont de faible puissance.

Quant au rythme nyctéméral, il sera de 11h d'éclairage (et de chauffage) l'hiver, et 13 heures l'été, avec une transition douce entre ces deux extrêmes, de l'ordre de 15 minutes par jour en plus au printemps et 15 en moins en Octobre-Novembre.

Un thermomètre sera placé dans le terrarium, voire deux pour mesurer les différences existant entre le sol et les points les plus élevés. Les *Rhacodactylus* n'ont en aucun cas besoin d'instruments d'une grande précision, onéreux et superflus, du type thermostats précis à 0,5 ou 0,1°C près, ou thermomètres-hygromètres digitaux. De simples thermomètres à ventouse utilisés en aquariophilie conviennent parfaitement.

**Quant à l'hygrométrie, cela fait longtemps que je ne me base plus sur des mesures plus ou moins exactes avec les hygromètres du commerce. Là encore, ces instruments de mesure, parfois peu fiables, induisent trop souvent le néophyte en erreur et le poussent à humidifier plus que de raison son terrarium. On les bannira donc de l'équipement utile au terrarium.**

**Les solutions les plus simples et les moins chères sont bien souvent les plus pertinentes en terrariophilie**, et si certaines personnes se sentent rassurées d'une débauche d'appareils de haute précision, d'un prix aussi élevé que le niveau de technologie, elles risquent fort de voir leurs investissements et leur volonté de bien faire se retourner contre elles.

Il suffit de s'assurer régulièrement que le substrat est sec par endroits, et seulement légèrement humide en surface. Lorsqu'on serre une pincée de substrat entre ses doigts, on ne doit jamais voir d'eau en sortir. Un substrat trop mouillé se voit au premier coup d'œil à sa couleur foncée, et un excès d'humidité favorisera la prolifération des champignons et des bactéries. Qui plus est, un substrat trop humide collera aux animaux et à leurs proies.



Les plantes naturelles, comme nous le verrons au chapitre suivant, joueront un rôle essentiel au maintien d'une humidité correcte et adéquate.

La présence de condensation sur les vitres est anormale et signifie soit qu'on humidifie trop son terrarium, soit qu'il ne dispose pas d'assez d'aérations : on augmentera donc la surface de celles-ci, ou on en rajoutera une.

**L'arme absolue en matière d'hygrométrie bien adaptée :**



Les pulvérisations seront réalisées avec ce type d'appareil manuel très peu coûteux et servant habituellement aux plantes d'intérieur. On pulvérisera tous les jours sauf durant les mois de Décembre à Février, où on ne le fera qu'un jour sur deux. Chez les *R. auriculatus*, on ne le fera qu'un jour sur deux en temps normal, et un sur trois en hiver. Si le substrat du terrarium devient très sec malgré cela, on pourra une fois par mois verser l'équivalent de 15 cl d'eau par litre de terre. En-dehors de cela, « pulvérisation » signifie 20 à 50 jets selon la taille du terrarium à humidifier. Pour *R. chahoua*, *R. leachianus* et *R. sarsinorum*, on pourra avoir la main un peu plus lourde, toujours sans excès.

**Juvenile *R. chahoua* :**



**Courtesy of Robin Swoboda -Germany**

**Tableau de synthèse :**

	Point Chaud °C	°C ambient Hiver	°C ambient Eté	°C nuit Hiver	°C nuit Eté	Durée Eclairage (& chauff.)	Pulvérisations
R. auriculatus	Moins De 28°C	18-22	22-26	15-20	19-24	Hiver 11h Eté 13h	Modérées 1 fois/2 jours et en Hiver 1/3 jours
	<b>Aucun chauffage artificiel nécessaire</b>						
R. chahoua	28-30	20-24	24-27	16-20	18-22	idem	Fortes quotidiennes
	<b>Chauffage artificiel faible (Night Glo® 40W)</b>						
R. ciliatus	Moins De 28°C	18-22	23-27	15-21	20-23	idem	Moyennes Quotidiennes Sauf Hiver
	<b>Aucun chauffage artificiel nécessaire</b>						
R. leachianus	27-30	20-24	23-28	17-21	20-22	idem	Comme R. ciliatus
	<b>Chauffage artificiel modéré (Night Glo® 75W)</b>						
R. sarasinorum	26-28	19-23	24-26	16-20	20-23	idem	Comme R. chahoua
	<b>Chauffage artificiel faible (Night Glo® 40W)</b>						
R. trachyrhynchus	27-30	20-24	23-28	17-21	20-22	idem	Comme R. ciliatus
	<b>Chauffage artificiel modéré (Night Glo® 75W)</b>						

Tableau purement indicatif. Des variations de 2 à 3°C avec les extrêmes des fourchettes données ne seront pas préjudiciables, surtout si elles se situent dans la fourchette la plus basse des températures. Il est par contre important de respecter une amplitude jour/nuit de quelques °C et de ne pas dépasser 30-32°C au plus chaud en été.

## Accessoires et aménagement

Voilà notre terrarium installé, convenablement éclairé et bénéficiant du « climat » et de l'humidité nécessaires à chaque espèce de *Rhacodactylus*. Son aménagement doit avant tout répondre à des impératifs d'utilité : dans l'espace imparti par ses parois, quels sont les éléments indispensables, ceux qui sont optionnels, et ceux qui sont inutiles voire pourraient s'avérer dangereux ?

### Les éléments indispensables sont :

- Un récipient contenant de l'eau propre
- Des branches
- Des plantes naturelles
- Des cachettes

Nous reviendrons sur chacun d'eux ci-après. Ces 4 composantes doivent se trouver dans tous les terrariums, aussi bien dans ceux des adultes que des bébés, quelles que soient les espèces élevées.

### Les éléments optionnels sont :

- Une fontaine ou cascade
- Une boîte humide pour la ponte et les mues
- Une coupelle contenant une source de calcium

Nous y reviendrons également juste après.

### Les éléments inutiles et/ou dangereux :

Dans le commerce, où le but est de faire du chiffre d'affaires, on va essayer de placer à l'acheteur des produits dont il n'aura pas besoin pour ses *Rhacodactylus*, voire qui pourraient s'avérer néfastes. Il faut être conscient de ce genre de piège et savoir pourquoi tel ou tel accessoire est inadapté ou dangereux. Ce ne sont pas les envies de décoration du propriétaire mais bien les impératifs écologiques des espèces qui doivent être déterminants lors du choix des accessoires, matériaux et appareils. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les produits étiquetés « pour reptiles » ou « spécial geckos », ou encore mentionnant qu'ils sont spécialement indiqués pour les *Rhacodactylus*, ne le sont pas forcément.

Le tableau suivant synthétise les pièges à éviter, et ce que vous ne devez en aucun cas incorporer aux terrariums destinés aux *Rhacodactylus*.

-Pierres	-Trop dures ,peuvent blesser le museau des geckos lors de leurs plonges pour chasser
-Lampes céramiques	-Chauffent trop et n'éclairent pas,risques élevés de brûlures et de surchauffe
-Pierres et grottes chauffantes	-Idem ci-dessus ,accidents (courts-circuits ) attestés avec certains produits de ce type .
-Brumisateurs et Foggers	-Certains modèles chauffent l'eau en la brumisant ,or les fabricants ne l'indiquent pas sur l'emballage ;superflu par rapport aux besoins des <i>Rhacodactylus</i> en humidité et risque d'inondation intempestive du substrat

-Vitamines D3 liquides (« Moon Drops »)	-Particulièrement surdosées,risque d'hypervitaminose grave
-Bassins pour terrariums	-Attention aux bassins trop vastes et trop profonds :les Rhacodactylus peuvent s'y noyer ,et l'idée n'est pas de leur faire un aquaterrarium !
-Branches et matériaux contenant du bois de résineux (pin ,sapin ,cèdre...)	-Toxique pour les reptiles
-Mangeoires pour grillons et vers (« Rock Feeder »...)	-Chères et sans intérêt particulier
-Harnais pour lézards ,hamacs	-Stressant,superflu et particulièrement ridicule !
-Thermomètres et hygromètres digitaux de haute précision	-Chers et superflus
-Conditionneur d'eau de boisson	-Inutile
-Vitamines et autres micro -nutriments à incorporer à l'eau de boisson	-Risque de prolifération bactérienne rapide dans l'eau ;dosage des suppléments effectivement absorbés impossible à faire ,donc surdoses possibles
-Thermostats	-Inadaptés aux lampes incandescentes sauf les modèles dits « dimmers » ;superflus dans la maintenance de ce type d'espèce pour les raisons données au chapitre des températures ;en été ,si la température monte trop ,on pulvérise simplement plus d'eau à une vingtaine de °C et plus souvent ,et on coupe toute source éventuelle de chaleur .
-Serrures terrarium	-Inutiles à condition de penser à toujours bien refermer ses terrariums
Plantes artificielles	-Souvent plus chères que les plantes naturelles ,et n'en ont aucun des avantages
-Gros spots UV de 100W et plus	-Chaleur émise bien trop forte et luminosité trop élevée ,sauf dans de très grands terrariums communautaires d'au moins 1m <sup>3</sup> pour ces geckos

-Lianes artificielles	-Faites à partir de carton,pourrissent ou moisissent vite :
-Lampes IR « pour observation nocturne des animaux »	-Emettent trop de chaleur et ne permettent pas une baisse nocturne des températures ;perturbent le cycle jour/nuit des animaux
-Abris en résine destinés à être mis au sol	-inadaptés aux mœurs de ces geckos ,peu esthétiques et d'un prix élevé par rapport à la nature de l'objet
-Gelée pour abreuver les grillons	-Des fruits riches en calcium comme l'orange suffisent à l'apport d'eau
-Goutte-à-gouttes	-Utile pour abreuver des caméléons ,mais pas des geckos !
-Humidificateur d'air ,centrales de brumisation	-Cher et superflu ,à autonomie limitée pour les vacances ;mieux vaut faire arroser son terrarium par un voisin ou un ami .
-Gros ventilateurs	-Assèchent excessivement l'air ,en revanche on pourra adapter en cas de besoin un petit ventilateur 6·V·d'ordinateur sur l'une des grilles d'aération ,et relié à un thermostat pour se déclencher dès qu'il fait trop chaud .

L'attention du lecteur est attirée sur les risques d'électrocution et de court-circuit causés par des fils ou des appareils n'offrant pas toutes les garanties d'isolation électriques et placés dans un terrarium humide. De même, on prendra garde aux éléments pesants pouvant chuter sur les geckos s'ils sont mal fixés et les écraser.

### Les éléments indispensables dans le terrarium :

On choisira une gamelle d'eau peu profonde, qu'on peut camoufler avec des morceaux d'écorce. Pour les juvéniles, un couvercle de pot de confiture ou un bouchon en plastique conviendra parfaitement. Quoi qu'il en soit, les *Rhacodactylus* boivent rarement de l'eau stagnante, et préfèrent lécher les gouttes d'eau lors des pulvérisations quotidiennes. Plutôt que de pulvériser de l'eau (à température ambiante) sur les animaux, il est souhaitable de leur laisser lécher l'eau sur les plantes et les autres éléments du décor.

L'eau sera changée tous les deux ou trois jours, ou dès qu'elle est souillée.

Les branches sont indispensables pour permettre aux animaux de grimper. Les grosses racines d'aquariophilie sont peu adaptées, le bambou trop lisse pour leur permettre d'avoir une bonne prise. Les lianes naturelles sont un bon choix, ainsi que les branches ramassées dans la nature. Certains bois sont à éviter car toxiques :

- A éviter : pin, sapin, saule, if, cèdre, thuya, laurier, lilas, marronnier.

- A conseiller : la plupart des branches d'arbres fruitiers comme des branches de pommier, cerisier, poirier, pêcher, prunier, cerisier- fleur, noisetier, noyer, châtaignier, mais également les branches de hêtre, de chêne et d'olivier .

Avant d'incorporer des branches dans un terrarium, on les passera quelques minutes dans de l'eau très chaude et on les brossera à la paille de fer. Ce traitement est bien suffisant pour assurer l'hygiène requise. On évitera les bois déjà envahis par les champignons, ou percés de galeries de larves d'insectes. **Cependant ,on voit parfois des excès en matière de désinfection et une volonté bien illusoire d'un décor « stérile »** : les bactéries, même éliminées par la chaleur ou les désinfectants courants, se remettent à proliférer au bout de quelques heures.

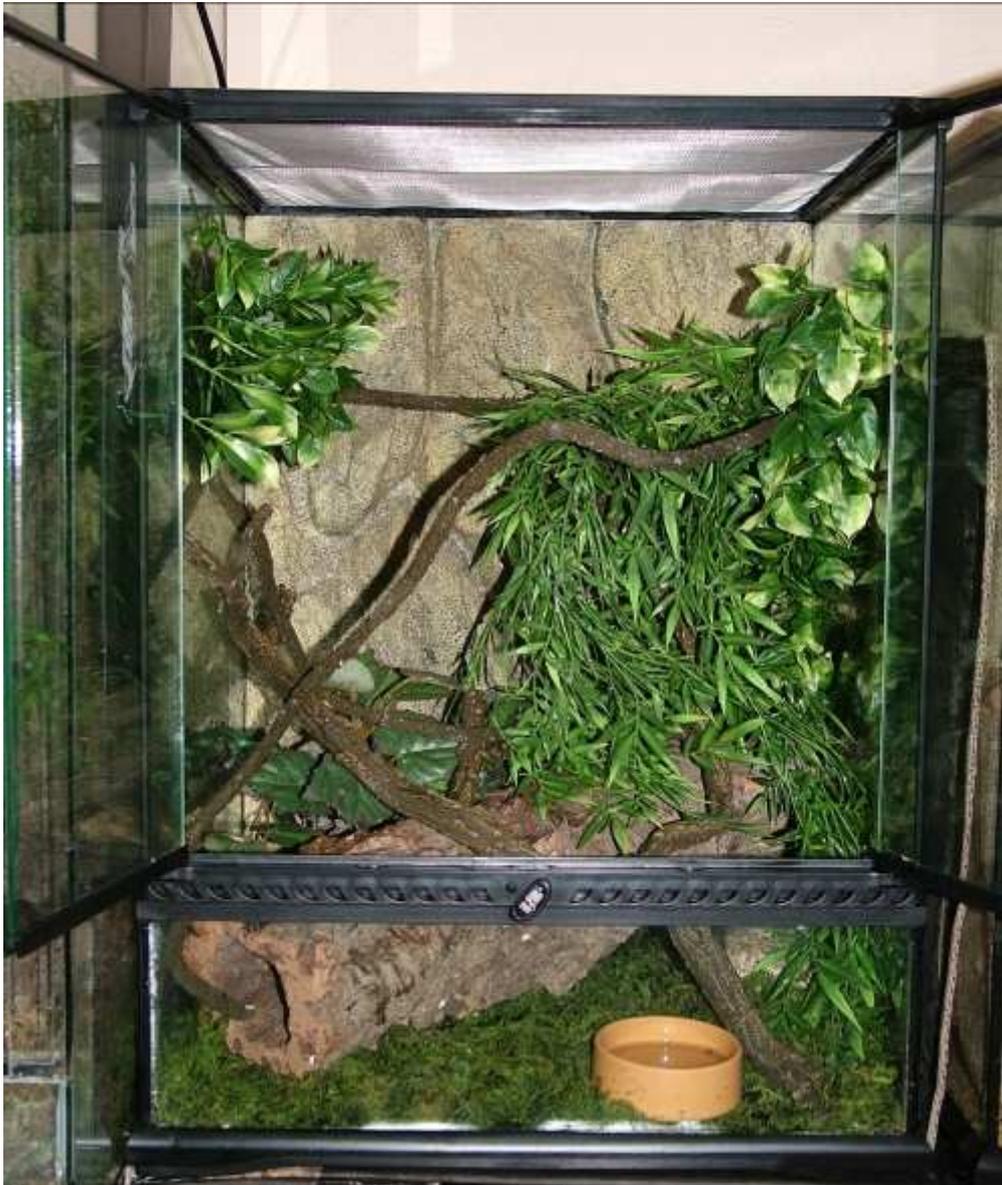
**Si on tombe dans l'excès du « trop stérile », cela ne manquera pas de fragiliser les geckos, dont le système immunitaire moins sollicité sera moins performant lorsque surviendra un risque d'infection** (avis d'un vétérinaire professionnel). Le jet à haute pression ou les décapants à la vapeur permettent également de bien « préparer » les branches.

**Il faut apporter un soin particulier à la taille des branches : *R. ciliatus* et *R. auriculatus* apprécient les branches très fines**, et les juvéniles seront à leur aise sur les ramilles de petits ficus arborescents ou sur des branchettes de noisetier. Pour ces deux espèces, à l'âge adulte, on leur mettra à disposition des branches d'un diamètre maximal de 3 cm.

Les terrariums de *R. chahoua*, *R. sarasinorum* et *R. trachyrhynchus trachycephalus* seront pourvus de branches plus robustes et plus grosses, toujours en privilégiant les mêmes essences de bois. Quant à *R. leachianus*, on lui choisira de très fortes branches solidement fixées d'un mètre de long ou plus, et de la grosseur d'un bras.

Toutes les branches seront calées de manière à ne pas glisser ou tomber, dans un terrarium en bois il est tout à fait envisageable de les visser aux parois. Des liens naturels (paille, raphia) permettent de les fixer entre elles sans que l'esthétique d'ensemble en pâtisse. Attention aux branches assez lourdes qui peuvent briser une vitre ou blesser les animaux lors d'une chute éventuelle, le mieux est de les coincer dans le terrarium de manière à ce qu'elles ne bougent pas.

Un mauvais exemple : côtés du terrarium non protégés, usage exclusif de plantes en plastique, lianes artificielles en carton susceptibles de pourrir assez vite, trop peu d'épaisseur de substrat, branches trop grosses pour du *R. ciliatus* :



Les cachettes sont indispensables. Souvent les adultes partagent la même cachette en journée, mais il faut en prévoir plusieurs à différents points du terrarium. Les geckonidés en général apprécient de pouvoir se loger dans des espaces très réduits où ils ont à peine la place de glisser leur corps. La cachette doit être sombre, et au moins l'une d'elles doit contenir de la mousse humide pour faciliter les mues (on évitera la perlite ou la vermiculite pour les raisons données au chapitre sur le substrat).

Des noix de coco évidées et pendues aux branches par un lien, avec un trou juste assez grand pour que les geckos puissent y rentrer sont une excellente cachette. On placera également contre les parois de grands morceaux d'écorce de chêne-liège, matière imputrescible donc particulièrement adaptée aux terrariums humides, si possible faisant toute la hauteur du terrarium.

Pour les très grandes espèces, des nichoirs à oiseaux en bois avec une ouverture suffisante et perchés dans les branches sont une excellente solution.

Un gros tronçon de bambou accessible aux geckos sera muni d'un réceptacle pour y déposer

les nourritures à base de fruits. Un couvercle métallique forcé dans le diamètre du bambou fera parfaitement l'affaire. En effet, leur instinct ne les poussera que rarement à chercher de telles nourritures au sol, et il est préférable de les présenter en hauteur, de manière à ce qu'elles ne soient pas renversées :



Enfin, des plantes naturelles sont indispensables pour recréer au mieux leur biotope. Elles présentent par rapport aux plantes artificielles de multiples avantages : elles assainissent l'air grâce à la photosynthèse, les geckos femelles aiment à y pondre au pied ou dans les pots, et surtout, elles aideront beaucoup à maintenir un taux d'humidité suffisant.

Pour des raisons évidentes, comme on sera amené à retourner fréquemment le substrat à la recherche d'œufs, il est préférable de les garder en pots, au moins dans les terrariums abritant des adultes en couple ou en trio, et dans l'habitat d'une femelle seule.

Les plantes achetées dans le commerce seront bien rincées en les passant sous le robinet pour éliminer toute trace de pesticides. Les billes d'engrais devront être enlevées car potentiellement toxiques elles aussi : elles se présentent sous la forme de petites billes blanches, ou de bâtonnets verts.

Le choix des bonnes espèces végétales pour le terrarium des *Rhacodactylus* répondra aux critères suivants :

- **Plante d'intérieur adaptée aux environnements modérément chauds et humides**
- **Absence d'épines**
- **Plante ne demandant pas des engrais spécifiques pour s'épanouir**
- **Absence de toxicité pour les animaux**
- **Pas de trop forts besoins en lumière**

Le tableau suivant présente de manière non exhaustive des plantes faciles à trouver et peu chères qu'on pourra incorporer ou non dans le terrarium de ses *Rhacodactylus* :

Plantes adaptées	Plantes inadaptées ,toxiques * ou à éviter
<ul style="list-style-type: none"> <li>-Scindapsus aureus</li> <li>-Guzmania sp. (broméliacée)</li> <li>-Pothos</li> <li>-Ficus pumila</li> <li>-Ficus wiandi</li> <li>-Ficus benjamina</li> <li>-Areca sp.</li> <li>-Asplenium nidus (fougère tropicale)</li> <li>-Tillandsia achyrostachys , usneoides , ionantha , cyanea ,brachycaulos</li> <li>-Vriesea simplex</li> <li>-Nephrolepis marisa</li> <li>-Chlorophytum sp.</li> <li>-Fittonia albivenis</li> <li>-Spatiphyllum sp.</li> <li>-Tradescantia sp.</li> <li>-Orchidées (prendre des espèces robustes et faciles d'entretien)</li> <li>-Dracaena sp.</li> <li>-Cycas sp. ,jeunes plantes pour grands terrariums uniquement</li> <li>-Neantha Bella</li> <li>-Palmier Kentia</li> <li>-Chamaerops humilis</li> <li>-Cryptanthus fosterianus, bivittatus, bahianus</li> <li>-Hibiscus sp.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Lierre*</li> <li>-Plantes carnivores</li> <li>-Bonsais</li> <li>-Ficus elastica et arbustes à sève « caoutchouteuse » (liquide blanc laiteux s'écoulant lors de l'ablation d'une feuille)*</li> <li>-Plantes « grasses »,cactées</li> <li>-violette</li> <li>-Philodendron sp.*</li> <li>-Euphorbiacées*</li> <li>-Aloe sp.</li> <li>-Cyclamens</li> <li>-Saintpaulia</li> <li>-« Becs d'oiseau »</li> </ul>

***Plumeria pudica* :**



***Asplenium nidus* :**



***Chlorophytum sp.* :**



La prudence doit guider vos choix quand il s'agit de plantes dont l'usage en terrarium tropical n'est pas éprouvé depuis longtemps, comme celles de la colonne de gauche. Des plantes « anodines » pourraient en effet s'avérer toxiques pour vos geckos.

#### Un très beau terrarium planté :



#### Les éléments optionnels :

- une coupelle contenant du calcium peut être laissée à la disposition des geckos, en particulier pour les terrariums contenant une ou plusieurs femelles en phase de reproduction. Nous verrons au chapitre alimentation la teneur exacte de ce supplément. Il peut s'agir d'un simple bouchon en plastique, qu'on disposera de manière à ce qu'il ne chute pas si un des geckos vient en lécher le contenu.

- Les fontaines et cascades apportent un effet esthétique au terrarium. Cependant, leur rôle dans le maintien d'une hygrométrie élevée est négligeable. **Rappelez-vous ce qui se passe réellement dans les forêts ombrophiles et les sous-bois tropicaux : l'hygrométrie atteint son niveau maximal le soir et la nuit (ce qui correspond au moment où on effectue des pulvérisations d'eau dans le terrarium) pour descendre ensuite au cours de la journée. Un terrarium qui s'assèche en journée est un terrarium sain et adapté aux *Rhacodactylus*.**

Les fontaines du commerce conviennent très bien, celles qu'on peut acheter dans les magasins de décoration intérieure sont généralement aussi esthétiques et moins chères que celles que proposent les animaleries. On peut aussi en faire une soi-même à moindre coût. Pour cela, il faut :

- Une pompe d'aquarium à faible débit, si possible réglable entre 20 et 50 litres/heure ;
- Une vasque suffisamment profonde pour contenir l'eau ;
- Un morceau de tuyau pour la sortie de la pompe, d'un diamètre adapté, du type des tuyaux utilisés dans le matériel aquariophile ;
- des écorces pour camoufler le tout.

Voici trois fontaines que j'ai réalisées :

1-Pompe et tuyau camouflés à l'aide d'un tube de bambou, la vasque (bol chinois) est recouverte à l'extérieur de morceaux d'écorce collés à l'aide de silicone d'aquarium. Le dessus est camouflé avec une chute de panneau de particules de liège :



2-Un grand morceau d'écorce cache simplement la pompe et sa sortie de la vue :



**3-Même principe que la fontaine n°2, mais la pompe est cachée par une noix de coco évidée et sciée de telle sorte à avoir un « chapeau » replacé ensuite sur le tout :**



**La sortie est camouflée avec mousses et écorce :**



**Photos © Hervé Saint Dizier**

**Mon Terrarium Principal pour *R. ciliatus***



Terrarium :60x40x45 en verre,double aération par grilles aluminium

Habillage des parois :panneaux de particules de liège d'1cm d'épaisseur posés sur les 3 côtés intérieurs avec colle silicone .

Substrat :5 à 7 cm d'humus de coco recouvert de mousse de forêt bien lavée et de lichen gris .

Chauffage et éclairage :Néon UVB 5% .

Gamelle d'eau ,diam. 12 cm,profondeur :6 cm ,camouflée par des écorces .

Cachettes :écorces de chêne-liège contre les parois ,un tronc de liège de diamètre intérieur =8 cm.

-Branches :noisetier et prunier ,diamètre < à 2,5cm + lianes naturelles torsadées .

-Fontaine :pas au moment de la photo .

-Plantes naturelles :Guzmania sp. ,Ficus pumila (au fond) .

-"Mangeoire" pour nourritures sucrées en haut du tube de bambou ,diamètre =6 cm.

-Thermomètre à ventouse .

Temp. Eté 24 à 28°C ,Hiver 21 à 23°C.



Courtesy of Robin Swoboda from Germany

## Alimentation

Séquence de prédation de *R. ciliatus* avec un grillon noir (*Gryllus bimaculatus*) :





© Hervé Saint Dizier/Thorshamri



© Hervé Saint Dizier/Thorshamri

Les espèces du Genre *Rhacodactylus* se distinguent par l'association de 4 régimes différents :

- Insectivore
- Frugivore
- Nectarivore
- Carnivore

La proportion et l'importance de la part de chaque type d'alimentation dépend de l'âge des individus, de l'espèce considérée, mais il y a également de nettes préférences individuelles.

Pour mieux cerner l'alimentation optimale pour une espèce donnée, il faut se pencher sur son mode de vie et son micro-habitat. Par exemple, *R. leachianus henkeli* qui quitte rarement les hauteurs va avoir un régime composé principalement de pollen et de fruits qu'il va chercher directement à l'extrémité des branches, d'oïillons au nid et de lézards plus petits. Là où il vit, il trouve très peu d'insectes : cela a une incidence directe sur son comportement alimentaire en captivité. A l'opposé, *R. auriculatus* va se nourrir de baies, de fruits à noyaux tombés au sol, occasionnellement de très jeunes rongeurs au nid (en Nouvelle-Calédonie ,nouveaux-nés de *Rattus exulans*, par exemple), mais surtout d'une forte proportion d'insectes. Lorsque j'avais du *R. chahoua*, les nourritures à base de fruits remportaient un franc succès alors que les insectes étaient souvent boudés, voire ignorés.

*R. leachianus* quant à lui (obs. pers + Henkel et Seipp, 2000) se délecte de fruits entiers, mais aussi de yaourt sucré, de gâteau de riz avec ou sans fruits, de mousses de fruits sans additifs, de semoule cuite dans le lait accompagnée de fruits secs...

Toutes les espèces accepteront les fruits sucrés et non acides : tous les agrumes, ainsi que les compotes et aliments pour bébé contenant des acides pour la conservation (acide ascorbique, autrement dit, Vitamine C) seront rejetés.

Des compotes, aliments pour bébés, ou fruits frais écrasés conviendront à condition de ne pas contenir de colorants ni de conservateurs, **ni de viande** . La papaye, la mangue, la figue, tous très riches en calcium, sont à privilégier, avec la banane, très appréciée.

La banane a l'avantage d'être un fruit qu'ils « connaissent » bien puisqu'ils en consomment à l'état sauvage, bien que ce ne soient pas les mêmes variétés qu'on trouve en France. C'est en outre un fruit riche en protéines qui peut constituer la base de la partie frugivore de leur alimentation. Le coing et la nectarine associés à d'autres fruits remportent un franc succès, par contre offerts seuls, ils sont souvent dédaignés (obs. pers.).

Les autres fruits ont un rapport phosphocalcique bien moins adapté et doivent être de temps à autre (une fois sur 3 ou 4) mélangés à du carbonate de calcium (en pharmacie ,ou en magasin d'aliments pour bétail).

L'abricot, la pêche, la poire et la pomme sont parmi leurs fruits préférés, toutes espèces confondues. A l'occasion, on pourra leur laisser quelques grains de raisin très mûr, quelques myrtilles, de petits morceaux de melon. Les petites espèces lèchent le jus et la pulpe alors que celles du groupe leachianus mordent directement dans les fruits : on tiendra compte de cela pour la préparation des nourritures à base de fruits.

C'est également, si besoin, un excellent moyen de distribuer des médicaments sans manipulation traumatisante, à condition d'être vigilant quant aux quantités consommées et au dosage des produits. On peut par contre considérer que l'apport en fruits frais est suffisant pour se passer des suppléments polyvitaminés distribués de façon quasi-systématique aux reptiles.

Les fruits seront offerts aux adultes en les mettant dans un récipient stable et surtout en hauteur : ils vont en effet le plus souvent ignorer cette nourriture si elle est posée au sol. Le système présenté dans la partie terrarium avec un réceptacle au sommet d'un gros tronçon de bambou est la meilleure solution que j'ai trouvé jusqu'à maintenant.

On pourra occasionnellement additionner les préparations de fruits de pollen en granulés et de miel liquide, riche en oligo-éléments.

Les *Rhacodactylus* ne mangent pas de verdure, et il faut éviter un certain nombre de fruits et

légumes comme la pomme de terre et la tomate (toxiques), certaines baies sauvages également toxiques (fruits du houx, marrons du marronnier...). Les graines dures ne sont pas digérées et peuvent causer des occlusions.

**Si cette partie de l'alimentation est suffisamment variée et constituée d'aliments frais, alors vos *Rhacodactylus* ne devront pas être supplémentés avec des préparations vitaminées : celles pour reptiles sont très souvent surdosées, et les conséquences d'un excès de vitamines peuvent s'avérer encore plus dramatiques à long terme qu'un léger manque.**

Le riz cuit (riz blanc) et les produits laitiers amèneront glucides lents et calcium aux *R. leachianus*. Toutefois, les jeunes des espèces de ce groupe mettent du temps avant de basculer vers ce genre de régime et doivent lors de leur croissance avant tout être nourris aux insectes.

Comme chez tous les reptiles, on prendra garde à l'obésité, en distribuant les nourritures riches en graisses comme les souriceaux ou les teignes de ruche très occasionnellement, pour éviter l'obésité, difficilement réversible et facteur de stérilité et d'une espérance de vie écourtée. Si on constate que ses geckos deviennent trop gras (hors femelles en période de reproduction) il convient de corriger le tir quant à la fréquence et au contenu des rations.

L'expérience m'a montré que les couleurs jaune, orangé, orange et rouge attirent particulièrement l'attention des geckos, leurs fruits favoris ont d'ailleurs ces couleurs, et il semble (voir *Grevillea sp.*) qu'il en soit de même pour les fleurs. Ceci constitue une preuve qu'ils distinguent au moins en partie les couleurs.

**Vidéo : nourrissage à la seringue d'un de mes *R. ciliatus* – cliquer sur l'image pour lancer la vidéo (version web) :**



<http://www.youtube.com/watch?v=QUAkA8OhwKY>

Les fruits sont très souvent la première nourriture acceptée par les juvéniles sortant de l'œuf. Toutefois, il convient :

- D'attendre la première mue, intervenant entre quelques heures et quelques jours après la naissance, pour commencer à nourrir.

- De tenter d'abord d'offrir de petits insectes de taille adaptée. En pratique, sur une échelle de taille de 1 à 8, cela signifie qu'on donnera aux nouveaux-nés *R. auriculatus* et *ciliatus* de petits grillons « taille 3 », et « taille 4 » voire « taille 5 » pour de jeunes *leachianus* ou *chahoua*. En effet, les insectes sont bien plus intéressants sur le plan protéique que les fruits, et ce sont eux qui vont permettre une bonne croissance. Il faut donc dès le départ tenter d'en proposer aux geckos, et donner la priorité lors de la croissance aux insectes (la première année pour les

petites espèces, les 3 premières années pour les plus grandes en diminuant petit à petit la fréquence et les doses au profit des nourritures sucrées). La prédilection de *R. leachianus* pour les fruits au détriment des insectes explique en partie sa croissance lente et sa maturité sexuelle très tardive pour un geckonidé.

**- Les insectes :**



Les *Rhacodactylus* chassent les proies en mouvement. Ce sont des prédateurs à l'affût. Ils ne parcourent pas de grandes distances pour trouver leur nourriture et, contrairement à une idée répandue, **ils sont assez maladroits. Leur attaque est brusque et rapide, mais pas très précise : une fois sur deux, ils ratent l'insecte qu'ils convoitent.**

Ils restent indifférents aux insectes morts, lyophilisés, en conserve, même si ceux-ci sont « garantis recouverts de substances aiguissant l'appétit » (obs. pers.). Il faut que la proie bouge, ni trop vite, ni trop lentement. Les criquets par exemple, peu mobiles quel que soit leur stade, ont peu de succès. Les geckos ne peuvent pas non plus attraper des proies ailées, même celles au vol lourd comme les papillons de nuit, à la différence d'autres cousins geckonidés bien plus lestes et rapides. Leur régime de base sera donc constitué de grillons de taille adaptée, débarrassés à l'aide d'une pince de leurs pattes sauteuses pour les rendre moins mobiles. On pourra trouver diverses espèces de grillons sur le marché spécialisé (*Acheta domestica*, ci-dessus en photo, *Gryllus sigillatus*, *Gryllus campestris*, *Gryllus bimaculatus*...) qu'on peut alterner pour varier les menus.

Les vers à soie constituent également un excellent aliment, équilibré et apprécié. On pourra les déposer dans une petite boîte transparente au milieu du terrarium, et les geckos viendront se rassembler autour de la boîte pour se servir (obs. pers.). La transparence leur permet en effet de voir le mouvement des proies de loin et sous tous les angles.

Je ne suis personnellement pas adepte des blattes qui ont la fâcheuse habitude de courir très vite dans le terrarium pour se cacher, et de s'évader à la moindre occasion, chose facilitée par leur corps très plat. De plus, l'enveloppe chitineuse de nombreuses blattes est assez dure et peu digeste pour les geckos, et si par malheur quelques individus arrivent à investir votre pièce, une véritable invasion, détestable à tous points de vue, s'ensuivra inmanquablement : les blattes envahissent les lieux chauds et les cuisines à la recherche d'aliments de toute nature, sont résistantes et très difficiles à éradiquer une fois installées.

D'autres insectes d'élevage peuvent être donnés de temps à autre pour éviter la lassitude d'un régime uniquement à base de grillons, mais il ne faudra pas donner ces proies en grande quantité, ni trop souvent. Morios (*Zoophobas morio*), vers de farine (*Tenebrio molitor*), chenilles de teignes de ruche (*Galleria mellonella*), grosses larves de cétoines (*Pachnoda marginata*) sont très appréciés en friandise, quoiqu'il existe autant de préférences que d'individus. Un « extra » tous les quinze jours est un maximum avec ces proies.

Ma pratique est de faire sur une semaine 4 repas d'insectes et 2 de fruits pour les juvéniles *R. ciliatus* et *auriculatus*, et 2 repas d'insectes plus un de fruits pour les adultes. Chez les grandes espèces, ces proportions seront inversées, et/ou les insectes remplacés par d'autres nourritures carnées, comme on le verra plus loin. Ces geckos n'ont pas un énorme appétit, 3 à 5 gros grillons par repas suffisent à rassasier un *ciliatus* adulte. Pour un *leachianus*, il faudra multiplier ce chiffre par 2 à 3. Leur attaque est brusque et violente sur les premiers insectes lâchés dans le terrarium ou présentés à la pince, mais au bout de quelques-uns, on voit rapidement si les geckos sont rassasiés ou non.

On peut distribuer un peu plus d'insectes qu'ils ne peuvent en manger, ils seront généralement consommés le soir suivant. Pour éviter que les grillons ne s'en prennent aux geckos (un *bimaculatus* adulte peut parfaitement percer leur peau fine et veloutée), une astuce consiste à laisser dans le terrarium un morceau de pomme, de carotte ou d'orange, et quelques croquettes.

Certains individus bien acclimatés sont assez familiers pour venir prendre les insectes dans la main et se laisser manipuler en mangeant !



On ne donnera JAMAIS d'insectes venant directement du magasin, ceux-ci sont « à vide » et peu intéressants sur le plan nutritif. Comme la plupart des insectes ont un rapport phosphocalcique très défavorable, et que comme tous les reptiles nos geckos doivent recevoir deux fois plus de calcium que de phosphore sous peine de troubles graves et irréversibles, les insectes, selon le principe de la chaîne alimentaire, devront être bien nourris et on attendra 12 à 24 heures pour les distribuer.

Mes propres grillons sont nourris de morceaux d'orange pelée, de croquettes pour chat, de corn-flakes sans sucre, de feuilles de chou non traité et stockés par ordre de taille dans des Fauna Box ® : petits, moyens, gros. En effet, les grillons sont très cannibales et se dévorent

volontiers surtout quand des petits sont mélangés aux adultes. Le mélange que je leur donne augmente considérablement leur taux protéique et leur teneur en calcium. De même, on veillera à ne pas mélanger des grillons d'espèces différentes. Le maintien dans ce type de récipient augmente considérablement l'espérance de vie des grillons : so on les laisse dans les boîtes où ils sont vendus dans le commerce, très mal aérées, ils mourront en quelques jours.

Les teignes de ruche sont nourries de miel solide et de granules de pollen, morios et vers de farine reçoivent... de la farine, du son de blé et des flocons d'avoine, avec quelques rondelles de carotte. Ces trois types de proies sont stockés dans le bac à légumes du réfrigérateur. Les vers à soie se maintiennent à température ambiante et demandent une nourriture spécifique, assez onéreuse, qu'on peut acheter aux éleveurs en même temps que les souches. Ce mélange nutritif est impossible à faire soi-même, et ce sont des chenilles voraces. Quant aux larves de cétoïne, elles consomment un mélange de bois pourri, de terreau de feuilles et de morceaux de banane très mûre.

**R. leachianus dégustant un criquet (*Schistocerca gregaria*) :**



Les criquets, si les geckos les acceptent, sont herbivores : des végétaux verts non traités comme de l'herbe (ray-grass), du chou, de la mâche ou du pissenlit feront leur bonheur.

Si on a du mal à faire accepter des proies d'élevage lors de l'acclimatation d'un nouveau *Rhacodactylus*, il est souvent fructueux de recourir aux insectes attrapés chez soi, dans son jardin, dans les prairies non traitées et les chemins de campagne. Les pesticides sont en effet très toxiques pour les geckos, une intoxication se manifestant par des tremblements nerveux, des convulsions, une détresse respiratoire, une apathie, et la mort.

Les araignées, chenilles glabres, petites libellules, sauterelles vertes sont particulièrement indiquées. Attention, tous les insectes ne sont pas "bons" : guêpes, fourmis, abeilles, zygènes, punaises sont à éviter absolument. On peut ainsi « débloquer » un sujet anorexique très rapidement, et sans avoir recours à de longues séances d'« assist feeding ».

Généralement, les geckos consomment de grosses proies, ils sont capables d'avalier des proies étonnamment volumineuses par rapport à leur taille. On s'abstiendra quand même d'en donner de trop grosses, mais les proies trop petites seront généralement ignorées. La taille adulte d'un grillon, quelle que soit l'espèce, est parfaite pour les adultes des petites espèces. Un gros

*leachianus* adulte sera indifférent aux grillons moyens, il faudra distribuer de gros grillons noirs, des criquets s'ils en acceptent et d'autres très gros insectes.

**Prédation d'un grillon en captivité par *R. chahoua* :**



Courtesy of Robin Swoboda ,Germany

**La question des suppléments**

Voilà une polémique qui divise les terrariophiles amateurs de geckonidés mais ne devrait pas. En effet, comme on l'a vu, le rapport phosphocalcique des insectes est très bas (de 0,05 à 0,4 « à vide »). Or, comme on l'a vu, ce rapport peut être amélioré en nourrissant bien les insectes. Cependant, on a tellement relayé dans les écrits spécialisés que les carences étaient un fléau pour les reptiles, qu'il fallait absolument donner des suppléments, qu'on assiste à l'excès inverse.

Il est dangereux (F. Cavy ,comm. pers.) de donner des vitamines, même en faible dose, à des juvéniles de moins de 3 mois. Chez les adultes, une hypervitaminose peut s'accompagner d'anorexie, de troubles sensoriels et nerveux, voire de la mort.

Or, la plupart des suppléments du marché spécialisé de la terrariophilie ont deux défauts majeurs : pour rassurer le consommateur sans doute, ils sont fortement dosés en vitamines. Dans la plupart des cas, si on considère qu'un *Rhacodactylus* mangera des insectes vivants et des fruits, la plupart des vitamines nécessaires se trouvent déjà dans l'alimentation.

La vitamine A se trouve en quantité dans les carottes avec lesquelles on peut nourrir les proies, et dans les abricots, qu'on peut donner directement aux geckos.

Reste le cas de la vitamine D3 ,ou plutôt de la provitamine D3. Les produits concentrés mis sur le marché par les fabricants de matériel pour reptiles ne se justifient à l'extrême limite qu'en cas de rachitisme avéré par un diagnostic vétérinaire, et seront alors prescrits par un praticien. Un faible apport, de l'ordre de 500 UI par 100 grammes de supplément, est cependant nécessaire.

A cela vient s'ajouter la problématique du phosphore, utile à l'organisme mais qui est cependant la « mauvaise » composante du fameux ratio phosphocalcique. Le phosphore se trouve déjà dans les insectes d'élevage en forte proportion par rapport au calcium. Or, lorsqu'on regarde la composition de 90% des suppléments du marché, ils contiennent du phosphore, ce qui est totalement absurde sur le plan nutritionnel, et à éviter absolument. En effet, ajouter une part de phosphore aux grillons ou aux vers et deux de calcium ne suffit pas, loin s'en faut : ces suppléments « limitent les dégâts » mais à long terme, le ratio Ca/P dans l'alimentation reste très inférieur à la normale voulue. Il faut donc opter pour un produit qui ne contient pas de phosphore.

Le calcium en poudre, par exemple le carbonate de calcium vendu en pharmacie ou donné aux vaches allaitantes ( $\text{CaCO}_3$ ) peut convenir, ainsi que l'os de seiche qu'on vend pour les oiseaux une fois broyé. Cependant, quelques suppléments difficiles à se procurer en France, comme le T-Rex 2:0 et surtout le Miner-All I, commandable par CB sur le site [www.reptilia.nl](http://www.reptilia.nl), sont l'idéal : faibles doses de vitamines, apports très variés d'une multitude de micronutriments, absence de phosphore.



On place simplement les insectes dans une boîte plastique avec une ou deux pincées de poudre et on secoue bien pour que les insectes deviennent « blancs ». Depuis que j'utilise ces suppléments, non seulement je n'ai ni problèmes sur les animaux, ni sur la calcification des œufs, mais je constate une réelle différence en termes de tonus et de vitalité.

Pour les adultes, je supplémente les insectes à chaque repas. J'attends 3 mois pour les juvéniles et je commence par du carbonate de calcium, et ce n'est qu'aux alentours de la maturité sexuelle que je passe au Miner-All I (le Miner-All O est fait pour les animaux vivant en enclos extérieur, donc inadapté aux geckos).

Les adultes et subadultes, passé une ou deux semaines, ne poseront pas de problèmes à nourrir, certains se jettent même sur les insectes et les fruits dès le premier soir. Mieux vaut cependant les faire jeûner 48 heures après un transport.

Dans tous les cas, on ne présentera qu'un type de nourriture à la fois, insectes OU fruits OU jeunes rongeurs.

Les souriceaux roses vivants ou décongelés sont un excellent apport lorsque les animaux sont à la taille voulue pour en consommer (une vingtaine de cm de LT, soit un ciliatus adulte ou un leachianus d'un peu plus d'un an). Ils sont bénéfiques pour « retaper » une femelle venant de pondre, ou pour les deux sexes à la sortie de la période de repos hivernale. Les grandes espèces en auront absolument besoin, à raison d'une proie tous les dix jours, on pourra même donner des rats d'un jour ayant une poche de lait maternel à de grands *leachianus*. Pour les autres espèces, une fois toutes les trois semaines constitue une bonne fréquence. Les petites

et moyennes espèces peuvent s'en passer sans problème, c'est juste un « plus » pour eux. D'autre part, de nombreux individus ne s'intéressent absolument pas aux souriceaux, et les préférences varient énormément. Il convient, comme pour les nourritures sucrées, de placer ces proies en hauteur et bien en vue des animaux. Les souriceaux décongelés seront agités au bout d'une pince à bouts arrondis, pour ne pas blesser la bouche des geckos.

**Vidéo de *R. leachianus* engloutissant un souriceau :**

[Cliquez sur l'image pour ouvrir la page http://www.youtube.com/watch?v=3i1QotoMeXs](http://www.youtube.com/watch?v=3i1QotoMeXs)  
(version web )



**3 vidéos de prédation ,montrant la vivacité mais aussi la maladresse de ces geckos :**

**- attaque soudaine d'une proie:**

<http://www.youtube.com/watch?v=-2GSir9U218>

**- Autotomie accidentelle (pendant repas de 2 spécimens de *ciliatus*)**

<http://www.youtube.com/watch?v=dVnL2xxAQiI>

**Ratage de proie, *ciliatus* phase cream :**

<http://www.youtube.com/watch?v=cCWtPRRn71Y>



Ci-dessus : *auriculatus* se pouléchant. Cela peut aussi bien précéder la détection d'une proie, la langue joue alors un rôle de capteur sensoriel dans la chasse et la détection des fruits et nectars à proximité, que terminer une phase de prédation, le léchage sert alors de « toilette ».

Les choses peuvent être bien plus longues et difficiles pour « démarrer » un nouveau-né après sa première mue ou un juvénile nouvellement acquis. Voici ma méthode :

**Tous les bébés muent quelques jours après leur éclosion, avant cela, il est inutile de les nourrir.**

La première nuit qui suit la mue, **on introduit un seul grillon à qui on aura enlevé les pattes arrière sauteuses**, le soir vers 21-23 heures.

Ce grillon devra être de très petite taille : grillon domestique d'une longueur de corps n'excédant pas 5 mm.

Si vous tuez le grillon en lui enlevant les pattes, il n'y a plus qu'à recommencer.

Le lendemain matin, on vérifie si le grillon a été mangé ou pas. Si ce n'est pas le cas, **on retire immédiatement, comme par la suite, toute proie qui n'aurait pas été consommée pendant la nuit**. Les geckonidés sont souvent stressés par la présence permanente de proies et cela leur déclenche alors des anorexies.

S'il a été mangé, on retente un seul grillon le soir d'après, et ainsi de suite. On a alors fait le plus dur, mais c'est loin de marcher aussi simplement que cela dans beaucoup de cas. Si le bébé perd soudain l'appétit, faites-lui sauter un repas et attendez 48 heures pour lui reproposer une nouvelle proie. Dès que la routine du grillon du soir est établie, proposez-en deux. S'ils sont refusés tous deux, revenez à un seul grillon, jusqu'à ce que le bébé s'habitue aux proies multiples.

S'il n'a pas été mangé dès le premier soir, mettez la valeur d'un gros pois de petit pot pour bébé sur un jeton en plastique. Comme pour les adultes, privilégiez d'abord la banane, ensuite les autres fruits comme la pêche, l'abricot, la pomme, la poire, le coing, les myrtilles... Le jeton en plastique permet de mieux se rendre compte s'il y a eu ou pas des coups de langue donnés par le bébé dans la mixture.

Si le lendemain, on s'aperçoit que la pitance a été léchée, on enlève tout et on recommence le soir même. Une fois le bébé bien habitué au petit pot, on tente alors les grillons comme décrit plus haut, jusqu'à ce qu'il aie pris l'habitude des deux nourritures. Un bébé qui vient de naître a besoin d'être théoriquement nourri tous les jours. En pratique, 1 ou 2 jours de jeûne par semaine ne lui portent pas préjudice et aiguissent en toute logique son appétit.

On donne du calcium sur la nourriture, insectes ou petit pot, dès que la routine de nourrissage est bien établie et que le bébé se nourrit régulièrement. **Attention** : je dis bien "calcium", donc par exemple de l'os de seiche broyé ou du carbonate de calcium vendu en pharmacie, mais ni vitamines, ni autres minéraux.

Pas de vitamines à un bébé de moins de 3 mois, et ensuite, n'ayez jamais la main lourde : 1 "ration" de vitamines tous les 10 à 15 jours, en petite quantité, ce sera largement suffisant, ou mieux, utilisez des suppléments faiblement dosés en vitamines (Miner-All). **Toute surdose en vitamine tuera votre bébé tôt ou tard.** Les "pionniers" de l'élevage des *Rhacodactylus* ont perdu des quantités de bébés avant de comprendre cela.

Cas difficile, bien souvent le cas général : le bébé n'accepte spontanément ni grillons, ni petit pot.

A l'âge de 6-7 jours, il faut alors avoir recours à l'"alimentation assistée" : je préfère ce terme à "gavage", car il n'a rien de très traumatisant et permet de bien "démarrer" un bébé qui refuse de se nourrir. Les anglo-saxons utilisent d'ailleurs le terme d'"assist feeding".

On se munit alors d'une petite seringue en plastique (seringue à insuline, seringue de 2 ml...) et on sort le petit pot du réfrigérateur. **Il ne faut jamais donner de nourriture directement sortie du réfrigérateur sous peine de provoquer chez l'animal un choc thermique potentiellement mortel** : il faut bien une heure à température ambiante avec la nourriture déjà dans la seringue ou un passage 10 minutes dans de l'eau légèrement tiède pour que le petit pot soit consommable par le bébé.

Les petits pots "purs" sont mieux acceptés au départ s'ils ne sont pas mélangés de calcium et/ou de jus d'insectes écrasés.

Commence alors votre calvaire.

**Il faut être délicat et patient lors de cette opération, et prendre tout son temps. Cela peut durer 30 minutes par bébé, voire plus.**

On dépose délicatement une goutte sur le museau du bébé pour le faire lécher.

**Jeune *chahoua* de 5 grammes :**



### Trucs et observations personnelles :

- Un bébé qui n'a jamais "subi" cela s'essuiera sur vous, se secouera pour enlever la goutte, avant d'accepter de goûter, et cela peut prendre du temps.
  - attendre qu'il soit bien campé sur votre main sans bouger. Inutile de mettre la goutte au moment où il prend votre main pour une piste de course, il doit être immobile. Le mieux est de l'amener, sans le prendre à la main mais en le faisant doucement passer d'un doigt à l'autre, vers votre pouce tendu, tête en haut.
  - Toute goutte qui tombe sous le menton équivaudra à un refus. Il faut alors essuyer le menton proprement avec un bout de sopalin et recommencer. Toujours déposer la goutte au-dessus d'une ligne formée par la bouche.
  - La quantité à donner est difficile à évaluer. Quand il commence à ouvrir la gueule en grand, voire à se secouer pour recracher, c'est qu'il en a assez, remplacez-le délicatement dans son terra ou sa boîte, même s'il n'a pas beaucoup mangé.
  - Ne portez pas de vêtements salissants pendant l'opération et éloignez les autres animaux qui pourraient chercher à l'attraper ou qui le stresseraient : chats, chiens, rongeurs de compagnie...
- S'il refuse toujours après plusieurs tentatives, le bébé n'est peut-être pas "viable" et assez résistant. On peut toujours tenter de lui ouvrir la gueule avec l'ongle et d'y glisser un petit grillon décapité, mais cela ne donne pas toujours de bons résultats. Il faut aussi être très, très délicat avec des os si petits, on a vite fait de briser une mâchoire (les dents repoussent rapidement,elles,par contre).

L'intérêt du nourrissage assisté est d'établir une routine qui sera ensuite progressivement remplacée par de la distribution de nourriture "en autonomie" comme décrit plus haut.

Chez un jeune *Rhacodactylus* nouvellement arrivé, il vaut mieux le laisser 48 heures sans manger, tenter le grillon unique, et si ça ne fonctionne pas, suivre la procédure ci-dessus. Un individu de quelques mois peut très bien demander l'attention d'un nouveau-né.

Une fois "démarrés", ce sont par contre de bons mangeurs, leur appétit n'est cependant pas comparable à d'autres geckonidés, ils mangent nettement moins qu'un gecko léopard de poids équivalent.

### **!/ \ NE JAMAIS DEMARRER UN BEBE A LA TEIGNE DE RUCHE!**

**[b]Les petits escargots ,achetés auprès d'un héliciculteur ou récoltés dans des zones non traitées ,sont un atout précieux pour les subadultes encore en croissance ,les femelles venant de pondre et les individus carencés en calcium :ils ne sont pas toujours acceptés mais si c'est le cas ,ils sont avalés avec la coquille qui fournit un apport énorme de calcium .*Helix aspersa* et *H. pomatia* pourront être distribués à la taille de 4 à 10 mm,soit la taille un peu au-dessus du "naissain" avec une coquille déjà solidifiée .**

**Un exemple de la « délicatesse » des Rhacodactylus : cette femelle marche dans sa nourriture !**



N'oubliez pas que ces geckos n'ont pas toujours dans la Nature de la nourriture à disposition, et qu'il est parfaitement normal pour eux de jeûner 2 à 3 semaines dans les périodes peu fastes. En aucun cas, les adultes ne se nourrissent tous les jours. Soit on sera rapidement confronté à un refus d'alimentation, soit vos geckos deviendront vite obèses, et il sera très difficile de faire machine arrière. Ce genre de geckonidé présente souvent un corps robuste mais dont on peut apercevoir les côtes lorsqu'ils ont le corps arqué, c'est tout à fait normal .

Dernier point, depuis quelque temps on trouve sur le marché un aliment tout prêt qui fait fureur aux USA, le « Crested Gecko Diet » ,dont la publicité vante le fait qu'on puisse nourrir ses *R. ciliatus* uniquement avec cette préparation. D'une part, l'enthousiasme des adeptes de cet aliment doit être tempéré par l'absence de recul scientifique sur l'impact d'un tel régime alimentaire : nous ne disposons d'aucune donnée sur les conséquences à long terme sur la santé des geckos d'un nourrissage exclusif avec cette préparation. D'autre part, nourrir avec un seul aliment est contraire aux règles nutritionnelles élémentaires : cela induit pour l'animal une certaine monotonie qui est la porte ouverte à l'anorexie à long terme et aux carences. De plus, la quantité de vitamines est comme dans les suppléments trop importante et peut poser des problèmes qui n'apparaîtront que des mois, voire plusieurs années d'un tel régime. Moralité : rien ne remplacera les fruits frais, les compotes, et les insectes vivants. On peut tout au plus donner cette nourriture en dépannage de temps à autre, pour varier les menus ou lorsqu'on n'a rien d'autre sous la main.

Une splendide femelle *auriculatus*, dont les formes traduisent un bon appétit :



## Reproduction

### A. Pré- requis :

Lorsque les adultes arrivent à maturité sexuelle ,on peut alors les mettre en présence en vue d'obtenir de la reproduction .Le dimorphisme sexuel très marqué fait qu'il est presque impossible de se tromper dès lors qu'on est en présence d'individus adultes .On se référera au chapitre correspondant pour déterminer le sexe de ses geckos .

L'âge minimal auquel on peut sans risques tenter la reproduction varie selon les espèces .En-dessous de ces seuils ,mettre deux adultes ensemble compromettrait ,s'il y avait accouplement trop précoce, la croissance des femelles et la bonne santé des deux sexes .En cas de doute sur l'âge de ses geckos ,il est préférable d'appliquer une marge de +3 mois pour les petites espèces ,+1 an pour les grandes .

### Agés minimaux pour la reproduction :

*R. ciliatus* ,*R. auriculatus* : mâles 12 à 15 mois ,femelles 15 mois et plus .

*R. chahoua* ,*R. sarasinorum* : plus de 2 ans

*R. trachyrhynchus* (les deux sous-espèces ) : mâles 3 ans ,femelles 4 ans

*R. leachianus* (les deux sous-espèces ) : mâles 4 ans ,femelles 5 ans

Il va de soi que les geckos atteignent leur maturité sexuelle un peu avant ces âges ,mais le non-respect de ces minimales pourrait mener à des hypocalcémies graves ,l'arrêt précoce de la croissance ,un épuisement fatal chez une femelle trop jeune ,ou un prolapsus des hémipénis chez le mâle .**Par voie de conséquence ,les deux sexes seront maintenus séparés avant ces âges** .La séparation est de toute manière beaucoup plus prudente chez *R. leachianus* et dans une moindre mesure chez *R. trachyrhynchus* .Si plusieurs femelles pourront cohabiter dans le même terrarium entre deux périodes de reproduction ou en attendant d'avoir l'âge requis pour les autres espèces ,il est bien entendu exclu de faire cohabiter deux mâles à partir de l'âge de 6-7 mois chez les *ciliatus* et les *auriculatus* ,quand les caractères sexuels commencent à apparaître .Ils s'entretenaient tôt ou tard ,même si la mise en présence ne signifie pas forcément une démonstration immédiate d'agressivité .

### Accouplement de *Rhacodactylus leachianus* :



### B. Mode de reproduction :

La reproduction des deux sous-espèces de *R. trachyrhynchus* est un cas très particulier :les

femelles ne pondent pas d'œufs ,elles donnent naissance à des petits déjà formés .La gestation est de l'ordre de 130 à 180 jours ,à l'issue desquels 1 ou 2 petits à la livrée plus foncée que les adultes et mesurant environ 10 cm sont expulsés par la mère .On n'a pas encore pu déterminer avec précision si cette espèce était franchement vivipare ou simplement ovovivipare .Une seule portée par an est la règle générale .Cela explique la grande rareté de cette espèce ,qui pose par ailleurs de gros problèmes de cohabitation entre mâles et femelles :tout comme avec *R. leachianus* ,mieux vaut avoir deux terrariums pour chaque membre du couple et ne les mettre en présence qu'une quinzaine de jours maximum ,et sous étroite surveillance afin d'éviter les agressions mutuelles ,lors de la période des accouplements .La viviparité est assez courante chez les reptiles des régions septentrionales de l'hémisphère Nord ,mais beaucoup moins chez les geckonidés et les espèces tropicales en particulier .Les fabuleux geckos néo-zélandais du genre *Naultinus* sont ,eux ,réellement vivipares ,sans aucun doute possible .Ici ,*Naultinus stellatus* mâle ,une espèce rarissime en captivité :



Toutes les autres espèces de *Rhacodactylus* sont strictement ovipares .Les pontes comptent généralement 2 œufs ,parfois un seul (en particulier lors des premières pontes ,souvent stériles d'ailleurs ) ,exceptionnellement 3 .

### **C- Cycles saisonniers artificiels :**

La simulation des saisons en captivité va se faire naturellement sans que vous ayez à intervenir au niveau des températures ,les variations de température saisonnières suffiront à reproduire un cycle annuel .Par contre ,deux écoles existent :

-L'école « pratique » qui consiste à suivre nos saisons de l'hémisphère Nord ,c'est de loin la plus couramment utilisée et la plus facile à mettre en place .Il est en effet difficile de donner aux geckos des températures plus fraîches pendant nos étés que lors de nos hivers .Dans ce cas de figure ,on se contente d'éteindre le spot chauffant des grandes espèces lors des grosses chaleurs et de ne laisser que l'éclairage .Ce dernier sera de 13 heures en été contre 11 en hiver .La Nouvelle-

Calédonie est suffisamment éloignée de l'équateur (entre 20° et 23°S de latitude ) pour qu'il y aie en effet des variations sensibles du rythme nycthéral en fonction des saisons .

Si on dispose de variateurs pour l'éclairage artificiel ,on pourra même en diminuer l'intensité en Décembre-Janvier .A partir de mi-Février ,on augmentera de façon significative les pulvérisations pour reproduire une saison des pluies inversée par rapport à l'hémisphère Sud .En Décembre-Janvier ,on ne pulvérisera les terrariums qu'un jour sur deux ,un sur 3 pour *R. auriculatus* .Lors de ces mois d'hiver ,il est également bon de diminuer la quantité et la fréquence des repas ,à moins d'avoir des femelles amaigries par les reproductions précédentes .Les géniteurs sont séparés à partir de Novembre ,ou au bout d'un certain nombre de pontes :5 à 6 pontes par an constitue un maximum raisonnable .Au-delà ,on risque l'épuisement précoce des femelles ,des problèmes graves de carences et une durée de vie considérablement écourtée .**Une séparation des sexes pour les espèces du groupe *auriculatus* ,de l'ordre de 3 à 5 mois ,permet aux femelles de récupérer des pontes successives et est absolument cruciale pour leur santé .**

-L'école qu'on appellera « naturaliste » suit scrupuleusement les climats de l'hémisphère Sud et applique des variations saisonnières exactement inverses de ce qui vient d'être décrit :période de repos pendant notre été ,et saison de reproduction à partir du début de l'automne .**Toutefois ,dans les deux cas ,l'expérience a prouvé que les petites espèces n'avaient pas besoin d'un cyclage rigoureux pour se reproduire** .Il suffit de laisser jouer l'éclairage naturel et ses variations tout au long de l'année ,et les températures intérieures ,nécessairement tributaires de celles du dehors .Les hivernages à moins de 16°C pourraient sembler pertinents au vu des conditions du milieu d'origine des geckos ,il est probable qu'en fait cela les affaiblisse par une mise en sommeil d'une partie de leur flore intestinale et une moins bonne efficacité de leur système immunitaire .La méthode qui calque les cycles saisonniers sur la réalité de terrain en Nouvelle-Calédonie ne seraient à mon sens justifiés que sur des individus directement prélevés dans la Nature ,ce qui est comme nous l'avons vu,excessivement rare et compliqué .

Une amplitude de 5 à 10°C sera constatée dans la plupart des pièces d'élevage entre le cœur de l'hiver et le plus chaud de l'été .Attention cependant ,des températures trop élevées (au-delà de 30°C) ,même si elles semblent bien supportées ,peuvent mener à la stérilité au bout de quelques jours .Cela n'est pas aussi valable que chez d'autres geckonidés ,par exemple les *Uroplatus* très sensibles aux excès de chaleur ,mais la prudence est de mise .

Lors des grosses chaleurs estivales ,on évitera les climatiseurs qui assèchent l'air et sont source de pathologies respiratoires :les fenêtres de la pièce seront ouvertes aux moments les plus frais et on pulvérisera plus souvent ,l'évaporation rafraîchira les terrariums .On a également la possibilité d'adapter aux grilles d'aération des terrariums de petits ventilateurs d'ordinateur d'une puissance de 6 Volts ,reliés à un thermostat pour qu'ils se déclenchent dès qu'il fait trop chaud .On les réglera de telle sorte à ce qu'ils ne créent pas de mouvement d'air trop important ,qui assècherait par trop le terrarium et exposerait les geckos à des problèmes respiratoires .Par contre ,en temps normal ,il est non seulement inutile mais contraire à la réalité de terrain de vaporiser les terrariums en cours de journée :l'hygrométrie chute en milieu de journée même sous la canopée lors des journées sans pluies ,pour remonter le soir et la nuit .

#### D- Déroutement des accouplements et des pontes :



Si on les laisse toute l'année ensemble ,il est probable que les petites espèces comme *R. ciliatus* ne cessent de pondre toute l'année ,même au cœur de l'hiver .Une remontée des températures et de l'humidité n'est même pas nécessaire pour que les accouplements commencent .Qu'on pratique ou pas un cyclage saisonnier rigoureux ,le résultat sera le même :le chiffre de 8 voire 10 pontes annuelles peut être atteint ,bien sûr c'est totalement irresponsable pour l'état de santé et la longévité de ses femelles . Le déclenchement des accouplements se fait sans qu'on aie à intervenir .*R. sarasinorum* est un peu moins couramment reproduit et encore presque totalement méconnu en France ,en revanche ,*R. auriculatus* ,*R. chahoua* et *R. ciliatus* se reproduisent très bien et très facilement .La reproduction de *R. leachianus* suppose les mêmes contraintes que pour les *trachyrhynchus* ,à cause de l'agressivité et de la territorialité exacerbées des deux sexes .Elle est donc moins facile et moins fréquente .A part *R. ciliatus* ,pour les autres espèces ,on peut tabler sur 4 à 5 pontes par an et par femelle .

Attention ,toutes les femelles gravides (ou gestantes pour *R. trachyrhynchus* ) sont susceptibles de devenir bien plus agressives qu'à l'accoutumée et doivent être alors séparées du reste de leurs congénères dans un terrarium à part .C'est très rare pour *R. auriculatus* et *R. ciliatus* ,mais pas impossible (A. Dubuisson ,comm. pers. ).C'est par contre toujours le cas chez *R. leachianus* et *R. trachyrhynchus* ,quant à *R. chahoua* et *R. sarasinorum* ,tout dépend des individus ,mais cela peut également arriver ,il faudra donc préparer à l'avance un terrarium de secours si une séparation s'impose .

Les accouplements ont lieu en début de nuit ,généralement entre 22h et 1h du matin .Ils sont précédés de courses-poursuites dans le terrarium et sont assez violents :j'ai dû séparer un mâle *ciliatus* qui mordait l'œil d'une de mes femelles !Les blessures ,malgré le peu de délicatesse des mâles lorsqu'ils mordent les femelles à la nuque pour les immobiliser ,sont très rares .Il est par contre étonnant de voir comment les mâles d'ordinaire assez placides deviennent peu délicats .Il n'est pas rare d'assister plusieurs soirs de suite à des tentatives d'approche plus ou moins bien prises par la femelle et à des accouplements répétés .Il convient alors de laisser les geckos dans le plus grand calme .Cependant ,lorsqu'ils sont décidés à s'accoupler ,il y a peu de chose qui les arrêtera :lors du jour de la vente de mon couple reproducteur d'*auriculatus* ,ceux-ci copulaient frénétiquement dans la boîte de transport où l'acquéreur les avait mis !

L'un ou l'autre des hémipénis du mâle est alors introduit dans le cloaque de la femelle .Le coït ne dure guère plus de quelques minutes .

**-Vue en gros plan des hémipénis de *R. ciliatus* :**



Les 5 espèces ovipares pratiquent l' *amphigonia retardata* ,c'est-à-dire que la femelle peut conserver plusieurs mois le sperme du mâle et continuer à pondre des œufs fertiles même séparé de celui-ci depuis plusieurs semaines (obs. pers. sur *R. ciliatus* confirmant ceci ).

Les mâles ont l'habitude d'effectuer une « toilette » de leurs hémipénis après l'accouplement ,à la manière des chats qui se lèchent .On veillera d'ailleurs à ce que les hémipénis soient bien rentrés dans leur logement quelques minutes après l'accouplement .Des cas de prolapsus ne sont pas rares ,et il faut alors agir rapidement ,en plaçant le mâle sur des compresses légèrement tièdes imbibées d'eau sucrée et salée .Si le problème persiste ,il faut alors aller en urgence chez un vétérinaire spécialisé capable d'une intervention chirurgicale fine pour reloger les hémipénis à leur endroit habituel .Si on attend trop ,une nécrose pourra se développer et il faudra alors amputer l'hémipénis concerné .Cependant ,un mâle avec un seul hémipénis se reproduira sans difficulté aucune par la suite (A. Detombe ,comm. pers. ) .

Il n'est pas toujours aisé de savoir si la femelle est gravide .La durée entre l'accouplement et la ponte chez *R. auriculatus* et *R. ciliatus* est de 4 semaines ,un peu plus chez les autres .Les femelles cessent généralement de manger 7 à 10 jours avant la ponte ,les œufs en développement compriment en effet leurs organes internes et réduisent considérablement la capacité de l'estomac et des intestins .

**Une de mes femelles *ciliatus* gravide :**



Dans les derniers jours ,le gonflement du tiers antérieur du corps ne laisse pratiquement aucun doute sur le fait que la femelle est prête à pondre ,d'autant plus si elle refuse toute nourriture . Il est parfois possible de deviner les œufs par transparence à travers la peau fine et veloutée de l'abdomen .

La ponte ,qui comporte donc 1 à 3 œufs ,est pour le moins discrète et se fait toujours la nuit .

De nombreux terrariophiles peu familiers avec ces espèces pensent qu'il suffit ,comme avec les geckos léopard ,de leur laisser une boîte de ponte garnie de substrat humide .Généralement ,les femelles pondent partout dans le terrarium ,sauf dans ce pondoir amoureux préparé !

Les femelles après une ponte seront abondamment nourries ,avec des proies systématiquement saupoudrées des suppléments adéquats ,et on offrira à celles qui les acceptent 1 ou 2 souriceaux roses et de petits escargots (naissain d' *Helix aspersa* ou *Helix pomatia* acheté un prix très modique chez un héliculteur local ) lors des repas suivant les pontes ,en nourrissant à volonté .Cela les aide considérablement à récupérer entre deux pontes .

L'une des difficultés auxquelles est confronté l'éleveur est la discrétion avec laquelle les pontes se déroulent :si ce n'est que la femelle paraît subitement amaigrie ,rien ne le laisse supposer .Les œufs sont enterrés dans le substrat ,parfois pondus chez les grandes espèces dans un tronc creux garni de substrat humide ou sous l' écorce d'une grosse branche ,mais aucun monticule de substrat ne vient signaler que tel ou tel endroit du terrarium a été creusé pour recevoir une ponte .Personnellement ,après 20 à 30 pontes ,je n'ai jamais vu le processus se dérouler sous mes yeux .Il faut alors chercher les œufs enfouis dans le substrat en y plongeant la main .

C'est la raison pour laquelle ,étant donné que j'effectue un contrôle tous les 15 jours en saison de reproduction si je n'ai rien remarqué au niveau de la corpulence des femelles ,je simplifie le décor du terrarium des reproducteurs .Il faut en effet à chaque fois sortir toutes les plantes et les branches pour fouiller dans tous les recoins .Parfois ,ils pondent dans les pots au pied des plantes et ont l'art de bien camoufler leurs œufs .Il est évident qu'un instinct pour camoufler les oeufs aux yeux des prédateurs explique ce soin à ne laisser aucune trace après la ponte .

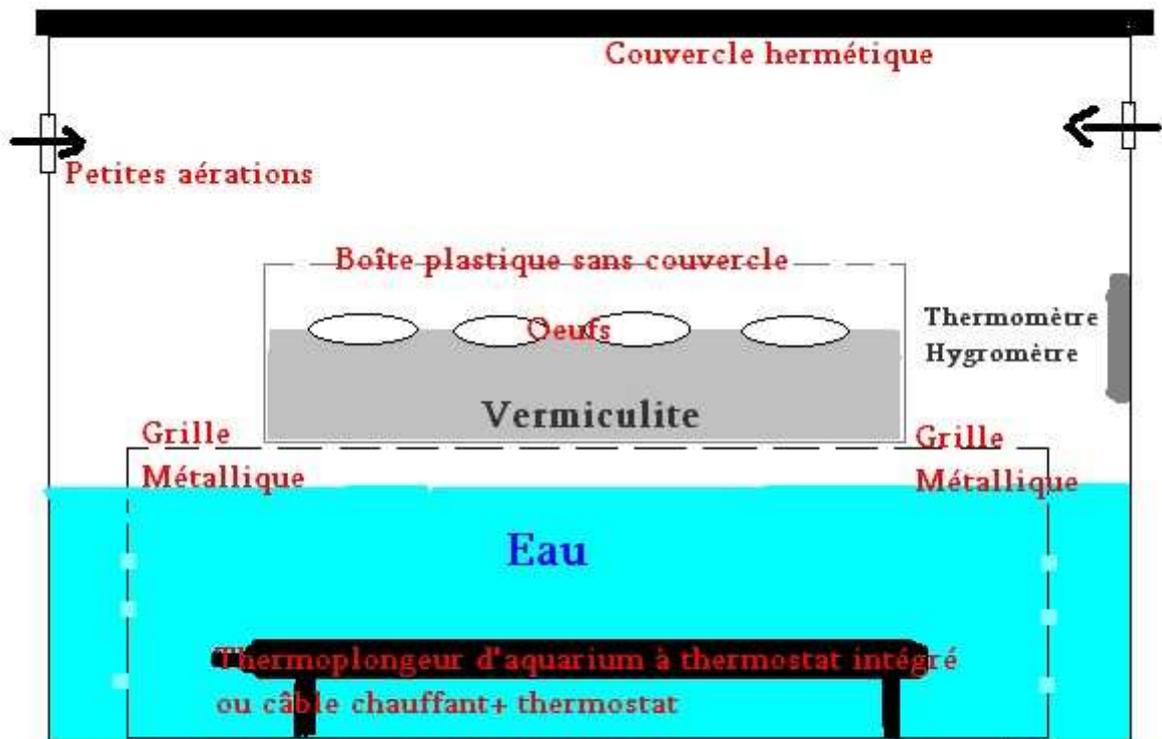


## E. Incubation

Là aussi ,il existe plusieurs écoles .Voici la mienne ,et pourquoi j'en suis venu là .

Les terrariophiles ,qu'ils soient amateurs de serpents ou de lézards ,ont l'habitude de pratiquer l'incubation des œufs selon un protocole « standard » :incubateur artificiel dans une enceinte fermée ,selon le système du bain -marie ,avec thermostat pour obtenir une température constante .Les œufs sont généralement enfouis dans de la vermiculite ,à l'origine matériau d'isolation des murs ,celle-ci gonflant quand on y ajoute de l'eau et gardant très bien l'humidité .

Conditions à l'intérieur :humidité de 80% ou plus ,température constante élevée



### Schéma d'un incubateur classique

© Hervé Saint Dizier

Or ,dans un incubateur de ce type où j'avais également mis des œufs de geckos léopard et de *Chondrodactylus turneri* ,le bilan global des éclosions fut plutôt mauvais :seulement 30% de réussite pour les *ciliatus* ,alors que les œufs des autres espèces se sont développés normalement ou se sont avérés non fécondés .En parallèle ,j'ai donc constaté que des œufs avaient éclos dans le terrarium des parents sans aucune intervention extérieure .

Les œufs laissés sur de la vermiculite ne se développaient pas,restaient à leur taille initiale ,ou se retrouvaient la proie de moisissures .Il est vrai que des œufs de nombreuses espèces infestés en surface de moisissures éclosent souvent avec de bons résultats .Pour les *Rhacodactylus* ,il semble que non :les œufs peuvent prendre une légère teinte venant du substrat d'incubation en se piquetant de minuscules taches brunes ,mais les œufs moisis ou qui ont franchement viré à une autre couleur que le blanc éclatant n'éclosent pas .

Le volume de l'œuf doit augmenter progressivement au long de l'incubation ,et la coquille rester bien blanche :



Des œufs qui se craquèlent sur toute leur surface sont également dans 90% des cas ,non viables .

Certains éleveurs utilisent de la perlite ou de la sphaigne comme substrat d'incubation .Ayant constaté que l'humus de coco amenait des éclosions ,j'ai donc appliqué une technique très simple d'incubation in situ :

-Les œufs sont placés dans une boîte plastique percée latéralement de minuscules trous assurant une aération minimale du substrat dans son épaisseur ,j'utilise les boîtes dans lesquelles sont vendues les grillons .

-La boîte est garnie de 4 à 5 cm d'humus de coco très légèrement humide ,et réhumidifié au cours de l'incubation de temps à autre à l'aide d'une seringue en plastique ,je ne rajoute alors guère plus de 15 ml d'eau pour une boîte de cette taille .C'est lorsqu'au toucher ,la surface du substrat commence à être réellement sèche que je le réhumidifie .Il faut se garder de le faire dans les quelques jours qui précèdent une éclosion ,sous peine de noyer les petits dans l'oeuf .

Au départ ,l'humus obtenu à partir des briques vendues dans le commerce est séché à l'air libre 48 à 72 heures avant de servir à l'incubation .Il ne doit pas coller aux doigts ni avoir une couleur trop foncée synonyme d'excès d'humidité ,encore moins dégoutter d'eau quand on en presse une pincée entre les doigts .Une technique possible est de prendre de l'humus totalement sec ,et de vaporiser une quarantaine de fois sur la quantité nécessaire pour garnir une boîte,et de bien mélanger ensuite pour obtenir une homogénéité dans l'humidité dudit

substrat .

-Les œufs sont installés après avoir ménagé un espace creux en appuyant avec le doigt sur la surface du substrat et enterrés sur environ la moitié de leur volume .Ils sont séparés les uns des autres d'au moins 1 cm .

-La boîte est ensuite fermée avec son couvercle d'origine et placée dans le terrarium à l'endroit même où on a trouvé les pontes :l'instinct des femelles les pousse en effet à pondre les œufs viables là où ils ont les meilleures chances de se développer .L'endroit de la ponte correspond à des températures et une humidité bien précise et n'est pas un hasard :lorsqu'une ponte n'est pas bonne ,il n'est pas rare que les œufs soient abandonnés n'importe où dans le terrarium ,sans même être enfouis .

### **Œufs dans le terrarium à divers stades de développement :**



Les terrariophiles habitués pour beaucoup d'espèces à un contrôle très précis de l'hygrométrie et de la température objecteront que cette méthode peut sembler empirique .Pourtant les résultats sont là :

-100% de réussite avec *R. ciliatus* et d'autres espèces de geckonidés ,quel que soit le type d'œufs pondus ,coquille parcheminée type œufs de geckos léopard ou œufs calcifiés à coquille dure des *ciliatus* et des *Chondrodactylus turneri* ,contre 30% de réussite auparavant avec les *ciliatus* .

-Aucune moisissure sur les œufs ,aucun œuf qui pourrit .

-Des petits tous en excellente santé à la sortie de l'œuf et par la suite :il a été prouvé que la baisse nocturne des températures favorisait l'éclosion de petits geckonidés plus résistants que ceux incubés de façon classique à température constante .

L'incubation *in situ* n'est pas une nouveauté ,les éleveurs de certaines espèces la pratiquent depuis longtemps de préférence à l'incubation artificielle à température constante :les œufs du Genre *Tropiocolotes* en particulier s'accommodent tout à fait du sable sec du terrarium des parents pour éclore .

La température d'incubation la nuit est donc celle de la pièce où se trouve le terrarium ,et en journée ,elle est un peu plus élevée à cause de l'éclairage qui diffuse un peu de chaleur .Il est difficile d'en donner une mesure précise ,toutefois elle varie entre 19 et 25°C au printemps contre 21 à 26-27°C en été au sein de mon élevage ,avec parfois des pointes de chaleur approchant les 30°C .A mon sens ,on est beaucoup plus près de ce qui se passe dans la Nature en faisant de la sorte .

Bien entendu ,cette méthode donne des délais d'éclosion un peu plus longs que ceux obtenus via une incubation classique ,mais la différence n'est pas si importante :environ 55-70 jours avec la méthode classique ,67 à 88 jours selon la méthode *in situ* pour *R. ciliatus* .Plus on incubera à des températures élevées ,plus le délai de l'éclosion sera court .

Pour toutes les espèces ovipares du Genre ,le sexe des embryons en formation dépendra largement des températures d'incubation :c'est ce que les anglo-saxons appellent TSD ,ou « Temperature-dependent Sex Determination » .Cependant ,ce phénomène fait encore débat et est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît .Les deux ou trois premières semaines d'incubation sont capitales pour la détermination du sexe ,donc les températures à ce moment précis auront une incidence directe sur la proportion de mâles et de femelles obtenus à l'éclosion .Il est possible que des températures extrêmes puissent influencer sur l'embryon après cette période initiale et changer son sexe ,ce fait est avéré chez d'autres reptiles :ainsi ,de très brèves et fortes chaleurs peuvent soit tuer les embryons ,soit donner plus de femelles chez les *ciliatus* ou plus de mâles chez les *auriculatus* .Cela reste à établir scientifiquement .

Les températures d'incubation ont en fait une incidence par tranches ,intermédiaires et extrêmes ,sur le sexe des juvéniles .La fourchette étroite de températures à laquelle on obtient un sexe précis explique la proportion très disparate de mâles et de femelles chez les espèces les plus petites ,celles du groupe *auriculatus* .Ainsi ,les mâles *auriculatus* sont beaucoup plus rares que les femelles car ils se développent à des températures très précises ,chez les *ciliatus* ,c'est l'inverse ,les mâles sont beaucoup plus nombreux que les femelles (6 mâles pour 1 femelle environ ) ,d'où la rareté de certains individus ,et souvent ,leur prix d'achat une fois sexés .

Le tableau page suivante résume bien la complexité de la TSD chez ces espèces .Il n'est qu'approximatif et donne des tendances :les zones marquées en bleu pourront de temps à autre produire des femelles ,et celles en rose ,des mâles de manière isolée et sporadique .Le peu de retour que j'ai sur mes propres juvéniles une fois vendus montre qu'en incubant *in situ* ,j'obtiens les deux sexes ,quoique les mâles soient plus nombreux pour *R. ciliatus* .



## F- Eclosion



### **Eclosion de *R. auriculatus***

A basse température ,celle-ci peut prendre 120,voire 130 jours chez certaines espèces ,*R. leachianus* notamment .L'œuf atteint un volume « plafond » une huitaine de jours avant l'éclosion .Celle-ci peut intervenir à n'importe quel moment de la journée et durer plusieurs heures .Le plus souvent ,je retrouve le matin des juvéniles éclos dans la nuit ,mais il m'est arrivé de voir le début de l'éclosion en plein après-midi et de récupérer le juvénile sorti de l'œuf en fin de soirée .Les hautes températures ramènent le délai d'éclosion selon les espèces à 42-60 jours ,mais il serait vain de donner des chiffres très précis tant la fourchette de durée d'éclosion à une même température peut varier .

S'il a du mal à se libérer de sa coquille ,ce qui peut prendre jusqu'à 24 heures avec en parallèle l'absorption des dernières réserves vitellines nécessaires au nouveau-né ,il ne faut surtout pas l'aider .D'une part parce qu'il n'a peut-être pas fini d'absorber lesdites réserves ,ensuite parce qu'un bébé affaibli au point de ne pas sortir de sa coquille n'est pas voué à vivre bien longtemps (obs. pers.).La sélection naturelle commence ainsi dès la fin de l'incubation .Il m'est d'ailleurs arrivé de trouver un embryon desséché qui se trouvait encore en partie dans son œuf mais avait commencé sa sortie sans avoir la force de la terminer en fouillant le fond du terrarium .

### **Etapas de l'éclosion d'un de mes juvéniles *R. ciliatus* :**

La « dent de l'œuf » qui tombe ensuite permet l'étape initiale de percement de la coquille ,imprégnée de vitellus ,qui se ramollit et se déchire petit à petit à mesure que le juvénile essaie de s'extirper vers l'extérieur de l'œuf .Ils sont déjà capables de se déplacer uniquement avec les pattes avant en traînant leur coquille pour s'en libérer .



©Hervé Saint Dizier/Thor



©Hervé Saint Dizier/Thorshamri





© Hervé Saint Dizier/Thorshamri



© Hervé Saint Dizier

Le juvénile est ensuite lavé pour le débarrasser des restes poisseux de vitellus et des particules d'humus restées collées sur son corps et ses pattes ,puis immédiatement placé en petit terrarium individuel ,comme ceux décrits au chapitre du Terrarium .



Coquilles ,à g. 1 heure après l'éclosion ,l'enveloppe est molle et souple ;à dr. ,5 jours après éclosion ,l'ensemble a séché et durci à l'air .© Hervé Saint Dizier /Thorrshamri



**La morphologie globale évolue avec l'âge :**

**2 semaines :**



**3 mois (mâle) :**



5 mois (femelle) :



Adulte :



## Les Maladies



Les geckos du Genre *Rhacodactylus* sont des animaux robustes à l'âge adulte .Sur le marché de la terrariophilie ,tous les individus sont théoriquement nés en captivité ,ce qui évite bien des soucis lors de l'acclimatation .Cependant ,une quarantaine des nouveaux arrivants en isolant chaque individu dans un terrarium individuel et simplifié est une précaution plus que prudente .Rien ne prouve à l'acheteur que les geckos qu'il vient d'acquérir n'ont pas été en contact avec des animaux malades ou parasités ,ou n'ont pas consommé de proies vectrices de parasites internes .Sans prétention à l'exhaustivité ,voici une liste des problèmes de santé qui peuvent survenir lors de l'acclimatation ou chez des animaux captifs de longue date .

### **A-Les maladies parasitaires**

Elles sont théoriquement rares .Cependant ,certaines proies comme les insectes ou les souriceaux sont des hôtes intermédiaires de vers parasites comme les oxyures et autres nématodes .Un gecko qui mange bien mais qui maigrit et dont les selles sont malformées voire diarrhéiques peut être porteur de ce type de parasite .

Au moindre doute ,un prélèvement de selles dans un flacon stérile sera directement apporté à un laboratoire compétent .Les laboratoires de biologie humaine ne prennent pas en charge ce type de recherche parasitaire simple ,il faut s'adresser en France à son Laboratoire Vétérinaire Départemental (voir les Pages Jaunes ) ,en Belgique auprès d'une école vétérinaire ,à Bruxelles ou à Liège .Un prélèvement négatif ne signifiera pas que le reptile est exempt de parasites internes :certains œufs et larves ne sont pas expulsés lors de chaque défécation ,cela nécessite donc parfois une contre-analyse quelques jours plus tard .

Vers ronds ,vers plats ,oxyures et ascaris seront traités en administrant aux geckos une pâte vermifuge peu agressive ,la surdose légère étant sans danger :mon propre vétérinaire m'a préconisé dans pareil cas l'Oxibendazole® au Niclosamide® utilisé dans les vermifuges pour chiots et chatons .La posologie est de 3 à 4 fois la dose de poids indiquée pour un chiot ,en 3 prises espacées de 3 semaines afin d'éliminer tous les stades du parasite .Cependant ,l'élimination totale du parasite n'est pas forcément une bonne chose ,la persistance d'une faible charge parasitaire permet de stimuler les défenses immunitaires de l'animal .

Le Métronidazole® en sirop enfants à 125mg/5 ml est utilisé contre les protozooses ,en particulier

les amibes ,à raison de 2ml/kg de poids vif de l'animal ,une fois par jour pendant 6 jours si l'infestation amibienne est avérée .Un animal infecté sera apathique ,maigrira rapidement ,ne se nourrira pas et aura des selles liquides avec ou sans présence de pus et d'un peu de sang .C'est cependant un problème très rare chez les *Rhacodactylus* .

Des symptômes similaires à l'amibiase peuvent trahir d'autres protozooses sérieuses ,comme la coccidiose ou la cryptosporidiose .Je n'ai jamais entendu parler d'un tel cas sur les *Rhacodactylus* ,cependant il est tout à fait possible que des individus maintenus dans la promiscuité avec d'autres espèces importées ,comme on le voit parfois –hélas- dans certaines animaleries ou élevages privés ,peuvent éventuellement en être victimes .Ces parasites ne sont jamais totalement éliminés ,et la cryptosporidiose est mortelle à 100% chez les reptiles .Dans pareil cas ,il faut impérativement et sans délai isoler les animaux malades et pratiquer une désinfection radicale ,les ookystes résistant à tous les bactéricides et désinfectants classiques ,seuls la chaleur ,les Ultra- Violet C mortels et la vapeur en viendront à bout .La maladie se transmet principalement par des selles infectées ,mais les ookystes microscopiques peuvent également se déplacer dans l'air et contaminer l'eau de boisson ou la nourriture .La coccidiose sera traitée avec de la sulfadiméthoxine, per os à 90mg/kg le 1er jour en dose d'attaque, puis 45mg/kg/jour pendant les 7 jours qui suivent.Des récurrences peuvent se produire tous les 2 à 5 mois ,il faut alors recommencer le traitement .

Pour toutes les parasitoses internes ,une analyse de selles après traitement permet de juger de l'efficacité de la médication et de déterminer si l'animal est sain ou non .Une telle analyse n'est pas très chère ,à titre indicatif ,je paye 16€ pour une recherche parasitaire simple dans les selles auprès de mon laboratoire départemental .Il n'est pas utile de passer avant par un vétérinaire ,par contre si l'analyse décèle un parasite ,seul un praticien professionnel est habilité à délivrer les traitements et à voir l'animal en consultation .

**Ici ,photo d'une coccidie répandue chez les reptiles ,*Isospora* sp.:**



Un terrariophile expérimenté et disposant d'un bon microscope et d'ouvrages vétérinaires d'identification des parasites des reptiles pourra faire lui-même les recherches et les contrôles .

Les parasitoses externes (tiques et acariens ) sont courantes chez ces animaux à l'état sauvage ,très rares en captivité .Une tique sera noyée dans une goutte d'huile d'olive ,et retirée ensuite avec précautions avec une pince à épiler ,mais il ne faut pas le faire sur un parasite vivant ,sous peine de laisser le rostre du parasite planté dans la peau de l'animal ,ce qui peut ensuite provoquer des abcès .Dans le cas d'une infestation par des acariens ,le terrarium et ses accessoires devront

être traités en même temps que les animaux ,et votre vétérinaire vous prescrira les traitements adaptés en vous donnant les protocoles à appliquer pour débarrasser vos geckos et vos installations de ces indésirables .Le Carbaryl® pourtant couramment utilisé en terrariophilie contre les invasions d'acariens parasites a été très récemment interdit en France .

La prudence est de rigueur à l'achat d'un nouvel animal :il vaut mieux voir comment il est hébergé ,l'hygiène des lieux ,si d'autres reptiles ,en particulier d'origine sauvage sont présents dans la même pièce .L'inconvénient des animaleries est que des terrariums abritant des espèces venant d'être importées jouxtent ceux d'animaux nés en captivité .Cela peut aussi être le cas dans un élevage privé mal tenu et à l'hygiène douteuse .La présence de selles liquides ,de parasites externes ,doit d'emblée vous faire renoncer à l'achat .L'animal doit être vif et chercher à sauter de votre main .Tout animal aux yeux enfoncés ,au cloaque souillé d'excréments séchés ,à la mâchoire ou aux membres déformés doit systématiquement être écarté .N'achetez pas d'animaux malades par pitié dans un commerce ou chez un particulier ,c'est une source de dépenses conséquentes et surtout de désillusions cruelles dans la plupart des cas .

### **B-Maladies virales et bactériennes**

La stomatite infectieuse ,les abcès et les autres maladies des reptiles « classiques » se retrouvent chez ces geckos ,c'est toutefois très rare .**Pour éviter les petites blessures de la bouche ,on retirera les pattes sauteuses des grillons et criquets avant de les donner en pâture** .Les ouvrages généraux de terrariophilie traitant ces problèmes ,je ne m'étendrai pas davantage sur le sujet .

### **C-Floppy-tail syndrome**

Cette « maladie » affecte *R. ciliatus* et *R. auriculatus* ,et peut-être les autres espèces .La queue des geckos atteints pend mollement sur le côté et semble avoir perdu une partie de sa faculté préhensile .Il ne s'agit pas d'une maladie infectieuse ou parasitaire ,elle n'est pas évolutive et n'handicape pas outre mesure les geckos .Certaines sources avancent même l'hypothèse d'une origine purement mécanique ,la position verticale répétée et prolongée pouvant mener à ce problème .On manque d'études sérieuses sur la question ,il peut s'agir d'un problème lié à la température d'incubation ,d'un défaut résultant de la consanguinité des lignées ,ou encore d'un désordre irréversible qui aurait pour origine une alimentation mal équilibrée et carencée .Aucun traitement n'existe à ce jour .

### **D- Plaies et blessures**

Elles peuvent arriver suite à un accouplement un peu trop violent ou à des accidents dus à des décors dangereux dans le terrarium .Les coupures ,plaies superficielles et accidents d'autotomie (perte spontanée de la queue par réflexe défensif ) seront simplement traités à la Bétadine® .Des blessures plus sérieuses pourront être traitées par un spray vendu chez les vétérinaires contenant du Sulfanilamide® et de la Chlorotétracycline®.La désinfection et l'application d'antiseptiques et d'antibiotiques locaux doit se poursuivre sur 5 jours ,en répétant l'opération matin et soir .Dans le cas de blessures graves ,il faut amener l'animal chez le vétérinaire .L'autotomie n'est pas un traumatisme grave et n'a pas de suites pour le gecko privé de sa queue ,à part un léger handicap dans son équilibre ,mais il n'y a rien de plus à faire qu'à désinfecter le point de rupture de la queue .Les blessures graves peuvent nécessiter des injections intramusculaires dans le triceps brachial (« cuisse » d'une des pattes avant) d'Enrofloxacin® à 5% (5mg/kg de poids vif) .Tout abcès se formant suite à une blessure devra faire l'objet d'une visite chez le vétérinaire ,qui jugera de l'opportunité de le percer et de le curer ou pas .

### **E-Dysecdysis ou troubles de la mue**

Les mues sont généralement rapides et discrètes ,comme nous l'avons vu .L'exuvie ,l'ancienne peau ,est généralement mangée par les geckos lorsqu'ils s'en débarrassent .La présence de temps à autre de restes d'exuvie dans le terrarium n'est pas un fait inquiétant .En mangeant leur exuvie ,les geckos ingèrent des nutriments intéressants pour leur organisme ,mais ils ne le font pas de façon systématique .

En revanche ,une mue qui a du mal à partir doit attirer l'attention .Si elle ne disparaît pas en quelques heures ,c'est souvent le signe d'un problème de fond .Les causes possibles d'une mauvaise mue sont multiples :

- Manque d'humidité dans le terrarium
- Stress
- Carence en calcium
- Carence en oligo-éléments et vitamines
- Absence de surface rugueuse sur laquelle les geckos peuvent se frotter pour enlever leur exuvie (écorce ou branche rugueuse) .

En cas de carence ,il est parfaitement inutile d'arroser copieusement le terrarium des geckos ;c'est l'ensemble des causes qu'il faudra combattre ,en vérifiant la qualité des suppléments alimentaires utilisés ,en variant les proies et les nourritures sucrées ,en laissant les animaux au calme et en ne les manipulant pas .

Les conséquences d'une mauvaise mue peuvent être sérieuses :si l'exuvie reste sur les doigts ,cela nuit considérablement à leur mobilité et les empêche de chasser correctement .Lors de la mue ,les geckos ne s'alimentent pas .Si la mue continue à les gêner ,ils ne mangeront de toute manière pas d'eux-mêmes .Pire encore ,lorsque la mue reste sur les yeux ,ils n'y voient quasiment plus .

Les problèmes de dysecdysis du corps ,des membres et des doigts seront résolus par des bains d'eau légèrement tiède à 25-27°C pendant au moins 30 minutes ,additionnés d'un sachet d'infusion de camomille qui aide l'exuvie à mieux se détacher en la ramollissant .A l'issue du bain ,il suffit de retirer les restes de mue avec une pince à épiler .Toutefois ,il ne faut pas forcer et si un morceau d'exuvie ne se décolle pas ,on renouvellera l'opération le lendemain .

Les dysecdysis oculaires seront traitées par des jets d' Ocryl® en flacon dans les yeux .Cependant ,il convient de ne pas s'inquiéter outre mesure :un *Rhacodactylus* en bonne santé peut jeûner sans dommages entre deux mues ,le temps que la nouvelle mue fasse partir les reliquats de l'ancienne .Si l'animal est affaibli ou amaigri ,on lui donnera de la compote additionnée de calcium pur à la seringue une fois tous les deux jours .

#### **F- Maladies nutritionnelles**



Les *Rhacodactylus*,et en particulier les juvéniles en croissance ,sont particulièrement la cible de ce type de problème .Ci-dessus ,un cas d'hypocalcémie avec des déformations sévères et irréversibles.

**Les carences autant que les surdoses sont dangereuses .**

L'excès de calcium et de vitamine D3 provoque des calculs rénaux (lithiases ) pouvant tuer l'animal .L'abus ou la surdose d'autres vitamines peuvent provoquer des troubles nerveux ,des tremblements ,la cécité ,et la mort .L'inverse ,appelé rachitisme ,crée des déformations du squelette dans son ensemble ,une fragilité osseuse pouvant donner des fractures spontanées ,une autotomie imprévisible ,un état de faiblesse général et des difficultés de mue .

Les règles de base se trouvent dans le chapitre sur l'alimentation :prendre garde à la composition des suppléments ,ne pas donner autre chose que du calcium pur à des juvéniles de moins de 3 ou 4 mois ,varier les aliments ,bien nourrir les proies en amont .

Les déformations du squelette sont irréversibles ,on peut tout au plus éviter que l'état de l'animal n'empire en augmentant les prises de calcium et de provitamine D3 ,et resolidifier le squelette .Les cas les plus sérieux justifient un suivi vétérinaire .

Les femelles qui pondent trop souvent sont également la cible de ces problèmes et doivent recevoir un supplément de calcium pendant la gravidité et après la ponte ,et être nourries à volonté en respectant une période de repos de plusieurs mois .

Seule la prévention est possible et nécessaire .Il ne faut pas attendre pour agir dès qu'on constate des pontes décalcifiées ,des individus qui commencent à présenter de légères déformations ,et s'interroger sur les paramètres à modifier par rapport à la routine imposée aux geckos dans leur alimentation .Fuyez comme la peste les suppléments contenant du phosphore et ceux dépassant les seuils suivants en vitamines :

A :40 000 UI/100 grammes  
D3 :8000 UI/100 grammes  
C :400 mg/100 grammes

L'obésité est également à éviter ,cela affaiblit les animaux et peut mener à des problèmes cardiovasculaires comme chez les humains ,mais également à la stérilité .Si les animaux deviennent trop gras ,une semaine de jeûne et une diminution de la quantité de nourriture offerte s'imposent .Bien entendu ,les femelles en période de reproduction et de ponte et les jeunes échappent à cette règle ,et seront nourris à volonté .

### **G- Tares génétiques et problèmes d'incubation**

Des températures d'incubation trop élevées (tentantes pour certains éleveurs car permettant d'obtenir le sexe le plus rare au sein d'une espèce donnée ) peuvent entraîner des mutations tératogènes ,c'est-à-dire des « monstruosité » plus ou moins marquées ,si toutefois l'embryon puis le juvénile y survivent .

En parallèle ,la consanguinité produit des effets tout à fait similaires .Il est très difficile pour un particulier de savoir l'origine d'une déformation ou d'une tare .Seule une analyse ADN peut mettre en évidence l'origine du problème .De toute manière ,de tels problèmes sont sans solution ,et si malformation il y a,elle restera acquise et irréversible .

Des tares « légères » permettant à l'animal de vivre normalement doivent cependant alerter sur la nécessité d'être extrêmement vigilant aux températures d'incubation et de ne pas chercher les extrêmes .De plus ,cela doit entraîner des précautions de la part de l'éleveur :garder les juvéniles plusieurs mois pour voir s'il n'y a pas d'autre problème caché ,et tenter d'introduire du sang neuf dans ses lignées avec de nouveaux géniteurs .

Parmi ces tares légères ,on peut constater de petites déformations de la queue ,la polydactylie (doigts en surnombre ) ,le dédoublement de la queue en totalité ou en partie .En aucun cas ,ces individus ne doivent devenir reproducteurs car de telles anomalies sont transmissibles à la descendance (F. Cavy ,comm. pers. ) .

Des tares plus sérieuses ,comme le juvénile de mon élevage montré en photo dans la section sur la génétique ,doivent entraîner l'euthanasie de tout individu non viable qui est de toute façon voué à une existence très brève et problématique .

Cela paraît simple quand les tares sont visibles à l'œil nu .Cependant ,les déformations des organes internes ,leur atrophie ,leur hypertrophie ,n'apparaissent pas à l'examen visuel et leurs conséquences peuvent ne se faire sentir qu'au bout de plusieurs mois ,par un rapide déclin et une

mort inexpliquée .J'ai ainsi eu un juvénile de plusieurs mois d'une autre espèce ,*Underwoodisaurus milii* ,mort d'une crise de suffocation :à l'autopsie ,l'animal n'avait qu'un seul poumon opérationnel ,l'autre poumon étant totalement atrophié .Un seul poumon peut suffire à alimenter en oxygène un petit corps ,mais avec la croissance ,cela peut devenir problématique .Or ,l'espèce en question souffre des mêmes « contraintes » que les *Rhacodactylus* :il n'est plus possible d'importer de sang neuf depuis des années ,et ce sont les mêmes géniteurs d'origine ,peu nombreux ,qui fournissent le « pool » des reproducteurs actuels...les risques de consanguinité sont donc particulièrement élevés ,et le phénomène est assez pervers et inquiétant .L'appât du gain chez certains éleveurs fait que ces phénomènes tératogènes sont passés sous silence ,et qu'on invoque beaucoup plus facilement un problème de température d'incubation que de consanguinité .Il est inadmissible de mettre en vente des animaux aux tares visibles ,ou de continuer sciemment à reproduire des géniteurs donnant des juvéniles présentant un taux élevé de morts inexpliquées .L'argent obscurcit malheureusement trop souvent les consciences .



## FAQ-Questions fréquentes



### ***Auriculatus* forme rouge**

#### **Puis-je manipuler mon *Rhacodactylus* et à quelle fréquence ? Quels contacts puis-je espérer avoir avec lui ?**

Les *Rhacodactylus* ont la réputation d'être « manipulables » .Il faut mettre à cela plusieurs bémols .Le jugement de certains propriétaires est souvent faussé par une tendance à interpréter tel ou tel comportement de façon erronée et à tomber dans l'anthropocentrisme ,c'est-à-dire de conférer à tort à ces animaux des réflexes ou des sentiments humains .Ils n'apprécient pas particulièrement le contact avec l'homme ,même s'ils sont moins farouches que d'autres espèces .Leur cerveau reptilien est primitif :ils n'ont pas la capacité neurologique de mémoriser des sensations au-delà de quelques minutes .S'il leur arrive de sauter sur leur propriétaire ,ils le différencient à peine d'un tronc d'arbre .Ils n'ont pas plus de sensibilité, même s'ils sont dotés d'une bonne ouïe ,de répondre à un nom .

Lors du premier mois d'acquisition ,la règle d'or est de les laisser un maximum tranquilles et de ne les manipuler qu'en cas d'extrême nécessité ,des soins vétérinaires par exemple .Il faut les laisser récupérer du stress du voyage ,de l'arrivée dans un nouveau terrarium et de la présence éventuelle d'autres congénères ,même si ,je le répète ,la maintenance seule en quarantaine est une précaution plus qu'utile .Il ne faut ni taper aux vitres de leur terrarium ,ni être constamment à les regarder ,ce qu'ils pourraient ressentir comme l'attention d'un prédateur fixé sur eux .

Je ne manipule quasiment jamais mes geckos et je crois qu'il s'agit là d'une des clés de leur bonne santé et de leur faculté à bien se reproduire .Lorsqu'on manipule ,c'est à soi qu'on fait plaisir et non à l'animal .

Tout au plus pourra-t-on se permettre une ou deux séances par semaine de quelques minutes ,en les laissant courir sur votre bras et sans gestes trop fermes ,il faut éviter de les saisir à pleines mains .Manipuler une femelle gravide est totalement exclu ,ce serait le meilleur moyen de déclencher des rétentions d'œufs .Il faut aussi prendre garde à leurs sauts soudains et veiller à se trouver à un endroit où ils ne peuvent se blesser lors de la réception du saut .Les séances de manipulation seront faites sans la présence d'autres animaux domestiques et de jeunes enfants .Dès qu'ils donnent des signes d'agitation ,on les remettra calmement dans leur terrarium .Il vaut

cependant bien mieux anticiper et limiter de soi-même la durée de telles séances .

Ces geckos sont faits pour être observés en terrarium ,ils peuvent éventuellement au bout d'un certain temps d'imprégnation être nourris à la pince ou à la main ,mais certains individus plus timides que d'autres refuseront toujours une telle « proximité ».En conclusion ,moins on les manipulera ,moins souvent on changera leur environnement ,et mieux ils s'en porteront .Si on cherche absolument le contact avec l'animal ,mieux vaut alors opter pour un mammifère de compagnie ou pour certains varans qui peuvent devenir réellement familiers ,*Varanus exanthematicus* entre autres .

### **-Quelles sont les tâches d'entretien de routine ?**

Changer l'eau de leur récipient tous les 2 à 3 jours ,cela suffit amplement .Le réflexe de vouloir absolument tout nettoyer et désinfecter n'est pas forcément bon en terrariophilie :un environnement trop aseptisé fragilise les animaux ,sans tomber dans la saleté ,il y a un juste milieu .Les vitres du terrarium seront également nettoyées toutes les 2 à 4 semaines .La présence de déjections dans le terrarium n'est pas gênante ,elles vont fertiliser les plantes en pot .Le changement complet du substrat et le nettoyage de fond des décors s'effectue tous les 6 mois .On fait alors tremper branches ,écorces et autres éléments du décor dans de l'eau froide additionnée de Javel ,puis on rince abondamment à l'eau très chaude ,l'idéal étant de le faire avec un jet sous pression pour bien enlever les détritits ,ou encore avec une pomme de douche dans le bac à douche ou la baignoire .Et,bien entendu ,il ne faut pas oublier les pulvérisations d'eau pour qu'ils puissent boire et s'hydrater .

### **-Je pars en vacances ,que faire ?**

Ces geckos peuvent très bien rester 3 à 4 jours sans pulvérisations le soir .Au-delà ,on pourra laisser ses clés à une personne de confiance pour passer au moins une fois tous les deux jours vaporiser les terrariums ,changer l'eau de boisson et nourrir .Un jeûne d'une semaine ou dix jours ne pose cependant aucun problème ,sauf dans le cas de juvéniles ou de femelles en période de ponte .L'avantage de ces animaux est leur goût pour les nourritures à base de fruits ,ce qui peut éviter au voisin ou au membre de la famille peu enclin à donner des insectes en nourriture d'avoir à manipuler des grillons .On pourra leur faire un régime frugivore pendant deux à trois semaines ,et au retour des vacances on leur donnera des insectes à volonté .

### **-Mon *Rhacodactylus* a perdu sa queue ,est-ce grave ?**

Non .Dans la mesure où on désinfecte bien comme il a été dit dans le chapitre sur les maladies ,le mal est davantage de nature esthétique qu'invalidant .Rappelons qu'à l'état sauvage ,95% des *R. ciliatus* adultes n'ont plus leur queue d'origine ,et s'en portent très bien .

### **-Mon *Rhacodactylus* a deux petits points blancs près de la base de la queue ,qu'est-ce que c'est ?Est-ce une maladie ?**

Absolument pas .Ce sont les ergots péricloacaux présents chez les deux sexes ,qu'on voit déjà chez les nouveaux-nés .Ces ergots servent lors des accouplements à maintenir les géniteurs dans une position propice au coït .

### **-Mon *Rhacodactylus* ne mange pas ,je m'inquiète ,que dois-je faire ?**

D'abord ne pas paniquer outre mesure .Ils traversent à l'état sauvage des périodes de jeûne qui peuvent durer quelques semaines .En effet ,les proies vivantes ne sont pas présentes en aussi grand nombre toute l'année et peuvent venir à manquer sous certaines conditions météorologiques défavorables comme des pluies très intenses ou une sécheresse prolongée .

La première cause d'anorexie est le stress .Tripoter tous les jours son gecko pour voir s'il va bien ne va que le conforter dans l'anorexie .Il faut chercher une à une les causes possibles de stress (bruit ,vibrations ,congénères plus grands ,mauvaise entente au sein d'un couple ou d'un groupe ,passages fréquents devant le terrarium ,stress visuel d'autres reptiles en vue ,de chiens ,de chats ,manipulations intempestives...) et les éliminer avant toute chose .Ensuite ,chaque individu a ses préférences nutritionnelles : on présentera donc divers fruits en purée ou en compote ,et plusieurs sortes d'insectes vivants .

La présence constante d'insectes dans un terrarium gêne les geckos et finit par les en dégoûter .Un

grillon qui leur grimpe dessus va les stresser ,et certains insectes comme les gros grillons ou les blattes peuvent même les blesser .Il ne faut donc pas distribuer de proies en nombre excessif ,l'idéal étant de donner juste le nombre de proies qu'ils peuvent chasser en 30 minutes soit 3 à 5 proies vivantes de taille adaptée par animal .

D'autre part ,les habitués d'autres espèces peuvent être surpris par les quantités de nourriture relativement faibles absorbées à chaque repas :tous les *Rhacodactylus* ont en effet un appétit bien moindre que les geckos léopards ,par exemple .Passé les premières attaques voraces des 2 à 3 premiers grillons ,leur chasse devient nettement moins incisive .

Il faut aussi leur faciliter la tâche en évitant les substrats et décors qui permettent aux proies de se cacher ,ce ne sont pas des prédateurs très adroits ,et ils se découragent vite quand une proie passe hors de portée .

On pourra laisser un seul grillon toute une nuit dans un terrarium aux plus récalcitrants ,l'enlever le lendemain s'il n'est pas mangé ,et recommencer tous les soirs jusqu'à ce que le grillon soit régulièrement accepté .On passe alors à 2 ,puis 3 grillons ,puis un nourrissage à volonté .

Au bout de 2 à 3 semaines d'anorexie complète ,il faut vraiment s'interroger sur sa maintenance ,vérifier que les paramètres de température sont corrects ,et il faudra les modifier en conséquence .On aura alors recours à « l'assist feeding » décrit au chapitre alimentation .

#### **-A partir de quel âge un enfant peut-il s'occuper d'un *Rhacodactylus* ?**

Cela dépend beaucoup de la maturité et du degré de responsabilité de l'enfant ,plus que de son âge .Il faut avoir à l'esprit que ces animaux vivent aussi longtemps qu'un chat de gouttière ,et demandent des soins particuliers .Un adolescent responsable et ayant prouvé sur le long terme sa motivation pourra se lancer à partir d'une quinzaine d'années .

#### **-Puis-je débuter en terrariophilie avec ces espèces ?**

Là encore ,on entend souvent *R. ciliatus* qualifié de « lézard pour débutant » .Les autres espèces ,moins connues et/ou bien plus chères sont quant à elles hors de cause .Il vaut mieux entrer dans l'univers des reptiles avec des animaux désertiques ,moins contraignants à certains points de vue .Tous les *Rhacodactylus* demandent en effet une routine de pulvérisation ,et la maîtrise minimale d'un terrarium tropical ,plus compliqué à mettre en place qu'un désertique avec lequel on n'a à se préoccuper ni de taux élevé d'humidité ,ni de plantes vivantes ,ni de problèmes de moisissures .Ceci n'est pas une manière de décourager formellement le débutant de commencer par un *ciliatus* ,mais il faut être bien préparé ,avoir fait son terrarium avant l'achat et l'avoir laissé sans occupants pendant quelques semaines ,le temps de voir si tous les paramètres sont corrects et s'il ne manque rien .On choisira ainsi une certaine difficulté alors que certaines espèces sont plus faciles pour commencer ,mais chacun agira selon sa conscience et ses goûts .Par contre ,commencer par une des espèces rares du genre comme *R. sarasinorum* ,*R. leachianus* et encore plus *R. trachyrhynchus* serait de l'inconscience :il faut laisser ces espèces à des amateurs chevronnés capables de gérer leur territorialité ,de les maintenir de façon optimale et de les reproduire .

#### **-Mon *Rhacodactylus* vient de manger de la compote sortant du réfrigérateur et il est soudain totalement amorphe et agité de convulsions ,il semble agoniser .Que se passe-t-il ?**

Soit,et c'est peu probable ,l'animal est victime d'un empoisonnement via des insectes traités aux pesticides ou des fruits traités .Dans pareil cas ,il n'y a pas grand-chose à faire pour les sauver .Mais il est beaucoup plus courant qu'un choc thermique avec de la nourriture beaucoup trop froide se soit produit :il faut alors isoler l'animal dans une boîte avec une cachette à température ambiante .Généralement ,ils surmontent le choc en quelques heures ,parfois moins ,et reprennent d'un seul coup un comportement tout à fait normal .C'est la raison pour laquelle il vaut mieux sortir du réfrigérateur les petits pots et autres nourritures à base de fruits plusieurs heures à l'avance .

#### **-Je suis persuadé que ma femelle a pondu ,mais je ne trouve pas les œufs .Que faire ?**

Dans de rares cas ,les geckos mangent leurs œufs .Mais il y a beaucoup plus de chances pour que la ponte aie eu lieu dans un pot de plante au milieu des racines ,ou à un endroit que vous n'avez pas bien fouillé .Les femelles ont l'instinct de bien cacher les pontes pour les dissimuler à

d'éventuels prédateurs et sont passées maîtresses en la matière .

**-Mon *Rhacodactylus* s'est échappé ,que faire ?**

D'abord ,par expérience ,ils ne quittent jamais la maison ou l'appartement et vont se cacher dans des espaces étroits et sombres comme derrière le mobilier ou d'autres terrariums .On s'assurera qu'ils ne peuvent passer par le bas des portes ,et on lâchera quelques grillons pour ne pas qu'ils meurent de faim .Ils peuvent ainsi survivre très longtemps en semi-liberté ,de l'ordre de plusieurs mois, voire un an (obs. pers. ).Les chats et les chiens sont à surveiller lors d'une évasion .Ils peuvent vous indiquer l'endroit où se cache le fugitif ,ils peuvent également le tuer lors d'une rencontre fortuite ,les *Rhacodactylus* n'ayant pas la fuite très rapide .Dans pareil cas ,il n'y a rien d'autre à faire qu'à prendre son mal en patience et à ouvrir l'œil .Paniquer ou culpabiliser ne vous fera pas retrouver vos animaux plus vite .Dans tous les cas d'évasions que j'ai pu avoir ,tous geckonidés confondus ,j'ai toujours retrouvé mes fugitifs bien vivants et bien portants .

**-Mon *Rhacodactylus* vient de mourir ,que dois-je faire ?**

Il est préférable de conserver le cadavre au réfrigérateur mais pas au congélateur et de l'amener au plus vite au vétérinaire pour une autopsie .Ainsi ,on peut éventuellement avoir les éléments pour se retourner contre le vendeur s'il s'agit d'un achat récent ,et si on a d'autres reptiles ,mieux vaut identifier clairement la cause d'un décès pour éviter une éventuelle épidémie .

**-Mon vendeur en magasin m'a conseillé certains accessoires comme des lampes céramiques ou des copeaux de hêtre ,qui dois-je écouter ?**

Votre bon sens ,et vos connaissances par rapport aux mœurs réelles de l'animal .Certaines animaleries n'hésitent pas à vendre des choses inutiles ou inadaptées .N'oubliez pas que ,comme tout commerce ,ils sont avant tout là pour assurer leur chiffre d'affaires ,au détriment de la logique et des besoins réels de l'animal .Toutes les animaleries ne sont pas condamnables loin s'en faut ,mais force est de constater que certaines d'entre elles donnent de mauvais conseils dans le seul but de faire dépenser davantage aux clients .

***Rhacodactylus chahoua*:**



### **-Où puis-je acheter mes *Rhacodactylus* ?**

On paiera ses animaux provenant d'élevages privés plus cher en animalerie que directement auprès de l'éleveur .De plus ,dans un magasin où il y a un important flux d'animaux d'origine sauvage ,les risques de parasitoses et de maladies sont accrus ,sans parler des contraintes d'un magasin en termes de place ,certains ne vont pas hésiter à entasser les animaux dans un même terrarium exigu jusqu'à ce qu'ils soient vendus ,et à les nourrir juste assez pour ne pas avoir trop de frais .Si le magasin ne vous paraît pas propre ,si les conseils des vendeurs sont fantaisistes ,n'achetez pas à cet endroit même si l'envie est là .Il y a maintenant assez d'éleveurs privés de *R. ciliatus* pour s'en procurer facilement via Internet ,quant aux autres espèces ,vous ne les verrez que très exceptionnellement en magasin en France .Lorsque l'animalerie est la seule solution qui s'offre à vous ,demandez à manipuler l'animal pour juger de son tonus ,regardez bien le terrarium pour voir s'il est propre et adapté ,s'il contient ou non des excréments suspects .

A la belle saison lorsqu'il ne fait ni trop chaud en journée ,ni trop frais la nuit ,les envois d'animaux via des transporteurs agréés sont envisageables .L'idéal est cependant de se rendre chez l'éleveur où on pourra voir les installations ,recueillir des conseils supplémentaires et voir également les parents de l'animal .

Les bourses terrariophiles sont également une autre solution ,elles sont signalées sur tous les forums spécialisés .Par contre ,dans certaines bourses on ne sait pas toujours qui on a en face de soi ,professionnel ou amateur ,comment il maintient ses animaux à son domicile ,et on achète parfois sur un coup de cœur sans trop savoir ce qu'il adviendra .Plus vous aurez de contacts préalables avec le vendeur ,particulier ou pro,et plus vous passerez de temps à vous documenter ,mieux les choses se passeront ensuite .

Attention en achetant des animaux adultes ,et en particulier des femelles ,à ne pas vous faire revendre des animaux épuisés par trop de reproduction et ayant atteint l'âge limite pour procréer .Cela n'est absolument pas visible sur un adulte ,l'âge d'un gecko ne peut se déterminer à l'œil nu .Vous ne vous en rendrez (peut-être) compte qu'au bout de plusieurs mois .

### **-Je lis ici et là des conseils contradictoires et je suis un peu perdu ,que faire ?**

Faire fonctionner votre logique et votre bon sens ,et privilégier les sources qui expliquent pourquoi il faut telle température ,telle hygrométrie ,tel type d'aménagement ,plutôt que celles qui se contentent de répéter des sources plus ou moins fiables .Une fiche d'une page A4 ne suffira en aucun cas à développer tous les aspects de la maintenance et de la reproduction d'une espèce .De plus ,beaucoup de donneurs de conseils sur Internet n'ont que peu ou pas d'expérience et semblent avoir appris par cœur certaines sources fantaisistes auxquelles ils croient dur comme fer .Fiez-vous aux auteurs et aux « conseillers » qui ont une réelle expérience et qui savent démontrer clairement ,en citant leurs sources ,ce qu'il est bon ou pas de faire .La présente étude est justement là pour permettre au lecteur de bénéficier d'une expérience d'élevage documentée et raisonnée .

### **-Puis-je mettre des *Rhacodactylus* en aquaterrarium avec des poissons ou des amphibiens ,ou en terrarium avec d'autres reptiles ?**

Tout dépend de l'espace dont dispose chaque espèce ,mais il faudra suffisamment de hauteur pour les *Rhacodactylus* et un décor adapté .Il faut aussi respecter les paramètres climatiques ,et que cela soit compatible avec les autres occupants .Par contre ,la partie aquatique devra être de faible profondeur pour éviter les noyades et pourvue d'îles artificielles en cas de chute accidentelle dans l'eau .Une telle expérience demande une très bonne maîtrise des espèces qu'on fait cohabiter . La présence de certaines espèces (*R. chahoua* ,*R. ciliatus* ) en bordure de rivière en Nouvelle-Calédonie montre que la solution de l'aquaterrarium est éventuellement possible ,si tant est que les espèces ne se font pas concurrence sur le plan alimentaire ,s'il s'agit tous d'animaux déparasités qui ne sont pas susceptibles de s'en prendre les uns aux autres et qui n'ont de préférence pas la même période d'activité dans la journée .Par contre ,toute cohabitation avec d'autres reptiles est à proscrire ,ainsi que le maintien de *R. leachianus* et *R. trachyrhynchus* avec d'autres animaux .

### **-Je dois me déplacer en France ou à l'étranger avec mes animaux ,en ai-je le droit ?**

Les reptiles sont interdits dans les transports en commun tels que les trains ou les autobus .Lors

d'un transport en automobile ,on veillera à ce que les animaux bénéficient de températures modérées sans être fraîches ,et il faudra avoir sur soi les factures d'achat ou les certificats de cession en cas de contrôle par la police ,les douanes ou les gardes forestiers de l'ONCFS en France .Voir la partie législation pour un transit en –dehors d'un pays de l'Union Européenne ,ou en Grande-Bretagne (quarantaine obligatoire ) .

**-Mes *Rhacodactylus* ne sortent pas de leur cachette ,même la nuit ,pourquoi ?**

Certainement parce qu'ils sont stressés ou malades ,ou encore en phase d'acclimatation .Un mauvais état général s'accompagne d'une baisse d'activité .On ne fera qu'empirer les choses si on les dérange trop souvent dans leurs cachettes .

**-Mon *Rhacodactylus* est soudain devenu terne et sa peau a un aspect uniforme voilé et blanchâtre ,que se passe-t-il ?**

L'animal prépare tout simplement une mue .

**-Grandissent-ils toute leur vie comme les serpents ?**

Quasiment pas une fois que la taille adulte est atteinte ,un peu plus tard que la maturité sexuelle .

**-Mes *Rhacodactylus* s'accouplent mais je n'obtiens aucune ponte ,que dois-je faire ?**

Il est possible ,avec le taux de consanguinité évoqué dans d'autres chapitres ,qu'un des géniteurs soit stérile ,ou s'il a été acheté adulte ,trop vieux pour procréer .Des conditions de maintenance inadaptées ou le manque d'un site pour que les femelles puissent enfouir leurs œufs est également un facteur inhibant .

**-Un des œufs que j'ai en incubation change de couleur ou moisit ,que faire ?**

Certains œufs peuvent prendre un aspect inquiétant et être tout de même viables ,mais c'est rare .Vous risquez davantage de contaminer les autres pontes et de les gâcher en le laissant avec les autres œufs qu'en l'incubant à part ou en le jetant .

**-On me propose une femelle *ciliatus* âgée de 6 mois ou un mâle *auriculatus* du même âge ,puis-je y aller en confiance ?**

Non .C'est encore trop tôt pour que le sexe des geckos soit déterminé avec certitude .Il est plus probable que le vendeur ne connaisse pas réellement ce dernier et cherche à tirer un profit maximal de ses animaux .

**-Mon mâle s'en prend violemment à la femelle lors d'une tentative d'accouplement ,dois-je tenter de les séparer ?**

Non s'il s'agit d'une des petites espèces (*chahoua* ,*auriculatus* ,*ciliatus* ) car cela n'occasionne que très rarement des blessures sérieuses ou même des traces de morsures visibles sur la peau ,oui avec les grandes espèces aux mâchoires puissantes ,en particulier les très associables *R. leachianus* et *R. trachyrhynchus* .

**-Quel est le nombre maximal d'individus par terrarium ?**

Un seul individu par terrarium pour tous les juvéniles en-dessous de l'âge minimal pour se reproduire ,un seul adulte *R. trachyrhynchus* ou *R. leachianus* .Pour les autres espèces ,un maximum de 3 femelles pour 1 seul mâle semble correct ;au-delà ,certaines femelles seront ignorées et donc non fécondées ,et une hiérarchie peut s'établir entre elles ,au détriment des dominées .

**-Les terrariums panoramiques ,les tables basses transformées en terrariums ,les flexariums sont-ils une bonne solution ?**

Non ,tous ces habitats sont inadaptés aux *Rhacodactylus* et risqueraient de déclencher un stress malvenu .

**-Une visite annuelle chez le vétérinaire est-elle utile ?**

Non, si les animaux ne développent aucun signe inquiétant ni pathologie particulière .

**-Mon *Rhacodactylus* me défèque dessus ,qu'est-ce que cela signifie ?**

Il exprime simplement le fait que vos manipulations le stressent et qu'il est grand temps de le laisser en paix dans son terrarium .

**-Puis-je faire cohabiter deux mâles dans un très grand terrarium plein de cachettes ?**

C'est totalement exclu ,les risques d'agression mutuelle demeurent très élevés car aucun des deux n'a la possibilité de faire retraite très loin de l'autre .

**-Il y a un interstice ,ou trou de 2cm ou plus entre le terrarium de mes adultes et l'extérieur ,est-ce grave ?**

C'est la meilleure possibilité d'évasion (pour des adultes ,il en faut bien moins à des juvéniles ) que vous pouvez leur offrir .Ils sont très doués pour trouver la moindre faille et pour tenter de s'aventurer hors de leur terrarium .

**-Est-ce grave de faire reproduire deux individus issus des mêmes parents ?**

A petite échelle et sur une seule génération ,cela n'aura pas de conséquences notables .Cependant ,si tout le monde raisonne ainsi –et ce n'est pas loin d'être le cas- les problèmes de consanguinité des souches captives ne vont faire que s'amplifier et s'accélérer .Mieux vaut acheter son mâle à un endroit et sa femelle à un autre ,en essayant autant que faire se peut de remonter les lignées pour assurer un maximum de brassage des gènes .

**-On me propose un magnifique hybride ,je suis tenté mais je ne sais pas quoi faire .**

N'achetez pas ,vous ne feriez qu'encourager une pratique qui affaiblit les lignées et dénature les espèces .Ne cautionnez pas cela .

**-Est-il possible de sonder ou de pratiquer l'éversion des hémipénis pour connaître le sexe de mon animal ?**

De telles pratiques ,si elles sont courantes pour les serpents ,sont dangereuses pour votre gecko .Ne pratiquez ou ne faites faire ni l'un ni l'autre .

**-Mon juvénile vient d'arriver et il ne mange pas ,combien de temps peut-il passer sans manger sans dommages pour lui ?**

Du moment qu'il à a boire ,4 à 5 jours de jeûne ne sont pas dommageables .Au-delà ,il faudra recourir à l'assist feeding .

**-Le sol du terrarium est vraiment mouillé ,que faut-il faire ?**

Placer sans attendre une couche supplémentaire de substrat sec au-dessus ,voire en changer complètement s'il est inondé .

**-Mon hygromètre m'indique 60% malgré mes fréquentes pulvérisations ,que faire ?**

Passez-vous de cet instrument de mesure qui induit souvent en erreur et ayez recours aux pulvérisations une fois par jour ou tous les deux jours ,sans avoir la main trop lourde .

La réponse à la plupart des autres questions se trouve dans les autres chapitres ,on pourra donc s'y reporter .Cette FAQ n'est en aucun cas exhaustive et une interrogation sur un point précis trouvera certainement une explication ailleurs dans ces pages ,ou auprès d'éleveurs expérimentés .

***R. t. trachycephalus* ,portrait :**



*R. t. trachycephalus* de Saur Jensen, Dänemark

## Budget

*R. t. trachyrhynchus* ,une sous -espèce rarissime ,qui se reproduit peu et très chère :



Avant de se lancer dans l'achat de l'animal ,il faudra prévoir son habitat (voir chapitre « Terrarium » ).

Pour un juvénile ,il sera de taille réduite et peut être très simple .En outre ,comme on l'a vu ,l'achat de matériel spécifique aux reptiles est limité : on pourra aisément trouver dans la Nature de quoi décorer le ou les bacs ,et fabriquer soi-même le terrarium .

Un habitat pour un juvénile seul logé dans une Fauna Box® reviendra tout au plus à 20€ ,35€ si on souhaite lui mettre une ampoule de faible puissance diffusant des UVB ,mais ce n'est pas indispensable ,loin de là .

Un terrarium complet pour un couple ou un trio des petites espèces (*R. ciliatus* ,*R. auriculatus* ) reviendra au maximum à 200€ ,décors et plantes compris .Cette somme sera considérablement

diminuée si on parcourt les petites annonces à la recherche de terrariums d'occasion ou si on décide de le faire soi-même .

Pour les grandes espèces ,il faudra compter un peu plus cher ,étant donné la taille supérieure du terrarium nécessaire à un seul individu ,mais surtout ,n'oubliez pas que les deux plus grandes espèces ,*R. leachianus* et *R. trachyrhynchus* ,devront être maintenus seuls toute leur vie durant dans l'idéal ,et un couple nécessitera donc DEUX terrariums d'une dimension assez conséquente .

Espèce	Prix juvénile Non Sexé (Bourse ou Eleveur privé)	Prix en bourse ou éleveur privé pour un mâle	Prix en bourse ou éleveur privé pour une femelle	Prix magasin (Animaleries Spécialisées)*
<i>R. auriculatus</i>	50 à 90€ Ligné rajouter 30% aux prix donnés Phase jaune bien Visible rajouter 50% au prix <b>Phase rouge rajouter 100 à 200 % selon l'étendue du rouge</b>	120 à 180€	60 à 90€ Couple reproducteur : Environ 200€	150 à 200€
<i>R. chahoua</i>	60 à 130€	60 à 130€	120 à 200€ Couples à partir de 180-200 €	200 à 300€
<i>R. ciliatus</i>	En moyenne 60 à 70 € ,de 40 à 100 € selon la phase ,200 à 300€ pour les phases exceptionnelles (pinstripe...)	Normal ,60 à 100 € Harlequin ,phase rouge ,phase orange ,cream ,dalmatian : 80 à 150 € Phases exceptionnelles : 120 à 150 €	Normale ,90 à 120 € <b>Jusqu'à 450 € pour des phases exceptionnelles</b> en moyenne 120€ pour une jolie phase Couples reproducteurs à partir de 150€	120 à 180 € <b>Phases exceptionnelles : Jusqu'à 600\$ US pour une femelle (phases non encore disponibles en Europe ,Reverse pinstripe...)</b>

Espèce	Prix juvénile Non Sexé (Bourse ou Eleveur privé)	Prix en bourse ou éleveur privé pour un mâle	Prix en bourse ou éleveur privé pour une femelle	Prix magasin (Animaleries Spécialisées)*
R. <u>leachianus</u>	180 à 300 €	250 à 400 €	350 à 600 € <b>Couple de Dark Morph : 2500-3000 € Couple Nu Ana ou Nu Ami :6000 € 12 000\$ US selon beauté des spécimens Couple R. l. henkeli : 750 à 1200 €</b>	Quasiment Introuvable dans le commerce en France ;à l'étranger ,à partir de 300- 350 € pièce .
R. <u>sarasinorum</u>	150 à 250€	200 à 250€	300 à 400 €	Introuvable dans les commerces <u>français difficile</u> à trouver à l'étranger , en moyenne 20- 30% plus cher que le prix éleveur .
R. <u>trachyrhynchus</u> (les deux sous- espèces )	<b>700 à 1200 €</b>	<b>800 à 1500 €</b>	<b>2000€ et plus</b>	<b>Rarissime . En Europe , il ne faut compter que sur les rares éleveurs privés des deux sous- espèces .</b>

\* en animalerie ,le plus souvent il s'agit de jeunes sujets non sexés .

Ces prix sont purement indicatifs et sujets à de constantes et importantes fluctuations d'une année sur l'autre .Les tarifs des éleveurs peuvent également énormément varier dans les grandes bourses internationales comme Hamm,en fonction de leur état d'esprit , de la demande et de leur pays d'origine .

On le voit ,l'achat auprès d'éleveurs sérieux ,en prenant par exemple des contacts sur Internet ,au sein d'une association terrariophile ou dans les publications spécialisées sera plus avantageuse que l'achat en magasin .Les tarifs donnés par les espèces rares correspondent à un petit nombre d'offres en bourse ou sur Internet et ne sont donc pas forcément significatifs .

En ce qui concerne le budget nourriture et divers ,il ne sera pas très élevé pour un seul individu ou un couple .Par contre ,dès lors qu'on envisage la reproduction ,il faudra penser à acheter de petits terrariums ou des boîtes plastiques de taille adaptée et pourvues d'aérations ,et éventuellement de construire une batterie .

Le substrat ,très peu cher (3-4€ en moyenne pour un terrarium ) sera changé tous les six mois ;les néons UVB perdent assez vite de leur efficacité ,et même s'ils marchent encore ,il faut impérativement les changer tous les 9 mois environ ,si on veut conserver aux geckos une source efficace d'ultra- violets .Selon les marques et les modèles ,il faut compter 15 à 30€ pour un tel néon ,plus le prix du ballast (25-30€) qui lui ne se change pas .En cas de terrariums multiples ,on aura tout intérêt à concevoir un système pour n'utiliser que de grands tubes permettant d'éclairer plusieurs terrariums à la fois :économies de matériel et d'électricité seront au rendez-vous .

Soyez toujours prêts en cas de besoin à déboursier des frais vétérinaires ,qui peuvent très vite grimper .

La consommation électrique d'un élevage de *Rhacodactylus* est très faible :pour deux terrariums d'adultes avec néon UVB 5% de 15 Watts ,allumés en moyenne 12 heures par jour ,il vous en coûtera en France 70 centimes d'euro par mois !

S'il s'agit de plus grands bacs et d'espèces nécessitant un chauffage modéré comme *R. chahoua* ,compter un maximum de 3€ par terrarium et par mois en électricité .

Le budget mensuel en nourriture est quant à lui très raisonnable :

Pour un *R. ciliatus* adulte ,environ 2€ en petits pots ou compotes ,et pour les grillons qui constituent l'alimentation de base ,une boîte de 30-40 grillons adultes (qui devront être logés en Fauna Box® pour ne pas mourir prématurément et être nourris convenablement ) vous fera deux bonnes semaines ,sinon plus .Une boîte se négocie en animalerie selon les endroits entre 1,20€ et 6€ ,souvent aux alentours des 3€ .On peut également ,si on a beaucoup d'animaux ,élever soi-même les proies pour réduire les coûts de nourriture ,ces élevages sont cependant assez aléatoires et contraignants .L'occasionnel souriceau rose vous coûtera entre 0,40 et 0,70 € pièce ,si du moins vos animaux les acceptent .

Un *R. leachianus* adulte sera quant à lui davantage nourri de fruits et autres aliments sucrés ,par contre lors des repas d'insectes ,3 ou 4 grosses blattes ou une bonne douzaine de grillons noirs seront nécessaires pour combler leur appétit .

## Conclusion



La terrariophilie repose en partie sur les observations faites en captivité et le système D mis en œuvre pour maintenir et reproduire des espèces dont tout n'est encore pas connu, loin s'en faut. En aucun cas, il ne s'agit d'appliquer à l'aveuglette des conseils empiriques souvent fort éloignés des besoins réels et des biotopes des espèces. Il s'agit d'un travail de longue haleine, car quelles que soient les sources, on trouve de bons conseils mais aussi des paramètres de maintenance mal adaptés, ne reposant sur aucune réflexion ni pratique.

Le genre *Rhacodactylus* n'échappe pas à cela, d'autant plus que l'espèce la mieux connue des terrariophiles français, *R. ciliatus*, n'est présente en captivité que depuis quelques années. J'espère avoir apporté des solutions à travers ces pages au public francophone en quête d'informations basées sur les pratiques d'élevage et de maintenance les plus avancées et les plus récentes de nos confrères français et surtout étrangers, et bien entendu, sur ma propre expérience. Le bon sens, quelques données scientifiques et la logique valent bien mieux que des paramètres erronés répétés à l'envi sur la toile francophone ou dans les ouvrages publiés dans notre langue.

Si modeste soit-il par sa diffusion, j'espère qu'à l'avenir ce travail aura des conséquences bénéfiques sur la pratique- reproduction et surtout maintenance. Mon souhait est de voir de moins en moins de terrariums hébergeant des *Rhacodactylus* chauffés à 28-30°C, garnis de plantes en plastique, humidifiés à l'excès et bien trop vastes par rapport aux habitudes de l'espèce concernée. J'espère également avoir permis au lecteur de voir que les « rhacos » ne se limitent pas, loin s'en faut, aux *ciliatus*, et que les terrariophiles français peuvent se lancer plus largement dans l'élevage des autres espèces du Genre.

Cependant, comme je l'annonçais dès le départ, dès lors qu'on se lance dans la reproduction, même à petite échelle, il faut être conscient des risques élevés de consanguinité et de dégénérescence rapide de nos souches captives. Non seulement il faut le savoir, mais avoir la volonté de ne pas pratiquer une politique de reproduction à courte vue.

Pour d'autres espèces animales, il existe des registres ou des bases de données permettant d'avoir une traçabilité des lignées et d'assurer un maximum de brassage des gènes. Puisque nous ne pouvons pas, en l'état actuel des choses, disposer de « sang neuf », il faut faire avec, en essayant

d'appliquer une stratégie de renouvellement génétique maximal .

### **On pourra se fixer ces règles de base :**

-Euthanasier ,ou ne pas faire reproduire s'il survit ,tout juvénile porteur de déformations ou d'anomalies ,même mineures .S'il y a une petite anomalie ,cela signifie que les gènes ont été recombinés de façon aléatoire pour un certain nombre d'entre eux .Un cas « banal » de juvénile à 6 doigts doit immédiatement alerter :ce sixième doigt ,c'est l'arbre qui cache une forêt beaucoup plus sombre ,avec certainement beaucoup plus d'anomalies au niveau des organes internes ,du système nerveux ,des os ,que ce qu'on peut voir à l'œil nu .

-Ne pas acquérir des reproducteurs au même endroit chez le même éleveur .

-Interroger l'éleveur sur la provenance de ses souches ,s'il la connaît .Si on s'aperçoit en remontant une ou plusieurs générations que la provenance est la même ,alors il est beaucoup plus sage d'acheter ailleurs .

-Ne pas hésiter à se déplacer dans les bourses étrangères ,à acheter auprès d'éleveurs américains ,hollandais ou allemands qui ont des souches de provenance différente .Si on ne peut s'y rendre ,la communauté terrariophile commence à s'organiser et à se solidariser ,et on pourra éventuellement trouver un arrangement avec une personne faisant le voyage ,pour se faire ramener des animaux .

-Limiter les naissances par femelle à 5 à 6 pontes annuelles et ne faire reproduire que des femelles mangeant bien ,en bonne santé ,en respectant une période de repos .

-Je vais certainement par cette phrase ne pas plaire à tous ,mais le plus raisonnable serait de limiter les naissances de *ciliatus* :un peu d'élitisme quant aux acquéreurs et aux vendeurs ,et un marché plus confidentiel ,avec moins de phases sensationnelles et de demandes ,voire des prix légèrement plus élevés ,serait salutaire à moyen terme .

Dans les mois à venir ,je souhaite réfléchir et mettre en place une base de données sur les lignées captives d'au moins une espèce ,*R. ciliatus* .Ce n'est encore qu'à l'état d'idée et il faudra un travail rigoureux et massif pour mettre cela en place ,mais je pense que c'est l'un des moyens d'éviter l'inévitable :dans 5 ans ,dans 10 ans ,les souches risquent d'être tellement polluées par la consanguinité que les *Rhacodactylus* seront boudés .

Qu'advient-il alors ,comme on le voit actuellement avec des espèces ayant subi à grande échelle ce triste destin :*Pogona vitticeps* ,très populaire en France il y a encore 3 ans ,n'est quasiment plus présent sur les tables de nos bourses .Les éleveurs se sont rendu compte que l'élevage des parents et des petits était un gouffre financier ,que la vente aux prix du marché n'était plus rentable et qu'on pouvait observer de plus en plus de problèmes de santé ,de morts prématurées de juvéniles et de déformations à la sortie de l'œuf .Se replier sur le phasé n'est qu'un dernier baroud dévastateur pour les souches captives :en croisant des phases récessives ,on ne fait qu'accélérer le processus de consanguinité des souches captives .La rentabilité à court terme est tentante pour de nombreux terrariophiles ,mais n'est-ce pas la passion ,la responsabilité que nous avons face aux espèces et à la Nature ,qui doit primer ?

Laisser faire ,c'est courir à la catastrophe .Cet « effet de mode *ciliatus* » a d'ores et déjà des effets pervers car bien peu d'éleveurs amateurs sont conscients du problème ou s'en soucient le moins du monde .

Notre responsabilité va au-delà :qu'advient-il si les zones forestières de Nouvelle-Calédonie sont quasiment toutes détruites par l'homme dans les prochaines décennies ?Il ne restera plus alors que les individus élevés en captivité ,et notre devoir est de faire en sorte qu'ils restent viables génétiquement .Ce n'est pas si simple ,mais tout effort individuel dans ce sens ne pourra qu'être bénéfique .

Je vais émettre un vœu pieu ,peut-être idéaliste ,mais nous avons l'avenir d'espèces entières entre les mains .Faisons en sorte ,lors de chaque acquisition ou vente ,de nous montrer conscients de cela ,de dissuader les gens qui ne sont manifestement pas capables de maintenir ces espèces ,ou qui achètent par caprice ou effet de mode .*R. ciliatus* séduit un public de plus en plus large et il a pour cela de nombreux atouts :prix raisonnable ,robustesse ,provenance exclusive (théoriquement ) de naissances en captivité ,faible coût de la nourriture ,variété des couleurs ,et aspect qui plaît même aux non-initiés .Il peut éventuellement être acquis par un débutant responsable et bien

informé ,mais pas dans n'importe quelles conditions ,et cela devra rester un acte réfléchi sur le long terme .

L'avenir des *Rhacodactylus* ,tant sauvages que captifs ,sera ce que nous en ferons .Sans préoccupations d'ordre éthique ,nous compromettrions l'avenir de ces espèces tout court ,et nous passerions à côté de geckos réellement passionnants .

© **Hervé Saint Dizier ,Caen ,France ,Août 2007**



## **Contacts :**

**Association Française de Terrariophilie -64,route du Mont Saint Michel ,50170 Beauvoir .**

**Global Gecko Association : <http://www.gekkota.org>**

**Research on Poikilothermous species ,Sitz des Vereins ,Pr. F. W. Henkel ,  
[http://www.rops-ev.de/begruess\\_e.htm](http://www.rops-ev.de/begruess_e.htm)**

**Forum de l'auteur : <http://dragonsdasgard.actifforum.com/index.htm>**

**Forum spécialisé sur 3 espèces de reptiles dont *R. ciliatus* : <http://guttatus-and-co.superforum.fr/index.htm>**

### **Les sites des contributeurs :**

<http://www.repashy.com/> (Allen Repashy )

<http://www.geckosunlimited.com> (Nathan Hall )

<http://www.herpbreeder.com> (Jan Gratwohl )

<http://www.ddreptiles.net/> (Derek Dunlop )

<http://www.chimaira.de> (site d'un éditeur spécialisé )

<http://www.geckos.es>

<http://www.endemia.nc/> ,le site de l'association néo-calédonienne Endémia (Christian Létocart )

**Mon contact personnel : [hsaintdizier@hotmail.com](mailto:hsaintdizier@hotmail.com)**

## Bibliographie :

- Bach, S. 2004 ,*Haltung und Nachzucht des Höckerkopfgeckos, Rhacodactylus auriculatus* BAVAY 1869. Draco 5 (18 ): 82-87
- Bauer AM and Russell AP. 1986. *Hoplodactylus delcourti n. sp. (reptilia:= Gekkonidae), the largest known gecko*. New Zealand Journal of Zoology 13(1= ) 1986:141-148. 13(1):141-148.
- Bauer,A.M. & Sadlier,R.A. 1993 *Systematics, biogeography and conservation of the lizards of New Caledonia*. Biodiv. Lett. 1: 107-122
- Bauer, Aaron M. 1995 *Geckos of the genus Rhacodactylus* Reptiles 3 (7): 32-49
- Bauer, A. M. & SADLIER, R. A. (eds.) 2000 *The herpetofauna of New Caledonia*. Contributions to Herpetology, 17; Society for Study Amphibians and Reptiles, Ithaca, New York.
- Bauer, A.M., and Sadlier, R.A. 2001 *New data on the distribution, status, and biology of the giant New Caledonian geckos (Squamata: Diplodactylidae: Rhacodactylus spp.)*. Amphib. Reptile Conserv. 2 (1) [2000]: 24-29
- Böhme, W. & Henkel, F. W. 1985 *Zur Kenntnis der Herpetofauna Neukaledoniens, speziell der Gattung Rhacodactylus*. Herpetofauna 7 (34): 23-29
- Boulenger, G. A. 1883 *On the geckos of New Calendonia*. Proceedings of the Zoological Society of London 1883: 116-130.
- Boulenger, G. A. 1879 *Sur l'identité spécifique de Chameleonurus trachycephalus Boulenger et Platydactylus chahoua Bavay*. Bull. Soc. zool. France 4: 141
- De Vosjoli, P. and F. Fast. 1995. *Notes from a Herpetological Field Trip to New Caledonia, Part One: Account from the Daily Journals of Philippe de Vosjoli and Frank Fast*. The Vivarium, Escondido, CA. 6(5): 4-7, 12, 14-17, 36-38, 40-43.
- De Vosjoli, P. and F. Fast. 1995. *Notes on Three Species of New Caledonian Geckos of the Genus Rhacodactylus*. The Vivarium, Escondido, CA. 6(6): 26-31.
- De Vosjoli, P. and F. Fast. 1998. *Notes from a Herpetological Field Trip to New Caledonia, Part Two: Great Tales of the Mad Gecko Hunters: Island X and Riding the Waves at the Mouth of Death*. The Vivarium, Escondido, CA. 8(2): 16-21.
- De Vosjoli, P. & F. Fast. 1999. *Natural History, Captive Husbandry and Breeding of the New Caledonian Crested Gecko, Rhacodactylus ciliatus, Part 1: Natural History*. The Vivarium, Escondido, CA. 10(6):6-9
- De Vosjoli, P. & F. Fast. 2000. *Natural History, Captive Husbandry and Breeding of the New Caledonian Crested Gecko, Rhacodactylus ciliatus, Part 2: Husbandry and Propagation*. The Vivarium, Escondido, CA. 11(1):17-23
- De Vosjoli, P. & K. Billuni. 2000. *Natural History, Captive Husbandry and Breeding of the New Caledonian Crested Gecko, Rhacodactylus ciliatus, Part 3: Diseases and Disorders*. The Vivarium, Escondido, CA. 11(2):30-31
- Duméril, A.M.C. & A. H. A. DUMÉRIL 1851 *Catalogue méthodique de la collection des reptiles du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*. Gide et Baudry/Roret, Paris, 224 pp.
- Gérard P. ,*L'élevage des Geckos diurnes et des Uroplatus* ,Philippe Gérard Editions ,Paris 1998
- Good, D. A., A. M. BAUER & SADLIER, R.A. 1997 *Allozyme evidence for the phylogeny of giant New Caledonian geckos (Squamata: Diplodactylidae: Rhacodactylus), with comments on the status of R. leachianus henkeli*. Aust. J. Zool. 45: 317-330
- Guichenot, [A.] 1866 *Notice sur un nouveau genre de sauriens de la famille des gekkotiens du Muséum de Paris*. Mémoires de la Société Scientifique Naturelle de Cherbourg, 12:248-252.
- Hamper, R. 2003 *The Crested Gecko in Captivity*. Eco Publishing, Lansing, MI, 69 pp.
- Henkel F. W. & Schmidt W. ,*Geckoes* ,T.F.H. Publ. ,Malabar ,FL ,USA ,1995
- Henkel,F.W. 1986 *Bemerkungen über einige Rhacodactylus-Arten*. Herpetofauna 8 (42): 6-8
- Love, B. & Hanley, K. &S. 2005 *Rhacodactylus ciliatus, Crested Gecko, Eyelash gecko (Guichenot 1866)*. Reptilia (GB) (39): 43-46
- Mertens, Robert 1964 *Neukaledonische Riesengeckos (Rhacodactylus)*. Der Zoologische Garten (N.F.) 29: 49-57
- Millefanti M., *Le gecko* ,Editions De Vecchi ,Paris 2003
- Röhl, B. & Henkel, F.W. 2003 *Männlein oder Weiblein?* Reptilia (Münster) 8 (5): 68-71
- Rösler, Herbert 1995 *Geckos der Welt - Alle Gattungen*. Urania, Leipzig, 256 pp.
- Rösler, H. 2000 *Kommentierte Liste der rezent, subrezent und fossil bekannten Geckotaxa (Reptilia: Gekkonomorpha)*. Gekkota 2: 28-153
- Roux,J. 1913 *Les reptiles de de la Nouvelle-Calédonie et des "les Loyalty*. In: Nova Caledonia, *Recherches scientifiques en Nouvelle-Calédonie et aux Îles Loyalty*. Zoologie. (vol. 1, L. 2). Sarasin, F. & Roux,J. (eds.). C.W. Kreidel's Verlag, Wiesbaden, pp. 79-160
- Seipp, R. and F. W. Henkel. 2000. *Rhacodactylus: Biology, Na tural History and Husbandry*. Andreas S. Brahm, Edition Chimaira, Frankfurt, Germany

- Seipp R. Klemmer K. 1994 *Wiederentdeckung von Rhacodactylus ciliatus Guichenot 1866 im Süden Neukaledoniens (Reptilia: Sauria: Gekkonidae)*. SENCKENBERGIANA BIOLOGICA 74, (1-2): 199- 204
- Seufer H. ,*Keeping and Breeding Geckos* ,T.F.H. Publ. ,Malabar ,FL ,USA ,1991 ,réédité en 1995
- Vences M, Henkel FW & Seipp,R 2001 *Molekulare Untersuchungen zur Phylogenie und Taxonomie der Neukaledonischen Geckos der Gattung Rhacodactylus (Reptilia: Gekkonidae)*. Salamandra 37 (2): 73-82
- Withers C. ,*GGA Cares for Rhacodactylus ciliatus* ,Chit-Chat ,bulletin de la Global Gecko Association ,N°15 ,Leeds ,USA (AL) ,2004



## Glossaire

**Acrodonte** : type de dentition du Genre *Rhacodactylus* : les dents sont plantées dans le bord supérieur de la mâchoire perpendiculairement à cette dernière .

**Amphigonie retardata** : faculté qu'ont les femelles de conserver le sperme du mâle pendant plusieurs mois dans une spermathèque , permettant une fécondation des ovules des mois après le dernier accouplement .

**AOE** : terme légal français , autorisation d'ouverture d'établissement : c'est la reconnaissance officielle par les Services Vétérinaires Départementaux que l' « établissement » , c'est-à-dire la ou les pièces accueillant des espèces non domestiques présentent une conformité par rapport aux normes d'hygiène et de sécurité en vigueur , et que les installations sont adaptées aux espèces maintenues . En quelque sorte , c'est la partie pratique du CDC .

**Autotomie** : faculté de déclencher de manière volontaire la perte de la queue , lors d'une attaque de prédateur pour tenter de lui échapper . L'autotomie peut également intervenir lors d'une bagarre entre congénères , d'un stress , ou d'une manipulation trop brusque du soigneur .

**CDC** : En France , Certificat de Capacité autorisant la détention d'espèces dites non domestiques . Se référer à la partie législation pour plus de détails .

**CITES** : Convention on the International Trade of Endangered Species , ou Convention de Washington , qui fixe des listes d'annexes d'espèces menacées en milieu naturel .

**Cloaque** : orifice dans lequel , chez les reptiles , débouchent les conduits génitaux , mais également les conduits excréteurs des urates en provenance de la vessie et des excréments .

**Chromatique** : relatif à la couleur .

**Coloration** : « robe » . Chez les *Rhacodactylus* , la coloration définitive apparaît lors des premières semaines de vie et se fixe lors des premières mues de manière définitive ; les vieux individus deviennent parfois plus ternes .

**Cryptique** : se dit d'une coloration de nature à aider l'animal à se confondre avec son environnement immédiat : motifs et couleurs rappelant des feuilles mortes , de l'écorce , des lichens ...

**Dysecdysis** : difficultés de mue .

**Dominant** : se dit d'un gène transmis par l'un des parents qui va exprimer un certain caractère , même s'il est absent chez l'autre parent .

**Ecdysis** : action de muer , c'est-à-dire la perte en une seule fois de la couche cornée supérieure de l'épiderme , riche en kératine , habituellement consommée par nombre d'espèces de geckonidés . Ce terme définit la perte de « l'ancienne peau » proprement dite et non la période dite de préparation de la mue , où l'aspect superficiel de l'animal devient plus terne et facilement reconnaissable .

**Ectoparasite (-ose)** : infestation par des parasites externes , principalement des acariens .

**Endémique (synonyme , inféodé (à) )** : qui ne se trouve que dans une zone très précise , sur une île , un territoire , une forêt , un pays ...

**Endoparasite** : parasite interne , par exemple certains vers (nématodes ) ou des protozoaires comme les coccidies ou les amibes .

**Ergots péricloacaux** : petites masses proéminentes , de couleur blanche chez les *Rhacodactylus* , présentes symétriquement de chaque côté du cloaque et jouant un rôle secondaire de stimulation du partenaire lors de l'accouplement et aidant les animaux à se maintenir dans une position favorisant la fécondation pendant le coït .

**Exuvie , exuviation** : synonyme de mue ou d'ecdysis .

**Fémoral** :se trouvant sur la cuisse .

**Floppy –tail syndrome** :problème affectant la queue de certains *Rhacodactylus* qui pendouille sur le côté ,semble devenue flasque et moins préhensile .Voir chapitre sur les maladies .

**Gradient thermique** :variations de température à l'intérieur d'un terrarium nécessaire au bien-être de ses occupants ,avec une zone chaude leur permettant de mieux digérer ,d'emmagasiner de la chaleur pour élever leur température interne ,et une zone plus fraîche pour se réguler une fois leur température corporelle optimale atteinte en cours de journée .

**Hémipénis** :organe pair copulateur du mâle chez les reptiles :les mâles ont tous deux hémipénis .

**Holotype** :spécimen-type ayant servi à la description scientifique d'une espèce ou d'une sous-espèce et en présentant les caractéristiques typiques .L'holotype est désigné par un numéro de catalogue figurant de manière codée le muséum ou l'institution qui le détient ,ainsi que son identifiant au sein de cet établissement .

**Hivernage** :période qui n'est pas une hibernation réelle ,mais davantage un ralentissement du métabolisme à cause de températures plus fraîches en milieu naturel ,typique des climats subtropicaux ou tropicaux .Durant l'hivernage les animaux sont moins actifs et se nourrissent moins ,voire plus du tout .

**Hybridation** :croisement entre deux espèces différentes .On distingue l'hybridation artificielle ,entièrement provoquée par l'homme (exemple :deux espèces animales ou végétales qui n'occupent pas du tout la même aire de répartition et ne pourraient donc pas se rencontrer ni s'accoupler à l'état sauvage ) et l'hybridation naturelle d'espèces sympatriques ,qui est un processus afférant à l'évolution des espèces et à la sélection naturelle .

**Hypocalcémie** :carence plus ou moins grave en calcium .Cela peut être dû à une difficulté d'assimilation du calcium par le biais d'autres carences alimentaires ,ou à une trop faible quantité de calcium dans l'alimentation .

**Hypervitaminose** :excès de vitamines pouvant entraîner des pathologies très graves ,voire mortelles .

**Inbreeding** :voir hybridation .

**Infralabiale** :écailles se situant sur la « lèvre » inférieure .

**Insulaire** :relatif à une île .

**Intraspécifique** :au sein d'une même espèce .

**Interspécifique** :entre deux espèces différentes .

**Juvenile** :équivalent du mot « enfant » pour désigner le stade de croissance d'un reptile ;un juvénile est dit tel de la naissance jusqu'à la moitié de sa croissance .

**Kanak ou Canaque** :peuple indigène de la Nouvelle-Calédonie ,d'origine mélanésienne ,et de langue du groupe linguistique malayo-polynésien centre-oriental .

**Labiale** :relatif à la lèvre ,écailles délimitant les lèvres .

**Lectotype** :spécimen servant de base à la taxonomie d'une espèce lorsque l'holotype a été perdu ou détruit .

**LMC** :Longueur museau-cloaque (SVL en anglais ) .

**Localité** :forme particulière d'une espèce typique d'une zone très précise au sein de son aire de répartition ,et n'ayant pas le statut reconnu d'espèce ou de sous-espèce .Une différence par rapport aux critères morphologiques de l'espèce est notable ,par exemple au niveau de la taille ,de la coloration ,de l'écaillage...

**LQ** :Longueur de la queue .

**LT** :Longueur totale ,du bout du museau à la pointe de la queue ,de l'animal .

**Micro(-)nutriments** :nutriments présents en faibles quantités dans l'alimentation mais pourtant indispensables :vitamines ,minéraux et oligo-éléments .

**Mimétisme** :faculté d'imiter quelque chose par son aspect extérieur .

**Mimétisme batésien** :se dit lorsqu'une espèce inoffensive prend un aspect semblable à celui d'une espèce dangereuse :les *Lampropeltis* ou « faux serpents corail » sont d'apparence assez semblables aux serpents très venimeux du Genre *Micrurus* .

**Mimétisme müllérien** :se dit d'un mimétisme où deux espèces dangereuses évoluent vers une apparence similaire pour prévenir de leur dangerosité .(Ex :les guêpes et les frelons ) .

**Morph** :terme anglo-saxon improprement traduit en français par « phase » mais qui se retranscrit mieux par « forme » :se dit d'une variété inhabituelle de coloration ou de motifs (pattern ) dans la robe d'un animal .

**NC** :né en captivité =issu d'élevage ,par opposition à WC .

**Nominale** :se dit d'une sous-espèce portant le même nom que l'espèce :*Rhacodactylus leachianus leachianus* .

**Non sexé** :de sexe non encore déterminé ,trop jeune pour qu'on puisse en savoir le sexe avec certitude .

**Nyctéméral (rythme ~)** :rythme d'alternance de la nuit et du jour avec la notion de durée variable de ces deux périodes selon les périodes de l'année .

**Organe de Jacobson** :organe situé sur la voûte voméro-palatale des reptiles ,véritable centrale chimique très riches en cellules réceptrices nerveuses permettant d'envoyer au cerveau les données fournies par les papilles gustatives et olfactives de la langue et de les traduire en informations exploitables pour la chasse de proies ,l'identification d'une menace...

**Ovipare** :qui pond des œufs .

**Ovovivipare** :stade intermédiaire entre ovipare et vivipare :les petits naissent déjà formés sans passer par le stade de l'œuf ,mais la mère n'a pas de placenta .

**Paratype** :spécimen(s) servant de comparaison avec l'holotype .

**Péricloacal** :à proximité du cloaque .

**Phase** :voir morph .

**Poïkilotherme** : dont la température interne (température corporelle ) dépend de celle de l'air ambiant et de l'extérieur ;on dit aussi ectotherme ,par opposition à endotherme ,animaux dont la température interne est régulée par des fonctions organiques et biochimiques :les geckos sont poïkilothermes comme tous les reptiles ,l'homme ,le chien et la poule sont endothermes .

**Préhensile** :qui a fonction de membre ,qui joue un rôle dans la locomotion :la queue préhensile des *Rhacodactylus* peut s'enrouler autour d'une branche à la manière de certains primates arboricoles .

**Polymorphe** :appliqué à la génétique ,ce terme désigne une transmission très aléatoires des caractères des parents ,dont les petits peuvent être très différents d'aspect de l'un et l'autre géniteur ,et expliquant que le résultat d'accouplements entre deux individus donne des petits à l'aspect totalement imprévisible avant leur sortie de l'œuf .

**Rachitisme** :carence en vitamine D3,provoquant de graves déformations osseuses et un aspect caractéristique :côtes saillantes visibles ,abdomen ballonné ,membres ,mâchoire et doigts pouvant être déformés de manière irréversible .

**Rapport phosphocalcique** :chiffre ,idéalement égal à deux pour les reptiles ,résultant de la division de la quantité de calcium dans un aliment par la quantité de phosphore dans ce même aliment .

**Récessif** :gène qui nécessite pour s'exprimer que les deux parents en soient porteurs .

**Rostrale** :relative au rostre ,c'est-à-dire à l'apex (pointe) du museau .

**Scanseur** :organe se trouvant sur les lamelles subdigitales des geckos et regroupant plusieurs centaines ou plusieurs milliers de *setae* .

**Setae** :micropoils garnissant les lamelles subdigitales des *Gekkoninae* ,*Diplodactylinae* et *Sphaerodactylinae* leur permettant ,par le biais des forces de Van Der Waals cumulées sur chaque setae ,de tenir verticalement sur un support relativement lisse ,voire très lisse comme le verre .

**Subadulte** :jeune animal proche de la maturité sexuelle mais ne l'ayant pas encore atteinte ;si la maturité sexuelle est atteinte vers l'âge d'un an,un subadulte sera dit ainsi lorsqu'il aura entre 6 mois et un an .

**Subcaudales** : (écailles ) situées sous la queue .

**Suboculaire** : (écailles ) surmontant les yeux .

**Subspécifique** :relatif à une sous -espèce .

**Supplémentation** :distribution de compléments alimentaires riches en micro-nutriments ,comme les poudres du commerce contenant du calcium et d'autres minéraux et/ou vitamines .

**Supraciliaire** :écailles en forme de cils .

**Supralabiale** :écailles de la lèvre supérieure .

**Sympatrie** :fait que deux espèces soient réparties dans un même pays ou territoire ,en tout ou partie de leur aire de répartition globale .Ces dernières peuvent se chevaucher partiellement ou se recouvrir entièrement .

**Synonyme** :en taxonomie ,dénomination scientifique qui n'est plus reconnue comme valide .

**Terra typica** :endroit précis où l'holotype a été trouvé ,où on a localisé pour la première fois l'espèce .

**Taxon (pl. Taxa )** :unité taxonomique :un genre ,une espèce sont des taxons .

**TSD** : »Temperature Sex Determination » :phénomène commun à certains reptiles pour l'incubation des œufs ,où certaines températures vont donner des mâles et d'autres des femelles .

**Urates** :urines solides expulsées sous forme de masse blanche en même temps que les excréments .

**Vivipare** :animal muni d'un placenta et donnant naissance à des petits vivants sans passer par le stade de l'œuf .

**WC** :prélevé dans la nature à l'état sauvage ,par opposition à NC .

**0 :1 ,1 :1 ,1 :0 :2...** :premier chiffre=nombre de mâles d'une espèce donnée ;2e chiffre =nombre de femelles ;3e chiffre =nombre de jeunes ou d'individus non sexés .

**L. Lieury,in memoriam 2007.**

<b>Table des matières :</b>	<b>Pages</b>
Droits d'auteur	3
L'auteur ,remerciements	4
Avant-propos	6
Législation	11
La taxonomie du Genre <i>Rhacodactylus</i>	15
Terra Typica ,Synonymie ,Holotypes	20
Noms vernaculaires	25
Répartition ,Climat ,Ecologie et Biotopes des espèces de <i>Rhacodactylus</i>	30
A. Répartition géographique	31
B. Données climatiques	33
C. Biotopes	37
D. Ecologie des espèces	45
E. Mœurs	54
F. Eléments de physiologie	56
1. Le mimétisme	56
2. Les sens	57
3. La locomotion et le mouvement	58
4. La vocalisation	61
5. Le tégument et la mue	61
Longévité	62
Dimorphisme sexuel	64
Constitution d'un groupe d'élevage	72
Les espèces	76
R. auriculatus	77
R. chahoua	78
R. ciliatus	80
R. l. leachianus	81
R. l. henkeli	84
R. sarasinorum	85
R. t. trachyrhynchus	87
R. t. tracycephalus	88
Phases et génétique	90
Terrarium et Maintenance	115
Choix des terrariums	115
Les substrats	121
L'habillage du terrarium	124
Chauffage et éclairage	125
Tableau de synthèse pour la maintenance	130
Accessoires et aménagement	131
Les éléments indispensables (tableau des plantes)	133
Les éléments optionnels	139
Mon Terrarium	142
Alimentation	144
La question des suppléments	151
Démarrage des jeunes	154
Reproduction	159
A. Pré-requis	159
B. Mode de reproduction	159

C. cycles saisonniers artificiels	160
D. Déroulement des accouplements et des pontes	162
E. incubation	166
Tableau de la TSD des espèces	170
F. Eclosion	171
Croissance (photos) :	176
Les Maladies	178
A. Les maladies parasitaires	178
B. Maladies virales et bactériennes	180
C. Floppy-Tail Syndrome	180
D. Plaies et blessures	180
E. Dysecdysis ou troubles de la mue	180
F. Maladies nutritionnelles	181
G. Tares génétiques et problèmes d'incubation	182
FAQ-Questions fréquentes	184
Budget	192
Conclusion	196
Contacts	199
Bibliographie	200
Glossaire	202
Galleries photo (bonus)	209
Fin	229



**© Hervé Saint Dizier 2007 ,tous droits réservés pour l'ensemble de cette étude .**



**Bonus pour les acquéreurs du livre :galeries photo**

**La galerie de mes juvéniles 2007 :**



















© Hervé Saint-Estier















**Bonus 2 :autres photos**



Courtesy of Robin Swoboda, Germany



Photo Peter Alexander, Missine, USA



Photo courtesy of  
Derek Dunlop







**Rhacodactylus trachyrhynchus trachyrhynchus**

**PRIX : 10 €**

**© Hervé Saint Dizier ,Août 2007 ,tous droits réservés  
.Reproduction partielle ou totale et diffusion interdite sauf accord  
écrit de l'auteur .**